

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

RESPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABEES.

P A R

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par luy-mesme,

A V E C

CE QUE PHILON JUIF A ESCRIT DE SON
Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.

TRADUIT DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINQUIE'ME.



(v. 2 of the series)

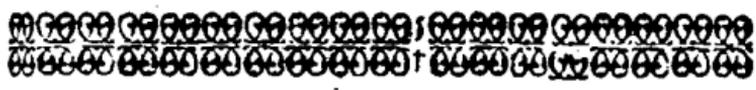
A B R U X E L L E S,

Chez EUGENE HENRY FRICK, à l'enseigne de
l'Imprimerie. M. DC. LXXXIII.

Avec Privilège & Approbation.

Printed in Brussels





HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.



Es places de la Galilée qui s'estoient re-
 voltées contre les Romains après la prise
 de Jotapat rentrent sous leur obeissance
 lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi
 ils devinrent maîtres de toutes les villes & de tous
 les lieux forts, excepté de Giscala & de la montagne
 d'Itaburin. Gamala qui est assise sur le Lac à l'oppo-
 site de Tarichée, & qui dépend du Royaume d'A-
 grippa, s'étoit aussi revoltée : & Sogan & Seleucie,
 qui sont toutes deux de la Gaulanite, avoient suivi
 son exemple. Sogan est dans la partie supérieure de
 cette Province, & Gamala dans l'inférieure. Quant à
 Seleucie elle est assise sur le Lac de Semechon, dont
 la longueur est de soixante sta des, la largeur de tren-
 te, & ses marés vont jusques à Daphné. Outre les

285.

Guerre Tome II.

A 2

autres

v. 5

autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort delieieux , on y voit des sources qui grossissent la Riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

C H A P I T R E II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre , est blessé d'un coup de pierre.

286. **G**AMALA se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jorapat , ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne , ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu , & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccesibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccesible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'un grand nombre de maisons ; & en regardant du costé du Midy cette ville bastie comme su: un precipice , il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'éleve de ce mesme costé une colline extrêmement haute , dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de Citadelle : & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à rendre cette place imprenable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mi-

nes. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre , leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens , & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance : & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien estant decampé d'Ammaüs qui est proche de Tyberiadé , & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre , & occupa la montagne qui est au-dessus de la ville. Les Romains selon leur coûtume fortifierent leur camp , l'environnerent d'un mur , & partagerent leurs travaux. La quinzième legion entreprit celuy où il y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'Orient : la cinquième celuy qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixième travailloit à remplir les fossez & autres lieux creux.

Le Roy Agrippa s'estant approché des rempars pour exhorter les assiegez à se rendre , fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine , & irrita extrêmement les Romains , tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruauté qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

STATE OF NEW YORK

IN SENATE,
January 10, 1911.

REPORT
OF THE
COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE,
IN ANSWER TO A RESOLUTION PASSED BY THE SENATE,
MAY 15, 1909,
AND
A RESOLUTION PASSED BY THE SENATE,
MAY 15, 1910,
RELATIVE TO THE
LANDS BELONGING TO THE STATE.

poussière: d'autres estropiez: & il en perit ain-
 and nombre. Les assiégez qui voyoient avec
 tomber leurs maisons, les pressoient de plus
 pour les contraindre de s'y jeter, & tuoient
 à coups de traits ceux qui se laissoient tom-
 sur ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâ-
 leur fournissoient des pierres; les morts des
 ils se servoient des épées de ceux qui respi-
 ore pour achever de les tuer. Plusieurs
 tuoient en se jettant en-bas pour se sau-
 sons qu'ils voyoient prestes de tomber;
 pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller,
 u'ignoroient les chemins; & la poussière
 épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se
 ient les uns sur les autres. Que si quelques-
 en si heureux que de pouvoir s'échaper ils
 aussi-tost de la ville.

 CHAPITRE IV.

Extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

NE se trouva point dans cette occasion si pe- 290.
 leuse, parce qu'il avoit quelque temps aupara-
 ré envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien
 fut toujours present, & jamais douleur ne fut
 grande que la sienne de voir ainsi ses gens acca-
 us les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il
 trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé,
 moy qu'il fust toujours dans un extrême danger, il
 pouvoit se refoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit
 tellement honteux & perilleux de tourner le dos à
 ennemis. Tant de grandes actions qui avoient ren-
 toute la suite de sa vie si glorieuse se representant
 sa memoire, l'animoient à ne rien faire qui fust indi-
 que la vertu: & comme si Dieu l'eust particulie-
 par assisté dans un si pressant besoin, il se ferra
 avec

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes, ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur estoient lancez d'en-haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fust hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebuïus qui s'estoit signalé en tant de combats, & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans une maison avec dix sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit resolu d'agir contre les Romains, leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir receu aucun mal.

C H A P I T R E V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler des mauvais succès qu'elle avoit eu.

291. **C**OMME les Romains n'avoient point encore eu de succès qui leur eust esté si desavantageux, Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire ; Qu'il faut supporter genereusement les accidens qui sont communs à tous les hommes : que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du sang : que la fortune cesseroit d'estre fortune, si elle estoit toujours constante : que comme elle se plaist au changement, ils ne

ne devoient pas trouver étrange qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'obligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages sur les Juifs, & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à se laisser abattre par les mauvais succès, que d'insolence à faire vanité de ceux qui sont favorables. Considérez donc, ajouta-t'il, que l'on peut passer en un moment des uns aux autres; que ceux-là sont véritablement vaillans, dont l'ame demeure toujours en mesme assiette dans le bonheur & dans le malheur, & qui savent profiter des accidens qui leur ont esté contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit estre attribué ny à manque de courage de nostre part, ny à la valeur des Juifs. La nature a combattu pour eux contre nous; & c'est à elle seule qu'ils sont redevables de ce que nous ne sommes pas demeurez victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit vous blâmer, ce seroit de cet excés de hardiesse qui vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans cette plus haute partie de la ville qui leur donnoit tant d'avantage sur vous; au lieu que vous deviez vous contenter de vous estre rendus maistres de la basse ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un combat que la difficulté d'une telle assiette n'auroit pas rendu si inégal. Mais il faut reparer par une sage conduite la faute qu'une trop grande ardeur vous a fait commettre. Cette impetuosité inconsidérée est indigne des Romains, qui ne doivent rien faire qu'avec prudence: elle n'appartient qu'à des Barbares; & il la faut laisser en partage aux Juifs. Reprenons donc nostre maniere ordinaire d'agir: Que ce mauvais succès au lieu de nous étonner, nous anime par le déplaisir d'y avoir donné sujet, & que chacun cherche dans son courage & en son épée à se consoler de la perte de ses amis en donnant la mort à ceux qui leur ont osté la vie. Je vous en montreray l'exemple en continuant comme j'ay toujours fait à m'exposer le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

292. Ce discours d'un si excellent Chef rendit la joye à toute l'Armée. Les assiegez d'un autre costé en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence : mais elle cessa bien-tost, parce qu'ils ne pouvoient plus esperer ny de traiter ny de se sauver, & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent à perdre cœur, & ne laisserent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la brèche, & les autres celle des murailles qui estoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde; d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mouroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre, & à qui l'extremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

C H A P I T R E VI.

*Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itabur-
rin, Vespasien envoye Placide contre eux; & il
les dissipe entierement.*

293. **L'**OCCUPATION qu'un si rude siege donnoit à Vespasien, nel'empescha pas de penser en même temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne, où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée, & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du Septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il
n'y

n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourni d'en-bas avec les autres matériaux nécessaires pour cét ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux : 294.
& comme il y auroit eu de l'imprudencce d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant semblant de se laisser persuader ; mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein , & il y reüssit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent ; & il fit semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagéz assez avant dans la plaine il tourna visage , en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empescha de regagner la montagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

CEPENDANT une grande partie de ceux des assie- 295.
gez dans Gamala , qui avoient paru les plus hardis se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux qui estoient incapables de porter les armes mouraient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de véritablement vaillans qui soutinssent encore le siege , lors que le vingt-deuxième jour d'Octobre trois soldats de la quinziesme legion qui estoit de garde se glisserent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui estoit de leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette

tours s'en apperceussentils, arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirerent promptement. Cette tour tomba aussi-tost après avec un grand bruit, & accabla sous ses ruines tous ceux qui estoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes, qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Charés estoit alors malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant, n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour, animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi tost le bruit s'en repandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperez vers le Château en traissant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats ; & d'autres ne pouvant entrer dans le Chasteau & ne sçachant que devenir, tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres différentes : l'air retentissoit de gemissemens ; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce Chasteau. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierre. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui poussoit leurs traits vers les Juifs, & empor-

emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la veüe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le baut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut, jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut enbas des rochers, & se precipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-mesmes surpassa en ce qui étoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la sorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas mesme les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippe* fils de *Joachim* homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'Armée du Roy *Agrippa* : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de *Gamala* qui avoit commencé à se revolter le 21. de Septemb.

C H A P I T R E VIII.

Vespasien envoya *Tite* son fils assieger *Gisgala*, où *Jean* fils de *Levi* originaire de cette ville estoit Chef des factieux.

GISCALA se trouva alors estre la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui estoient dedans desiroient la paix, parce que la plus-

pluspart estoient laboureurs, dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre, & mesme de naturels habitans, qui s'estoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levi les pouffoit à la revolte. C'estoit un tres-méchant homme, grand trompeur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de rien pour y reüssir, & personne ne doutoit plus que ce ne fust par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeïssoient: & quoy que le peuple fust assez disposé à traiter avec les Romains, il en estoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixième legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Cesarée, afin de donner moyen à ses troupes de se rafraischir ensuite de tant de travaux, & les mettre en estat de supporter ceux qui leur restoient à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem luy en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'estoit la capitale de la Judée, & qu'elle estoit extrêmement forte, rien n'estoit plus difficile que de se rendre maître d'une ville défendue par un aussi grand nombre de gens que celui qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre, quand mesme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit preparer ses soldats à de si grands & de si dangereux combats, comme on prepare les athletes à ceux auxquels on les destine.

C H A P I T R E IX.

Tite est receu dans Giscala, d'où Jean, après l'avoir trompé, s'en estoit fui la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.

LORS que Tite eut reconnu la ville de Giscala, il la jugea facile à prendre: mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tascher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez, & dont la pluspart estoient des factieux: Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes estant prises, ils se persuadoient de pouvoir seuls resister à la puissance des Romains, après avoir veu que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient esté emportées au premier assaut, & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouïssent paisiblement de leur bien: Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniâtrer davantage dans un dessein qui ne leur pouvoit réussir; il leur donnoit sa parole de les traiter de la mesme sorte, & d'oublier l'insolence qu'ils avoient eüe de se revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance, dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres si avantageuses il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoitroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils se confioient, leur seroient un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient esté les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite.

Tite ayant parlé de la sorte, nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'estoient rendus maistres des murailles, & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenses de laisser entrer qui que ce fust. Jean prit la parole pour tous, & dit qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi, ou les y contraindroit par la force: mais qu'il prioit que l'on accordast cette journée à l'observation de leur Loy, qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de Paix que de prendre les armes pour faire la guerre: à quoy ils ne pouvoient contrevenir, & on ne les pouvoit contraindre sans impieté: Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à Tite de l'empescher en faisant faire bonne garde, & qu'il en tireroit mesme de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver en leur donnant la Paix, ce n'estoit pas une action moins digne de luy d'avoir égard à l'observation de leur Loy, qu'à eux un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand bourg nommé Cydessa, qui appartenoit aux Tyriens, & qui a toujours esté ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite: son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit: & il y a sujet de croire que Dieu le voulut preserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit estant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux

paux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force, ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite, qu'ils se renversoient les uns sur les autres; & rien n'estoit plus pitoyable, que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoient prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si déplorable, s'en alla qui d'un costé qui d'un autre, selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvriront pas seulement les portes, ils vinrent mesme au-devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bien-facteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fui, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem ayant qu'ils le pussent joindre. Ils tuerent près de

de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit ; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abatre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble: non qu'il ne desirât de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

C H A P I T R E X.

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem, trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.

298. **L**ORS que Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivez à Jerusalem, tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles

velles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'estoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient ils respirer, répondoit assez pour eux : mais rien n'estant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuyoient pas les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux , parce qu'il y auroit de l'imprudencce à perir inutilement dans une aussi méchante place qu'estoit Giscala , lors qu'il estoit besoin de se conserver pour défendre leur capitale. Jean & les siens en parlant ainsi ne pûrent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honneste, que plusieurs ne reconnûssent que c'estoit une veritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers estonna tellement le peuple, qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la Guerre, en les flattant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit mesme de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aïles, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne faisoit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eüe à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours : mais les plus âgez & les plus sages prevoiant les malheurs à venir, se consideroient déjà comme perdus.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors : & avant la sedition qui arriva ensuite, une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en estant party, il se rendit maïstre de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand

grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeissance des Romains. Quant aux villes, il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plutôt le loisir de respirer, qu'elles les prenoient contre elles-mêmes, tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient dès long-temps ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son mesme sentiment, ils se declaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout étoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre, prevaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'estre assemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non par des étrangers.

C H A P I T R E X I.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impiétéz qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus eurent le peuple contre eux.

100. **D**ANS une telle misere les Garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur partie, ne se mettoient point en peine
d'af.

d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'estre unis ensemble & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, itant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coutume de nos Peres à tous les Juifs sans exception, & en ce temps plus que jamais, à cause qu'on estoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette Guerre. De-là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui estoient capables de la défendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des seditions, dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jeter dans Jerusalem, & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller : leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race Royale, & à qui l'on avoit confié la garde du Tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui estoient aussi de race Royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déjà esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en prison des personnes de si grande

qualité ; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur estoit fait , & qu'il y avoit mesme sujet de craindre que le peuple ne se soulevast. Ils resolurent donc de les faire mourir , & envoyèrent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcus* accompagné de dix autres les tuër dans la prison. Pour couvrir de quelque pretexte une action si detestable , ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville : qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens , mais comme des traistres : & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur Patrie.

302.

Dans la crainte & l'abattement où estoit le peuple , la presumption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excés, qu'ils osoient même disposer de la grande Sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la posseder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance , afin de les rendre complices de leurs crimes ; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obeïr à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre costé il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre , afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur : leur horrible impieté passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillés & des armes criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur ANANUS , non moins venerable par son âge & par son extrême sagesse, que par l'éminence de sa dignité , & qui auroit esté capable d'empescher la ruine

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XII. 23
ne de Jerusalem s'il eust pû éviter de tomber dans le
piege que ces scelerats luy tendirent.

C H A P I T R E XII.

*Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le
choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sa-
crificateur & autres des principaux Sacrificateurs ani-
ment le peuple contre eux.*

Les Zelateurs (car c'est le nom que ces impies
se donnoient) pour se garantir des effets de la
haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent
leur Citadelle, & y établirent le siege de leur tyran-
nie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien n'estoit si
insupportable que leur mépris pour les choses les
plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient
aller leurs forces & l'apprehension du peuple, ils
tenterent de se servir du sort pour établir les Sacrifi-
cateurs, en soutenant que l'on en usoit autrefois ain-
si; au lieu que cette dignité estoit successive, & que
c'estoit abolir la Loy pour établir leur injuste autori-
té. Mais ils furent confondus dans leur malice; car
ayant fait jetter le sort sur l'une des familles de la
Tribu consacrée à Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de
Samuël du bourg d'*Haphtasi* qui non seulement
estoit indigne d'une telle charge, mais qui estoit si
rustique & si ignorant, qu'il ne sçavoit ce que c'estoit
que le Sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré
luy de ses occupations champêtres, & revestu de
l'habit Sacerdotal qui luy convenoit si peu, comme
ils en auroient revestu un acteur sur le theatre, ils l'in-
struisirent de ce qu'il avoit à faire; & une si grande
impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu.
Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette
comédie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds
l'honneur dû aux choses saintes, ne purent retenir
leurs

leurs larmes, ny le peuple souffrir plus long-temps une si horrible insolence ; mais tous furent touchez d'une même ardeur pour s'affranchir d'une insupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de *Joseph*, & *Simon* fils de *Gamaliel* s'y montrèrent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre costé *Jesus* fils de *Gamala* & *ANANUS* fils d'*Ananus* qui étoient les plus eminens en vertu & les plus confiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chastier les Zelateurs, qui estoit ainsi que nous l'avons dit le nom qu'ils se donnoient à eux-mesmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils estoient toujourns alterez de sang, & leurs mains toujourns prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc ; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maîtres des lieux saints, & faire impunement à la veuë de tout le monde tant de rapines, d'abominations & de meurtres.

C H A P I T R E XIII.

Hérangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.

306. **M**AIS quelque animée que fust cette multitude contre des gens si detestables, elle ne se preparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur *Ananus*, en regardant fixement le Temple, & ayant les yeux trempés de ses larmes, leur parla en cette sorte : Ne de-
vois je

vois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux pieds ces lieux saints qui doivent estre inaccessibles même aux gens de bien ? Neanmoins je vis encore, quoy que revêtu des habits Sacerdotaux, quoy que je porte écrit sur mon front ce nom tres-saint & si auguste qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puisse estre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque solitude où je répandray mon ame en la presence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmi un peuple insensible aux maux qui l'accablent, & auxquels ne se trouye personne qui s'oppose ? On vous pille, & vous le souffrez. On vous outrage, & vous vous laissez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis ; & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que vôtre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent plutôt que de vous, puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous avez eu si peu de cœur que de le souffrir ? Qui vous empeschoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils estoient encore en si petit nombre : & n'est-ce pas à vôtre lâcheté qu'ils doivent leur accroissement ? Au lieu de prendre les armes pour les dissiper, vous les avez tournées contre vous-mesmes : Au lieu de reprimer d'abord leur insolence & venger vos proches de leurs outrages, vous avez souffert qu'ils pillassent impunement les maisons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul de vous ne se mettoit en estat de s'y opposer, leur audace a passé jusques à mener enchaînez à travers la ville & à mettre en prison des gens de tres-grande qualité qui n'estoient ny condamnés ny même accusés : & vous l'avez aussi enduré. Il

„ ne reſtoit plus à ces furieux pour ſatisfaire leur rage,
 „ que de leur oſter la vie après leur avoir oſté le bien
 „ & la liberté : & c'eſt ce que nous leur avons veu fai-
 „ re. Ils ont égorgé devant nos yeux , comme on égor-
 „ geroit des viſtmes , les perſonnes les plus considéra-
 „ bles par leur dignité & par leur vertu , ſans que vous
 „ ayez non ſeulement armé vos bras pour leur defen-
 „ ce , mais ouvert la bouche pour crier contre des cri-
 „ mes ſi deteſtables. Eſtes-vous donc reſoluſ de de-
 „ meurer toujours dans une ſi honteuſe lethargie ?
 „ Voyant comme vous le voyez profaner de la ſorte
 „ les choſes ſaintes , conſerverez-vous du reſpect pour
 „ ces ennemis declarez de ce qui merite le plus d'eſtre
 „ reveré , pour ces demons incarnez que rien n'empê-
 „ che de commettre encore de plus grands crimes, que
 „ ce qu'eſtant arrivez au comble de l'impieté ils ne la
 „ ſçauroient pouſſer plus avant ? Ils ont en occupant le
 „ Temple occupé le lieu le plus ſort de la ville , & que
 „ le ſacré nom qu'il porte n'empêche pas d'eſtre une
 „ véritable citadelle. Ayant ainſi choiſi ce lieu ſaint
 „ pour y établir le ſiege de leur tyrannique domina-
 „ tion , & vous tenant le pied ſur la gorge , dites-moy ,
 „ je vous prie , quelles ſont vos penſées & vos ſenti-
 „ mens. Attendez-vous que les Romains viennent à
 „ noſtre ſecours pour rendre à la ſainteté de ce Temple
 „ ſon premier éclat & ſon premier luſtre , parce que
 „ nous ſommes arrivez à un tel excès de malheur que
 „ meſme nos ennemis ne ſçauroient n'avoir point de
 „ compaſſion de noſtre miſere ? Ne vous réveillerez-
 „ vous donc jamais d'un tel aſſoupifſement , & ferez
 „ vous plus inſenſibles que les beſtes , qui en regar-
 „ dant leurs playes s'animent contre ceux qui les
 „ ont bleſſées ? Il ſemble que cét amour de la liberté
 „ qui eſt la plus forte & la plus naturelle de toutes les
 „ affections , ſoit éteint dans vôte cœur , & que celui
 „ de la ſervitude ait pris ſa place , comme ſi nos ance-
 „ ſtres nous avoient inſpiré avec la vie le deſir d'eſtre

assujettis ; au lieu qu'ils ont soustenu tant de guerres
 contre les Egyptiens & les Medes afin de se conserver
 libres. Mais pourquoy alleguer sur ce sujet l'exemple
 de nos Peres ? Quelle autre cause que le dessein de
 maintenir nostre liberté nous a engagez dans cette
 heureuse ou malheureuse guerre que nous avons
 maintenant contre les Romains ? Quoy ! nous ne
 pouvons souffrir d'avoir pour maistres les maistres
 du monde : & nous souffrirons d'avoir pour tyrans
 ceux de nôtre propre nation. Lors que l'on se trouve
 assujetti à des estrangers , l'on a au moins la consola-
 tion de l'attribuer à l'injustice de la fortune : mais il
 n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux
 de la servitude d'obeir volontairement aux plus mé-
 chans de tous ceux avec qui la naissance leur est com-
 mane. Sur quoy je ne sçaurois vous dissimuler qu'en
 vous parlant des Romains il me vient en la pensée ,
 que quand ils nous auroient pris d'assaut ils ne pour-
 roient nous traiter plus cruellement que ces sacrileges
 nous traitent. Peut-on voir avec des yeux secs des
 Juifs dépouiller le Temple des dons que les Romains
 y ont offerts , tremper leurs mains dans le sang de
 ceux qu'ils auroient épargnez après leur victoire , &
 défigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes
 que l'on a veüe autrefois si reverée & si florissante ?
 Ces superbes conquerans n'ont jamais osé mettre le
 pied dans ces lieux , dont l'entrée est defenduë aux
 profanes. Ils ont honoré nos saintes coustumes ; &
 n'ont regardé que de loin & avec respect cette mai-
 son sainte. Et des gens nais parmi nous , instruits dans
 nos mœurs , & qui portent le nom de Juifs , ayant en-
 core les mains toutes teintes du sang de leurs conci-
 toyens , ont la hardiesse de marcher dans ces lieux ,
 dont la sainteté devoit les faire trembler. La guerre
 étrangere at-elle rien de comparable à cette guerre
 domestique ? De combien le mal que nous recevons
 des nostres mesmes surpasse-t'il celuy que nous font

„ nos ennemis ? Et à parler selon la vérité, ne peut-on
 „ pas dire que les Romains ont esté les protecteurs de
 „ nos Loix ; au lieu que ces impies élevez dans nostre
 „ sein en sont les violateurs ? Y a-t'il d'assez grands sup-
 „ plices pour punir d'aussi grands crimes que ceux de
 „ ces nouveaux tyrans ; & le sentiment de vos maux
 „ ne doit-il pas vous porter, sans que je vous y exhor-
 „ te, à les punir comme ils le meritent ? Je sçay que plu-
 „ sieurs les apprehendent à cause de leur grand nom-
 „ bre, de leur audace, & de la force du lieu qu'ils ont
 „ occupé. Mais comme ils ne doivent qu'à vostre lâ-
 „ cheté tous ces avantages, ils augmenteront encore si
 „ vous differez de prendre une genereuse resolution.
 „ Leur nombre croistra de jour en jour, parce que les
 „ méchans cherchent les méchans : leur audace croitra
 „ aussi, parce qu'ils ne trouveront rien qui leur resiste :
 „ & ils fortifieront encore ce lieu saint si on leur en
 „ donne le loisir. Mais si nous marchons hardiment
 „ contre eux, les reproches de leur conscience les
 „ étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'assiete
 „ de ce lieu saint qui commande à tous les autres, l'i-
 „ mage d'un aussi grand crime que celui des'en estre
 „ rendus les maistres par un sacrilege se representant à
 „ leurs yeux jettera la terreur dans leur esprit : & pour-
 „ quoy ne pas esperer que Dieu, pour exercer sa juste
 „ vengeance sur ces impies, fera retourner contre eux
 „ les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi pe-
 „ rir par eux-mesmes ? Nostre seule veüe leur fera per-
 „ dre courage. Mais quand il nous en devoit couster
 „ la vie, & que nous ne pourrions la sauver à nos fem-
 „ mes & à nos enfans, ne serions-nous pas trop heu-
 „ reux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur
 „ des lieux consacrez à son service, en expirant à la
 „ porte de son saint Temple ? Vous ne manquerez pa-
 „ de bons conseils pour vous conduire avec prudence
 „ dans cette entreprise ; & ce n'est pas seulement par
 „ des paroles, mais en m'exposant aux plus grands pe-
 „

ils, que je pretens de vous y animer par mon exemple. “ “

Quelque puissantes que fussent ces raisons pour 307.
porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'espéroit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur résolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre, s'ils estoient vaincus, d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deust se porter plutôt que d'abandonner la republique dans un si extrême peril. Le peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menast contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fust prest de s'exposer pour une cause si juste.

C H A P I T R E X I V.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.

ANANUS voyant le peuple si bien disposé choisit ceux qui estoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions ayant esté avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & engros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis ; mais les Zelateurs estoient mieux armez : & le courage suppleoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez. Les habitans se voyant les armes à la main, redoublèrent leur animosité contre ces impies : & les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient persuadés que leur seüreté dépendoit d'exterminer

ces méchans : & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains : & les Zelateurs avoient l'avantage d'estre accoutumés à obeir à leurs chefs.

309. Le premier combat se fit auprès du Temple à coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient estoient tués à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place : les blessez du costé des habitans estoient menez dans les maisons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nostre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toujours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant aprés en corps, les Zelateurs ne pûrent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour se retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empescha d'entreprendre de les forcer : & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'enhaut il ne creut pas pouvoir en conscience, quand mesme il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entrast dans le Temple avant que de s'estre purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armez pour les mettre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevez successivement par six mille autres. Les plus qualifiez n'en estoient pas mesme exempts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmi le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

C H A P I T R E X V.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du parti du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Idumtens.

A I N S I le parti du peuple estoit le plus fort: mais 310.
 Jean que nous avons veu s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'estoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les ruïnes de la fortune publique. Pour reüssir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuict toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plüost pris une resolution qu'ils la sçavoient. Mais en même temps, afin d'empescher que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de deference qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de soin qu'il ne prist de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excés qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y estre appellé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis estoient avertis de tout, le luy rendit enfin suspect. Mais il estoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il estoit artificieux & avoit sceu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire, estoit de l'obliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce

traître ne hésita pas à prêter ce serment : & alors
 Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seule-
 ment ne firent point de difficulté de l'admettre à tous
 les conseils, mais ils le députerent pour porter aux
 Zelateurs des propositions d'accommodement, tant
 ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne
 fust souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide
 estant donc allé trouver les Zelateurs joua un per-
 sonnage tout contraire. Comme si le serment qu'il
 avoit fait eust esté en leur faveur & non pas contre
 „ eux, il leur dit : Qu'il n'y avoit point de perils où il ne
 „ se fust exposé pour les informer de tous les desseins
 „ d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient
 „ point encore, & luy avec eux, esté en si grand danger
 „ qu'ils estoient alors si Dieu ne les assistoit, parce
 „ qu'Ananus avoit persuadé au peuple de deputer vers
 „ Vespasien pour le prier de venir promptement pren-
 „ dre possession de la ville, & avoit déclaré que le len-
 „ demain chacun se purifieroit, afin que sous prétexte
 „ de pieté ils entrassent de gré ou de force dans le Tem-
 „ ple : Qu'il ne voyoit pas qu'en l'estat où estoient les
 „ choses ils pussent long-temps soutenir le siege contre
 „ un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une
 „ providence particuliere de Dieu il avoit esté député
 „ vers eux pour leur faire des propositions d'accom-
 „ modement dans le dessein qu'avoit Ananus de les
 „ surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en de-
 „ roient plus : Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un
 „ de ces deux partis à prendre : ou de se rendre sup-
 „ plians envers ceux qui les assiegeoient : ou d'implo-
 „ rer quelque secours étranger pour se mettre en estat
 „ de leur résister, puis qu'autrement s'ils estoient vain-
 „ cus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux le par-
 „ don de tant de maux qu'ils leur avoient faits quel-
 „ que regret qu'ils en témoignassent ; & qu'au con-
 „ traire leur desir de se venger s'augmenteroit encore
 „ lors qu'ils se trouveroient en estat de le pouvoir faire
 sans

sans crainte : Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deussent
 apprehender des parens & des amis de ceux qu'ils a-
 voient tuez , & de la fureur où estoit le peuple à cause
 de l'abolition de ses loix & de ses coutumes : mais
 que quand mesme quelques-uns seroient disposez à
 leur pardonner , ils seroient contrains de ceder à sa
 violence.

Jean par ce deguifement & cét artifice jetta la ter- 311.
 reur dans l'esprit des Zelateurs , & n'osant declarer
 ouvertement quel estoit le secours dont il disoit qu'il
 falloit se fortifier, il faisoit neanmoins assez connoître
 qu'il entendoit parler des Iduméens. Il representoit
 en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus com-
 me un homme fort cruel , & leur disoit que c'estoit
 d'eux principalement qu'il estoit resolu de se venger.
 ELEAZAR fils de Simon, & Zacharie fils d'Anphica-
 nus tous deux de race Sacerdotale estoient les princi-
 paux de ces chefs ; & nul autre n'estoit si considera-
 ble qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'execu-
 tion. Comme le discours de Jean leur avoit persuadé
 que le dessein d'Ananus estoit de fortifier son parti
 par le secours des Romains , & qu'il avoit une haine
 particuliere contre eux , ils ne sçavoient à quoy se re-
 soudre dans les divers sujets qu'ils avoient de craindre,
 parce que d'un costé ils croyoient que le peuple estoit
 prest de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que
 le secours qu'on leur proposoit estoit si éloigné
 qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fust
 arrivé. Mais enfin ils se determinerent à rechercher
 l'assistance des Iduméens ; & leur écrivirent : Que
 voyant qu'Ananus , après avoir trompé le peupler
 vouloit livrer la ville aux Romains , ils s'estoient re-
 tirez dans le Temple pour ne pas abandonner la de-
 fense de la liberté publique : qu'ils y avoient esté assie-
 gez , & estoient prests d'estre forcez s'ils n'empes-
 choient par un prompt secours qu'ils ne tombassent
 entre les mains de leurs ennemis , & la ville en cel-

les des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les personnes qu'ils choisirent pour cette negotiation se nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort resolués, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils estoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tost en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la mesme joye au combat, que les autres à une grande feste.

C H A P I T R E X V I.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse.

312. **C**Es députés trouverent moyen de passer sans qu'Ananus ny ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtost vû ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le païs pour animer le peuple à la guerre. Châcun prit les armes avec tant d'ardeur pour defendre la liberté de la capitale, qu'ils se trouverent en moins de temps qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : *Jean & Jacques* enfans de *Sofa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phinées* fils de *Clusoth*.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venue des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les rempars. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais
plâ-

plûtost de tâcher par des raisons à les porter à la paix : & JESUS qui estoit après luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux, dont cette capitale de nostre nation est affligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que ce que la fortune conspire avec les plus méchans hommes du monde pour la ruiner. Car qu'y at-il de plus étrange, que de voir que vous veniez contre nous en faveur de ces scelerats avec la mesme promptitude que si nous vous appellions à nostre secours pour nous defendre contre des barbares ? Que si vous aviez la mesme intention que ceux qui vous font venir, il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité de sentimens. Mais comment les vostres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui vous vous declarez ? On ne sçauroit considerer leurs actions sans voir qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce n'est que la lie du peuple de la campagne, qui après avoir consumé en des débauches le peu de bien qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les bourgs, n'ont point craint de venir dans cette ville sainte non seulement pour continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux brigandages, & les sacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils massacrent ne sert qu'à satisfaire leur gourmandise : & par la plus horrible de toutes les profanations ils s'enyvrent mesme au pied de l'Aurel. Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre, comme si c'estoit cette capitale qui eut recours à vostre assistance pour resister à des ennemis étrangers. Ainsi n'ay je pas raison de dire qu'il semble que la fortune soit si injuste que de conspирer avec vous en faveur de ces scelerats contre vôtrep propre nation ? J'avoüe ne pouvoir comprendre

„ d'où vient cette si prompte resolution que vous avez
 „ prise, ny quelle raison peut vous porter à vous de-
 „ clarer pour des gens si detestables contre un peuple
 „ qui vous est uni d'une si estroite alliance. Est ce que
 „ l'on vous a dit que nous voulons appeller les Ro-
 „ mains & trahir nostre patrie? car j'apprens que quel-
 „ ques-uns d'entre vous publient que vous estes venus
 „ pour empescher que Jerusalem ne soit reduit en ser-
 „ vitude. Si cela est je ne puis trop admirer la méchan-
 „ ceté de ceux qui ont osé inventer une si noire impo-
 „ sture. Il y a neanmoins sujet de croire qu'on veut
 „ vous le persuader, puis qu'aimant autant la liberté
 „ que vous l'aimez, & estant toujourns prests de com-
 „ battre pour empescher qu'elle ne succombe sous une
 „ domination étrangere, on n'a pû vous animer contre
 „ nous qu'en vous assurant faussement que nous estions
 „ si lâches que de vouloir souffrir la servitude. Mais
 „ considerez, je vous prie, qui sont ceux qui nous ca-
 „ lomnient de la sorte, & jugez de la verité, non pas sur
 „ de vains discours, mais sur des preuves solides & évi-
 „ dentes. Or quelle apparence y a-t'il qu'après nous
 „ estre exposez à tant de perils pour conserver nostre
 „ liberté, nous voulions recevoir les Romains pour
 „ maistres? Ne pouvions nous pas ou ne point secouier
 „ leur joug, ou après l'avoir secoué rentrer sous leur
 „ obéissance sans attendre qu'ils ravageassent nos
 „ campagnes, & qu'ils desolassent nos villes? Mais
 „ quand mesme nous voudrions traiter avec eux, le
 „ pourrions-nous maintenant que la conquête de la
 „ Galilée a si fort augmenté leur fierté & leur audace;
 „ & la mort ne seroit elle pas plus supportable que la
 „ honte de fléchir les genoux devant eux aussi tost que
 „ nous les verrions approcher de nos murailles? Ou
 „ l'on accuse quelques-uns des principaux d'entre
 „ nous d'avoir envoyé secretement vers les Romains;
 „ ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait en-
 „ suite d'une deliberation generale. Que si c'est sem-
 „ lement

lement des particuliers que l'on accuse; on doit donc dire qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques que nous avons employez dans cette trahison, en produire au moins un qui ait esté pris en allant ou en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé chargé. Mais si la chose estoit véritable, comment quelqu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en auroit-il rien découvert? & comment au contraire ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui n'en sçauroient sortir pour entrer dans la ville, pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui se feroit traité si secretement? Lors qu'ils ne se croyoient point en peril nous ne passions pas dans leur esprit pour des traistres; & ce n'est que depuis qu'ils se voyent sur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains: Il faut donc que la resolution en ait esté prise dans une assemblée generale. Cela estant, ne l'aurez-vous pas sceu aussi-tost, non seulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit esté impossible que l'on ne vous eust point envoyé exprés pour vous donner avis d'une chose si importante? Qui ne voit que si nous voulions nous soumettre aux Romains il n'y auroit ny traité à faire, ny députez à envoyer? Aussi ne peut-on nommer personne qui ait esté choisi pour ce sujet: ce sont des suppositions de gens qui se voyent sur le bord du precipice: & si cette ville estoit si malheureuse que d'avoir à périr par une trahison, il n'y a que ceux qui nous accusent si faussement qui fussent capables d'ajouter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de combler par une si honteuse supposition & une si noire perfidie la mesure de leurs sacrileges & de leurs impietez. Estant armez comme vous l'estes, la justice ne vous oblige-t'elle donc pas à vous joindre à nous pour exterminer

„ ces tyrans , qui ont aboli toutes les loix pour faire
 „ regner en leur place le meurtre & la violence , qui
 „ après avoir osé enlever à la veüe de tout le monde
 „ des hommes de la plus grande qualité & tres-inno-
 „ cens, les ont enchainez , emprisonnez , & égorgez ?
 „ Lors que vous serez entrez dans la ville comme amis
 „ & non pas comme ennemis , vous pourrez con-
 „ noître par vos propres yeux la verité de tout ce que
 „ je vous represente. Vous verrez les maisons sacca-
 „ gées , les femmes & les parens de ceux qui ont esté si
 „ cruellement massacrez vétus de deüil , & qu'il n'y a
 „ par tout que gemissemens & que pleurs , parce que
 „ n'y ayant personne qui n'ait éprouvé les effets de la
 „ rage de ces impies , la désolation est generale. Leur
 „ fureur a passé jusques à cét excés , que ne se conten-
 „ tant pas d'avoir ravagé toute la campagne & pillé les
 „ autres villes , ils n'ont pas épargné mesme celle-cy
 „ que l'on peut dire estre le chef , l'ornement , & la
 „ gloire de nostre nation : & par une audace si crimi-
 „ nelle qu'elle surpasse toute créance ils ont osé mesme
 „ s'emparer du Temple de Dieu. C'est de ce lieu saint
 „ qu'ils font des sorties sur nous : c'est ce lieu saint qui
 „ leur sert de retraite lors que nous les poursuivons : &
 „ enfin c'est ce lieu saint qui leur fournit comme un
 „ arsenal toutes les armes dont ils se servent pour nous
 „ attaquer & pour se defendre. Ainsi ces monstres
 „ d'impieté nais parmi nous font gloire de fouler aux
 „ pieds cette auguste maison du Seigneur , qu'il n'y a
 „ point de nation sur la terre qui ne revere. Leur joye
 „ est de voir tout se porter aux extremitez , les villes
 „ armées contre les villes , les peuples contre les peu-
 „ ples , & des provinces entieres conspirer à leur propre
 „ ruïne. Qu'y a-t'il donc de plus digne de vous que de
 „ joindre vos armes aux nostres pour exterminer ces
 „ méchans , & les punir de la tromperie & de l'injure
 „ qu'ils vous ont faite , lors qu'au lieu de vous appre-
 „ hender comme les vengeurs de leurs crimes, ils ont

dévouez appeller à leur secours ? Que si vous croyez
 devoir faire quelque considération sur leurs prieres ;
 vous pouvez sans que vos troupes soient considérées
 ny comme ennemies , ny comme auxiliaires , entrer
 sans armes dans la ville , & juger de nos differens. Car
 encore que nous ne voyons pas ce que pourroient
 alleguer pour leur defence des factieux manifeste-
 ment convaincus de tant de crimes , & qui n'ont pas
 seulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens
 de bien qu'ils ont si cruellement fait mourir sans qu'ils
 eussent esté accusez ; nous consentons que vostre
 arrivée leur procure cette grace. Mais si vous ne vou-
 lez ny entrer dans nôtre si juste indignation contre
 ces impies , ny vous rendre juges entre eux & nous ,
 il ne vous reste qu'un troisiéme party à prendre , qui
 est de demeurer neutres sans insulter à nos malheurs ,
 ny vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner
 cette ville metropolitaine : & s'il vous reste encore
 du soupçon que quelques uns de nous traitent avec
 les Romains , vous pourrez mettre des gens sur tous
 les chemins pour les surprendre & les faire punir tres-
 severement si cela se trouve veritable : mais si toutes
 ces raisons ne vous touchent point , vous ne devez pas
 trouver étrange que nous vous fermions nos portes ,
 jusques à ce que vous ayez quitté les armes.

Jesus parlant de la sorte les Iduméens estoient si
 irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la ville
 qu'à peine l'écoutoient-ils , & leurs chefs ne pou-
 voient non plus souffrir la proposition de quitter les
 armes , parce qu'ils consideroient comme une mar-
 que de servitude cette soumission à une autorité qui
 n'avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon
 fils de Cathlas l'un d'entre eux , après avoir avec
 beaucoup de peine appaisé le tumulte des siens , mon-
 ta sur un lieu élevé d'où il pouvoit estre entendu des
 Grands Sacrificateurs , & leur parla en ces termes : Je
 ne m'étonne plus de voir que vous assiegez dans le
 Tem-

„ Temple les defenfeurs de la liberté publique, puis que
 „ vous nous fermez les portes d'une ville dont l'entrée
 „ doit estre libre à toute nostre nation, & que vous
 „ estes fans doute prests de les couronner de fleurs pour
 „ recevoir les Romains. Vous vous contentez de nous
 „ parler du haut des tours : vous voulez nous obliger à
 „ quitter les armes que nous avons prises pour la liberté
 „ publique. Au lieu de vous en servir pour la defence de
 „ nostre capitale, vous nous proposez de nous rendre
 „ juges de vos differens ; & dans le mesme temps que
 „ vous accusez les autres d'avoir fait mourir quelques-
 „ uns de vos citoyens fans qu'ils eussent esté condam-
 „ nez, vous condamnez vous mesmes toute nostre na-
 „ tion par l'outrage que vous faites à vos freres, en
 „ nous refusant l'entrée d'une ville qu'on ne refuse pas
 „ mesme aux étrangers qui y viennent par un mouve-
 „ ment de pieté. Est-ce ainsi que vous reconnoissez
 „ l'obligation que vous nous avez d'avoir si prompte-
 „ ment pris les armes, & fait tant de diligence pour ve-
 „ nir vous assister & pour vous conserver libres ? De-
 „ vous-nous ajoûter foy à vos accusations contre ceux
 „ que vous tenez assiegez, & à ce que vous voulez faire
 „ croire que ce n'est que pour empescher les effets de
 „ leur tyrannie que vous refusez à tout le monde l'en-
 „ trée de vôtre ville, lors que c'est vous-mesmes qui
 „ pretendez d'exercer sur nous une veritable tyrannie
 „ en voulant nous obliger d'obeir à vos imperieux & si
 „ injustes commandemens : Une si grande contradi-
 „ ction entre vos paroles & vos actions n'est-elle pas
 „ insupportable ? Vous nous refusez, en nous refusant
 „ l'entrée de vostre ville, la liberté d'offrir des sacrifi-
 „ ces à Dieu comme ont fait nos Peres, & vous accusez
 „ en même temps ceux que vous assiegez dans le Tem-
 „ ple de ce qu'ils ont puni des traistres à qui vous don-
 „ nez le nom d'innocens & de personnes de qualité. La
 „ seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas com-
 „ mencé par vous qui aviez plus de part que nul autre

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XVII. 47
à une si infame trahison. Mais si leur conduite a esté
trop foible, la nostre sera plus vigoureuse ; nous con-
serverons la maison de Dieu : nous defendrons nôtre
commune patrie contre ses ennemis étrangers & do-
mestiques ; & nous vous tiendrons toujourns assiegez
jusques à ce que les Romains vous delivrent , ou que
le desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans
vostre devoir.

C H A P I T R E XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir defait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple, se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruantez horribles.

S I M O N ayant parlé de la sorte, tous les Iduméens 315.
témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit envelopée dans une double guerre. Les Iduméens de leur costé n'estoient pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils trouvoient que les Zelateurs n'estoient pas si forts qu'ils l'avoient creu ; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens : ainsi ils resolurent de demeurer, & se camperent près des murailles de la ville.

La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tem- 316.
peste : la violence du vent, l'impetuosité de la pluye, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugis-

mugiffemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne creust que c'estoit un presage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un mesme sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi prises les armes, croyoient ne pouvoir éviter son chastiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : Et Ananus & ceux de son party estoient persuadez que Dieu se declarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

§ 17. Tout ce que les Iduméens pûrent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs, qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mêmes, s'assemblerent pour delibérer des moyens de les secourir. Les plus determinez proposerent d'attaquer les corps de gardes des assiegeans ; & après les avoir poussez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion :

„ Que l'execution de ce dessein n'estoit pas si difficile
 „ que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plus-
 „ part de ceux qui composoient ces corps de garde
 „ estant des gens mal armez & peu aguerris, il seroit
 „ aisé en les surprenant de les renverser, & que ce
 „ grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs
 „ maisons ils se rassembleroient difficilement. Mais
 „ que quand mesme l'entreprise seroit encore plus
 „ hazardeuse, il n'y avoit point de perils où l'on ne
 „ deust plutôt s'exposer que de recevoir la honte de
 „ laisser perir tant de troupes venus pour les secourir.

Les plus prudens estoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit doublé les gardes du costé qui les regardoit ; mais que

que les murs de la ville estoient aussi plus soigneusement gardés qu'à l'ordinaire à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fît selon sa coûtume des rondes à toutes les heures de la nuit : car il est certain qu'il en usoit toujours ainsi : mais pour son malheur & celuy des siens plutôt que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il estoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverent accablez de sommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur resolution s'ierent avec les siens qui estoient dans le Temple les verrouils & les gonds des portes : en quoy le vent & le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui les assiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la mesme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'estoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-tost detrompez & entrerent dans la ville. Que si dans la fureur où ils estoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait passer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur presenterent, que puis qu'ils estoient venus pour les secourir ils devoient commencer par delivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se rendre maistres de la ville : au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience

tience en reffortirent auffi-toft pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des affiegeans. Ils tuèrent ceux qu'ils trouvoient endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs, ils ne mettoient point en doute de les furmonter par leur grand nombre: mais lors qu'ils virent que les Iduméens estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement aux ennemis; mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage: on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeste qui continuoit toujourns les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens estoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irrité contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur resistoient, & il leur estoit inutile d'alleguer qu'ils estoient tous d'un mesme sang, & que cét auguste Temple consacré à Dieu leur estoit commun: les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunez habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvans reculer

culerils ne le portoient un seul coup en vain. Quelques uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple, & lors que le jour commença de paroître on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

C H A P I T R E XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Lodianges de ces deux grands personnages.

TANT de sang répandu ne fut pas capable de contenir la fureur des Iduméens : ils continuerent d'en faire sentir les effets dans toute la ville, pillèrent les maisons & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'estoient principalement les Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coustoit la vie : & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoir tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impiété passa mesme jusques à leur refuser la sepulture, quoy que les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ostent de la croix & enterrent avant le coucher du Soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, de la sage conduite duquel consistoit toute

toute l'esperance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de loüanges, dont il ne fust digne. Il ne se pouvoit rien ajoüter à son amour pour la justice: son humilité estoit si grande, qu'au lieu de s'elever par l'avantage que luy donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il prenoit plaisir à se rabaisser; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la republique. Il preferoit l'interest general à son interest particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs de leur resister: & je ne doute point que s'il eust vécu il n'eust réüssi dans son dessein: car il estoit si eloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit: il avoit déjà réduit à la dernière extrémité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs; & les Juifs auroient pu sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'estre secondé par JESUS qui surpassoit après luy tous les autres en merite: mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souilleures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte, il la priva du secours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite, & l'amour pour le public, s'opposans à ses malheurs, pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revestus de l'habit sacerdotal, reverez de tout le peuple, considerez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, exposés nuds sur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux bestes. La vertu at-elle jamais esté plus insolemment outragée; & at-elle pû sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle?

C H A P I T R E X I X.

Continuation des horribles cruantez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilieuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

APRE'S qu'Ananus & Jesus eurent esté si cruellement massacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercèrent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté ; mais il n'y en eut un seul qui n'aimast mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur ôter par l'épée, que lorsque leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs estoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La frayeur du peuple étoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il falloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous costez si l'on n'estoit vû & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez, & en jetter en plein jour

320.

jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

§ 21.

Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outré son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre ses juges: mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuserent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soutenir qu'il estoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eust pas peine à connoître que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui, dont ils se servoient pour déguiser la verité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber sur eux mesmes; representa quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cét enchainement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible; & finir en déplorant cét estat plus malheureux que l'on ne scauroit se l'ima-

giner

gner où sa patrie se trouvoit reduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empescha de tuer Zacharie à l'heure mesme, que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quel que apparence de justice, & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer; & nes'en estant trouvé un seul qui n'aimast mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le declarerent absous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jeter un cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'estoit qu'un pouvoir imaginaire, dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultant contre luy après sa mort disoient par la plus cruelle de toutes les raileries: Reçoy cette absolution que nous te donnons, & qui est beaucoup plus assurée que n'estoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui estoit au dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empeschast de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'estant répandu dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins, dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un Royaume autrefois si florissant ne fust reduite en servitude.

C H A P I T R E XX.

Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, retirent en leur pais : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés.

322. **L**ES Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excès, commençoient à se repentir d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit secretement „ de tout ce qui se passoit. Il leur dit : Qu'il estoit vray „ qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit „ fait croire que les habitans vouloient livrer la ville „ aux Romains : mais qu'il ne s'estoit pas trouvé la „ moindre preuve de cette prétendue trahison : Que „ ceux qui vouloient passer pour les defenseurs de la „ liberté ayant allumé le feu de la guerre civile exer- „ çoient une telle tyrannie, qu'il seroit à desirer qu'on „ les eust d'abord reprimés. Mais que puis que l'on se „ trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il falloit „ au moins alors travailler à mettre fin à tant de „ maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entre- „ pris de renverser toutes les loix de leurs Peres : Que „ la mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de „ peuple tué dans une seule nuit les avoit pleine- „ ment vengez de ce qu'ils avoient esté assiegez dans „ le Temple : Que plusieurs mesme d'entre eux „ voyant jusques à quels horribles excès se portoient „ ceux qui les avoient poussez dans cette guerre, „ & qu'ils n'avoient pas mesme honte de les com- „ mettre aux yeux des Iduméens leurs liberateurs, „ se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les „ Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner „ Qu'ainsi puis qu'il estoit constant que cette pré- „ tendue intelligence avec les Romains estoit une pu- „ re supposition ; que l'on ne voyoit presentemen-
rien

rien à apprehender de leur part, & que Jerusalem estoit imprenable pourveu qu'elle ne fust point divisée par des dissensions domestiques, ils ne pouvoient mieux faire que de s'en retourner pour faire connoître à tout le monde en se separant de ces méchans, qu'ils ne vouloient point participer à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient pas trompez ils ne seroient point venus à leur secours. Le rapport & les raisons de ce Zelateur persuaderent les Iduméens: ils resolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui se retirerent auprès de Simon dont nous parlerons dans la suite.

Un si prompt départ & qui surprit également les Zelateurs & les habitans fit un mesme effet dans leur esprit, quoy que leurs sentimens fussent contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent: les habitans parce que ne sçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'estre venus, l'éloignement de ceux qu'ils consideroient toujours comme leurs ennemis leur donnoit un peu de courage; & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se consideroient comme delivrez de la contrainte d'agir à cause d'eux avec quelque retenue, & dans une pleine liberté de commettre désormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus aucunes mesures: la délibération n'avoit plus de place dans leurs conseils: leurs mains suivoient à l'heure-mesme le mouvement de leur esprit; & quelque detestable que fust une resolution, elle n'estoit pas plutôt pensée qu'elle estoit executée.

Comme les personnes les plus genereuses & de la plus grande qualité estoient le principal objet de leur haine, ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie

L'éclat que leur donnoit leur naissance, ny se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son mérite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes: *Niger* Peraïte qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux: Quoy qu'il leur monstroit les playes qu'il avoit receuës pour la defence de leur commune patrie, & leur representast ses services, ils ne laisserent pas de le traïner honteusement à travers la ville: & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur châtiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de *Niger* ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruautéz qu'ils n'exerçassent contre le peuple: ils ne pardonneoient à personne: ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister; ils en supposoient à ceux qui estoient demeurez paisibles: traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient; & la mort estoit le châtiment general, dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi per-

sonne

sonne n'échapoit à leur cruauté que ceux qui étoient d'une condition si néprisable, qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.

CEPENDANT les Officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur estoit si favorable, pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils luy representoient que ce ne pouvoit estre que par une assistance & une conduite particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes contre eux-mesmes : mais que les momens estoient precieux, puis que si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un instant se réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir des s'y estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit : Que cette ardeur d'aller au peril sans consulter ce qui estoit le plus utile estoit une preuve de leur courage : mais que la prudence l'obligeoit d'en user d'une autre sorte ; parce, ajouta-t'il, que si nous nous hastons de les attaquer, nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous toutes leurs forces qui sont encore tres-grandes : au lieu que si nous différons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre domestique qui a déjà commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ? Lors qu'une guerre civile, qui est le plus grand de tous les maux, porte nos ennemis jusques à

» cét excès de fureur que de s'entre-égorger les uns les
 » autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer specta-
 » teurs de cette sanglante tragedie ; & pourquoy nous
 » exposer au peril pour combattre des gens qui se dé-
 » truisent eux-mesmes ? Que si quelqu'un s'imagine
 » qu'une victoire remportée sans combattre ne peut
 » passer pour glorieuse, qu'il apprenne que les événe-
 » mens de la guerre étant incertains, la véritable gloire
 » consiste à se servir des avantages qui peuvent
 » faire réussir le dessein pour lequel on a pris les armes ;
 » & qu'ainsi la prudence n'est pas moins louable que
 » la valeur lors qu'elle produit le mesme effet. Pendant
 » que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres,
 » nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs
 » travaux passez, & se mettront en estat d'en suppor-
 » ter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur.
 » Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une
 » victoire acquise par de grands combats, ce n'en se-
 » roit pas maintenant le temps, puis que les Juifs ne
 » pensent ny à faire forger des armes, ny à fortifier
 » leurs places, ny à s'assurer de quelque secours, & qu'
 » l'acharnement par lequel ils se consomment eux-mé-
 » mes les reduit en tel estat qu'ils trouveroient du sou-
 » lagement dans l'esclavage. Ainsi soit que l'on consi-
 » dere la prudence, soit que l'on considere la gloire,
 » nous n'avons qu'à les laisser achever de se ruiner
 » puis que quand nous pourrions dès à present nous
 » rendre maistres de cette puissante ville, on ne l'atta-
 » queroit pas à nostre valeur ; mais à ce qu'ils auroient
 » eux-mesmes procuré leur perte. Ces raisons d'un chef
 » si prudent persuaderent tous les officiers, & leur
 » firent de plus en plus estimer son admirable sagesse.

C H A P I T R E XXII.

Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietez de ces Zelateurs.

ON vit bien-tost des effets de cette prudente conduite de Vespasien: car plusieurs Juifs venoient de jour en jour se rendre à luy pour éviter la fureur des Zelateurs; & ce n'estoit pas sans grande peine & sans grand peril, parce que toutes les portes & les avenues de Jerusalem estoient tres-soigneusement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux qui sous quelque pretexte que ce fust tâchoient de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver sa vie estoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces hommes de naturez ne pardonnoient à un seul des pauvres. Les chemins estoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pasture aux bestes; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que plusieurs qui auroient désiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa mesme cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire de distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient pas qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu mesme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort estoit la recompence de leur pieté; & il suffisoit

pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections estoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans : ce qui en devoit donner d'avantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre privé de l'honneur de la sepulture, que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les demons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se moquoient de Dieu mesme, & traitoient de folles & de rêveries les prediçtions des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles estoient tres-veritables. Ces scelerats furent les executeurs de ce que chacun sçavoit avoir esté dit il y avoit si long-temps, qu'ensuite d'une tres-grande division Jerusalem seroit prise, & qu'après que ceux qui estoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il seroit brûlé & réduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'user comme il leur plairoit de leur victoire.

C H A P I T R E XXIII.

Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.

327. **C**OMME il y avoit déjà long-temps que Jean aspiroit à la tyrannie, il ne pouvoit souffrir que d'autres partageassent avec luy l'autorité. Ainsi il

se separa d'eux après avoir attiré à luy ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus deferer à ce que les autres ordonnoient, il commandoit imperieusement sans laisser lieu de douter qu'il ne fust resolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte; d'autres par affection, tant il estoit difficile de se defendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader; mais la pluspart, à cause qu'ils croyoient qu'il leur estoit avantageux qu'on rejettast sur luy seul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il estoit fort brave, & n'avoit pas moins de teste que de cœur fut aussi cause que plusieurs s'attachèrent à luy. Mais en mesme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'estoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maistre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une-fois dans un absolu pouvoir, il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent resoudre de s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis opposez faisoient garde les uns contre les autres, & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'étoit que par de legeres escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en mesme temps par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre, quelque redoutable qu'elle soit, paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger la seu-

reté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

C H A P I T R E XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.

329. **A**CES trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatrième qui contribua encore à la ruine de nostre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un chasteau extrêmement fort nommé Massada, que nos Rois avoient autrefois fait bastir pour y mettre leurs tresors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la seureté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins, à cause que n'estant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement, ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Jerusalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la feste de Pasques si solempnelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur delivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posseder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes en tuèrent plus de sept cens, dont la pluspart estoient des femmes & des enfans, pillèrent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Il traiterent de la mesme sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmenta de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvast en ce mesme temps exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arriva

da

dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie, toutes les autres s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui avoit réduit à une telle extrémité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'estoit répandu de tous costez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne creussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui estoit proche d'eux ils se retirerent dans le désert, où après s'estre assemblez en assez grand nombre pour former, si non une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper : mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussi-tost qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participast aux maux qui faisoient perir Jerusalem.

C H A P I T R E XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Flacide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.

VESPASIEN estoit averti de tout ce que nous 330.
avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à luy; Car encore que les Zelateurs gardassent très-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà esté égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui estoient en vie couroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs mal-

heurs resolut de s'approcher de Jerusalem, en apparence pour l'allieger; mais en effet pour la delivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiegée. Son dessein estoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand siege, il ne restast rien au-dehors qui pust y apporter de l'obstacle.

331.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au-delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au-dedans & au-dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur seroit honteux de s'y resoudre sans qu'il en coustast la vie à quelques uns de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolefus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette deputation. Leur fureur passa mesme jusques à luy donner plusieurs coups après sa mort: & s'estant par cette barbarie satisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contenterent pas de luy faire serment de fidelité, mais pour l'assurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur donna une

garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de defense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces, ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premier ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais aussi-tost qu'il les eut attirés en un lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie : & ceux qui resistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abatit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si ferrez & tellement couverts de leurs armes, qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mesmes comme feroient des bêtes sauvages : d'autres estoient tuez à coups d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'empescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, luy & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuerent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empeschez : parce que d'un costé ils avoient

peine

peine à se refoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant pouffez jusques-là il s'en falut peu qu'elle n'entraist pesse-messe avec eux : & les portes ayant esté fermées , Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureuſement ce bourg qu'il fit brèche , & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se defendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand , & asseuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner : ils s'enfuirent à Jericho, où ils esperoient de trouver leur seureté , à cause que la ville estoit forte & extrêmement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain , & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contrains d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour sou'enir l'effort des Romains , & ne sçachant où s'enfuir , quinze mille en furent tuez : un nombre infini se jetta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec une tres-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes, & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celle cy paroissoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit donné le combat estoient couverts de corps morts ; mais à cause que le Jourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps furent
por.

portez par ce fleuve & par d'autres rivières dans le lac Asphaltide.

Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il creut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite: & ainsi tout le pais qui est au-delà du Jourdain jusques à Macheron fut réduit sous la puissance de Romains. 333

C H A P I T R E XXVI.

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée, se rend à Jericho où il entre sans résistance.

PENDANT que ces choses se passoient dans la Judée Vindex avec les plus puissans des Gaules s'étoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres Histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement pourroit estre suivi de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées. 334

335. Dés l'entrée du printemps il vient avec son armée de Cefarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses, il fit faire le degast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Jamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi bien que dans le pais voisin & aux environs de l'Idumée, à la reserve de quelques châteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons, parce que l'assiete luy en paroïsoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Berhari & Caphartoba, il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de-là par Samarie & par Neapolis que ceux du pais nomment Mabartha, il arriva le second jour de Juin à Chore où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ses chefs, après avoir assujetti tout ce qui estoit au delà du Jourdain, le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'estoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis-à-vis de Jerusalem; & une partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrassement de Sodome & de Gomorre.

VESPASIEN trouva la ville de Jericho autrefois 336.
 celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nue, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du côté du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du côté du midy jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Jourdain commence à Juliade vers le septentrion, & s'étend fort loin du costé du midy, jusques à Gomorre où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'estend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appelée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de six-vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.

On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celui de Tyberiadé, dont la nature est entierement differente. 337.
 Car l'eau de celui d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons: & celle du lac de Tyberiadé est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce pais est extrêmement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies: & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers qui

qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

337. Il y a auprès de Jericho une fontaine tres-abondante, dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé, ce vaillant chef des Hebreux, se rendit le maistre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses, qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Qui depuis le Prophete Elizée ce digne successeur d'Elie les avoit renduës aussi bonnes à boire & aussi saine qu'elles estoient auparavant mauvaises & mal-faisantes, & aussi capables de contribuer à la fécondité qu'elles y estoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte: Cét homme admirable ayant esté for humainement receu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grace dont eux & tout leur país ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, & que ces eaux cessassent jamais de leur estre favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si sainte priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fécondes qu'elle les rendoit steriles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande, qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'e

soit tres-fertile, & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrestent dans leurs heritages de leur desiance de leurs merueilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le pais qu'elle traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes, & dont les noms aussi bien que le goust de leurs fruits sont differens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce pais est tres-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baûme, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un pais où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin : & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui luy puisse estre comparé, tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles, & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur seve durant les ardeurs de l'esté, qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraîchissement rien n'y pourroit croistre qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchît l'eau que l'on puise avant le lever du Soleil : durant l'hyver elle est toute tiede ; l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce pais est éloigné de Jerusalem de cent cinquante

quante stades, & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert : & quoy que celuy qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins sterile ny plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de fa-
veurs la nature a embelli & enrichi les environs de
Jericho : & je croy devoir parler maintenant du lac
Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir
des poissons, & si legere que les choses mesme les
plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien
ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jetter des
hommes qui ne sçavoient pas nager, & qui avoient
les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent
sur l'eau comme si quelque vent les eust poussez du
bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce
lac change de couleur trois fois le jour selon les di-
vers aspects du Soleil. Il pousse en divers endroits des
masses de bitume toutes noires qui ressemblent à
des taureaux sans teste, & qui nagent dessus l'eau.
Ceux du pais qui navigent sur ce lac vont avec des
barques recueillir ce bitume : & comme il est extré-
mement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on
ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme &
de ce mauvais sang dont elles se dechargent de temps
en temps. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire
les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remedes
propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac
est de cinq cens quatre-vingt stades, & s'étend jus-
ques à Zoara qui est de l'Arabie. Sa largeur est de
cent cinquante stades.

340. La terre de Sodome voisine de ce lac & qui au-
trefois n'estoit pas seulement abondante en toutes
fortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la
beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant
que l'image affreuse de cét horrible embasement
que la detestable impieté de ses habitans attira sur
elle.

elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendres. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables, & ses cendres maudites produisoient des fruits qui paroissent bons à manger, mais que l'on ne touche pas plutôt qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foy que l'on est persuadé de cet épouvantable événement; mais on ne scauroit ne le point estre par ses propres yeux.

C H A P I T R E XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

VESPASIEN voulant investir Jerusalem de tous côtés fit bastir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garnisons meslées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Annus* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de defence qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclaves, en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de-là plus avant. Les riches s'enfuyoient : la mort estoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maistres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui estoient enfermez dans Jerusalem estoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeschoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui estoient opposez aux Romains voyant que toute la ville estoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHA-

C H A P I T R E XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.

342. **V**ESPASIEN estant retourné à Cesarée pour se preparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem, receut la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporteray point particulièrement de quelle sorte ce Prince deshonora son regne en confiant la conduite des affaires à *Nymphidius* & à *Tigilinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis : Comment ayant esté trahi par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un faubourg avec quatre de ses affranchis qui luy estoient demeurez fidelles, & là se tua luy-mesme : Comment dans la suite de temps ceux qui avoient esté la cause de sa perte furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comment **GALBA** après avoir esté déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuèrent au milieu de la grande place : Et comment **OTHON** ayant esté élevé à l'Empire marcha avec son armée contre **VITELLIUS**. Je ne parleray point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprès du Capitole, ny de la maniere dont **ANTONIUS PRIMUS** & **MUCIEN** après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs Historiens non seulement Romains, mais Grecs, n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois omettre sans interrompre la suite de mon histoire.
343. Vespasien fut cette nouvelle ne continua pas à marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lors

eur appris que l'Empire estoit tombé entre les mains de Galba, il creut devoir differer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eust receu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver, & luy rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voyage, afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sceurent que Galba avoit esté tué après avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon luy avoit succédé. Ce changement n'empescha pas Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine, retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de luy à Cesarée.

De si grands & si extraordinaires mouvemens capables de causer la ruine de l'Empire, tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le mesme temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

C H A P I T R E X X X.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les defeat. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

C EPENDANT il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerasa, n'estoit pas si artificieux que Jean qui s'estoit rendu maistre de Jerusalem; mais il estoit plus

plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de l'Acrabatane dont il estoit Gouverneur, & il s'estoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en-bas avec les femmes qu'il avoit aménées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu-à-peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pays d'alentour, il fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux, ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il estoit tres-ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtost appris la mort d'Ananus, qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des recompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent aussi-tost à luy, & après en avoir assemblé un grand nombre, il saccaqua les bourgs qui estoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours, il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès porterent mesme plusieurs personnes considerables à se joindre à luy: ses troupes n'estoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmy le peuple; & tous luy obeissoient comme s'il eut esté leur Roy. Il faisoit des courses dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée: un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy servoit de retraite; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains &

les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fust à dessein de s'en servir contre Jerusale.

Les Zelateurs pour le prevenir & empescher qu'il ne se fortifiast davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

3452

Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assieger Jerusale, il voulut, avant que de s'engager dans une si grande entreprife, domter l'Idumée: & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laisserent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui estoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontiere: la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pust dire de quel costé avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

3462

Peu de temps après il revint avec de plus grandes forces; & s'estant campé près du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au chasteau d'Herodion, pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces Commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtoft exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer; & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jettâ du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'estat de ses troupes. *Jacques* qui estoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée estoit assemblée, & promit à Simon de luy livrer son

ment de l'avoir en tres-grande consideration. Simon après l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traître estant de retour, commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon estoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet ; travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plûtost que d'en venir à un combat ; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement, sur l'assurance qu'il luy donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tost ; & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction, & jetta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée, que châcun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme luy sans oser combattre.

C H A P I T R E XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

347. **S**IMON estant ainsi contre son esperance entré dans l'Idumée sans effusion de sang, surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un tres-grand butin. Ceux du pais assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la Province, mais qu'elle precede mesme en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoutent qu'Abraham, dont les Juifs tiren leur origine, y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie, & que ce fut de-là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de-là un therebinte d'une merveilleuse hauteur, qu'ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

C H A P I T R E XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la luy rendre.

SIMON traversa ensuite toute l'Idumée; & ne se 348
 contentoit pas de ruiner les villes & les villages: il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le suivoient, & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajoûter à la desolation de cette miserable Province; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé, que les pais que Simon traversoit avec son armée l'estoient generalement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais été cultivées.

Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent 349
 encore davantage les Zelateurs contre Simon; mais ils n'oserent néanmoins luy declarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menèrent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy mesme, parce qu'ils se flatoient de la creance qu'il quitteroit les armes pour ravoïr sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta

sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem : & comme une beste farouche, lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée, décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du sarment, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair après leur avoir osté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre de dire publiquement : Que Simon avoit juré par le Dieu vivant, que si on ne luy rendoit aussi-tost sa femme il entreroit dans la ville par la brèche, & traiteroit tous les habitans de la mesme sorte qu'il les avoit traitez, sans distinction d'âge & sans faire difference entre les innocens & les coupables. Ces menaces estonnerent tellement le peuple & mesme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent sa femme : & sa colere estant ainsi apaisée il ne commit plus tant de meurtres.

C H A P I T R E XXXIII.

L'armée d'Othon ayant esté vaincùe par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

350. **C**E n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile : l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce mesme honneur, luy

luy disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse , & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles après avoir regné seulement trois mois deux jours ; & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

Cependant Vespasien , ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir , partit de Cesarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à dompter de la Judée. Il commença par se rendre maistre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrobatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jerusalem ; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

Cerialis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra , & assiegea celuy de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester : mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de-là à Chebron , cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem : Il l'emporta d'assaut , tua tout ce qui s'y trouva d'habitans , la saccoagea , & la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron , qui estoient encore occupées par les factieux , il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

C H A P I T R E XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre luy, saccagent le Palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent.

353. **A**PRE'S que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte, qu'estant reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au-dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'estoient au-dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fust leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens le rencherissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proye de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoû

dégoûtoient comme estant trop ordinaires & trop communs ; & pour satisfaire leur abominable brutalité , ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes , se frisoient & se fardoient comme les femmes , & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débauchées ; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables , que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus detestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité , de cruauté , & d'avarice eussent des visages si effeminez , leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté , on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs , & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tombaient en celles de Simon , & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté : après avoir évité la fureur de ce tyran domestique , cét autre tyran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie ; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté , s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat , tuèrent plusieurs des siens , les poussèrent jusques dans le Palais basti par Grapta cousine d'Izate Roy des Adiabeniens , que Jean avoit choisi pour son séjour , & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie , entrèrent pelle-messe avec eux , les contraignirent de se retirer dans le Temple , & revinrent ensuite piller ce Palais. Alors les Zelateurs qui

qui estoient dispersez par la ville réjoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Jean se pre-
 paroît à faire une sortie sur le peuple & sur les Idu-
 méens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient, par-
 ce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre :
 leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le
 feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec
 les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient
 faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eu-
 rent recours à un remede beaucoup plus dangereux
 que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour
 l'opposer à Jean, envoyerent *Mathias* Sacrificateur
 le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur
 tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux
 qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur
 des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de *Ma-*
thias par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs
 maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon ré-
 pondit fierement & en maistre qu'il leur accordoit
 leur demande ; entra dans la ville en qualité de libe-
 rateur ; & le peuple le receut avec de grandes ac-
 clamations, ce qui arriva au troisiéme mois que l'on
 nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem
 il ne pensa qu'à y affermir son autorité, & ne consi-
 deroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'a-
 voient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu
 recours à son assistance.

356. Jean au contraire desespéroit de son salut à cause
 qu'il se voyoit renfermé dans le Temple, & que Si-
 mon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans
 la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple
 attaqua le Temple : mais les assiegez, qui se defen-
 doient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils
 avoient fortifiez, le repousserent & tuerent & blesse-
 rent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avan-
 tage de combattre d'un lieu plus élevé, & particu-
 lierement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâ-

ties

ties: la première entre l'Orient & le Septentrion: la seconde sur la galerie: la troisième dans l'angle opposé à la basse ville: & la quatrième sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion, où selon la coustume de nos Peres un des Sacrificateurs estant debout devant le Soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'après qu'il finissoit, & declaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs; & une si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours ses approches, quoy que les machines des assiegez qui lançoient des traits continuoient à tuer plusieurs des siens.

C H A P I T R E XXXV.

Disordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

PENDANT que le feu estoit ainsi allumé dans Jerusalem, Rome souffroit de son costé les maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y estant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangères, les lieux destinez pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans les maisons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoustumés à voir de si grandes richesses, que brûlés d'ardeur de les posséder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les empêcher.

952

C H A P I T R E XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

358. **V**ESPASIEN après avoir ravagé tous les environs de Jerufalem, apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une extrême indignation : car encore que personne ne sceust mieux que luy aussi bien obeir que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoistre pour maistre un homme qui s'estoit emparé de l'Empire comme s'il eust esté exposé en proye au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte, qu'il ne luy estoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette suprême puissance, il estoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passoient dans l'esprit de Vespasien, les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere de ce que les troupes qui estoient dans Rome se plongeant dans les delices sans vouloir seulement entendre parler de guerre, dispoisoient comme il leur plaisoit de l'Empire, & le donnoient à celui dont ils esperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux, après avoir souffert tant de travaux & vieill sous les armes, estoient si lâches que de leur laisser
prendre

prendre cette autorité, quoy qu'ils eussent pour chef un homme si digne de commander. Ils ajoûtoient que s'ils laissoient échaper cette occasion de luy témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient esperer d'en rencontrer une semblable : Qu'il estoit d'autant plus juste de se declarer pour Vespasien contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur estoient plus considerables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'estoient pas moins vaillans & n'avoient pas soutenu moins de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cét usurpateur dans la capitale de l'Empire, & que ce choix de Vespasien ne recevoit point de contradiction, parce que le Senat & le peuple Romain ne se resoudroient jamais a preferer les débauches de Vitellius à la temperance de Vespasien, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur : Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir point d'égard au merite si extraordinaire de Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix des Empires que les éminentes vertus des Princes : Qu'ainsi, soit que l'on considerast l'experience que donne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse, on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pût tirer de cette difference d'âge : Que cét admirable pere de cét excellent fils estant appelé à l'Empire, ne le fortifioit pas seulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'appréhendoit point Vitellius, & de ceux qui embrasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie, où il avoit son frere & son autre fils, dont le premier estoit Préfekt de Rome qui est une charge tres-considerable, sur tout dans le commencement d'un regne ; & l'autre avoit tout de creance parmi la jeunesse de la plus grande

„ qualité que plusieurs se pourroient joindre à luy : Et
 „ qu'enfin s'ils differoient à declarer Vespasien Em-
 „ pereur , il pourroit arriver que le Senat luy défer-
 „ roit cét honneur , & qu'ils auroient alors la honte de
 „ ne le luy avoir pas rendu , quoy que nuls autres n'y
 „ fussent si obligez qu'eux , puis qu'ils l'avoient eu
 „ pour chef dans tant de grandes & si glorieuses en-
 „ treprifes.

Tels estoient les discours que les gens de guerre
 faisoient au commencement entre eux par de petites
 troupes : mais leur nombre grossissant toujous & se
 fortifiant dans ce sentiment , ils declarerent Vespasien
 Empereur , & le conjurerent d'accepter cette
 dignité pour sauver l'Empire du peril qui le mena-
 çoit. Il y avoit déjà long temps que ce grand hom-
 me portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public :
 mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de re-
 gner , il n'avoit point cette ambition , parce qu'il pre-
 feroit la seureté d'une condition privée aux perils qui
 se rencontrent dans cette suprême puissance qui ex-
 pose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il
 refusa cét honneur. Mais tant s'en faut que ce refus
 refroidist le desir des chefs & des soldats de son ar-
 mée , ils le presserent encore davantage de l'accepter ,
 & en vinrent mesme jusques à tirer leurs épées avec
 menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'estre le mai-
 stre du monde. Il continua neanmoins de resister :
 & voyant qu'il ne les pouvoit persuader , il fut enfin
 contraint de ceder à des instances si pressantes , &
 qui luy estoient si glorieuses.

C H A P I T R E XXXVII.

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette Province, & du port d'Alexandrie.

ENSUITE de cette élection de Vespasien à l'Empire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il voulut auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est une partie considerable de l'Empire à cause de la quantité du blé que l'on entire; & qu'il esperoit s'en pouvoit s'en rendre maistre, que Rome se resoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie. 360

Il consideroit aussi qu'une si puissante Province luy pourroit estre d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile accès du costé de la terre, & sans ports du costé de la mer. Elle a pour limites vers l'Occident les terres arides de la Lybie; vers le Midy Syené la separe de l'Ethiopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du costé d'Orient la mer rouge luy sert de rempar jusques à la ville de Copton; & du costé du Septentrion elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme défendue par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse & Syené est de deux mille estades, & celuy de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre. 361

L'en-

L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile pour les vaisseaux, mesme durant le calme, parce que l'emboucheure en est tres-étroite, & que des rochers cachez sous la mer les contraignent de se detourner de leur droite route. Du costé gauche une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port : & il est embrassé du costé droit par l'isle de Pharos, dans laquelle on a basti un tres-grand tour, où un feu toujourns allumé, & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades, fait connoistre aux Mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour defendre cette isle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs sont tres-épais : mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses flots qui s'élevent les uns sur les autres retressissent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuse. Après avoir franchi ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres-grande seureté, & son étendue est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile Province, & l'on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

663. Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien pour affermir son autorité desiroit de se rendre maître d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALEXANDRE qui en estoit Gouverneur : Quel'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne le pas accepter, il le choisissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plüost receu cette lettre qu'il fit prester le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de mesme en tout le reste à se servir pour le bien de

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXVIII. 87
de l'Empire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla à preparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les Provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.

IL n'est pas croyable avec quelle promptitude le bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient ; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale, qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festast ce jour-là, & où l'on n'offrist des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne. 364.

Les legions qui estoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'estoient soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, presterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection. 365.

Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte, plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres Provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi près de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur. 366.

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins, que presque tout luy réussissoit comme il le pouvoit desirer, il creut que ce n'estoit pas sans un ordre particulier de Dieu ; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers detours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement 367.

lièrement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant mesme de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses particuliers amis; leur representa l'extrême valeur de Joseph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siege de Jotapat, & comme luy seul avoit esté cause de ce qu'il avoit tant duré: Que le temps avoit fait connoître la verité de la prediction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire, laquelle il attribuoit alors à sa crainte; & qu'ainsi il luy seroit honteux de retenir plus long-temps captif & dans la misere celuy dont Dieu avoit voulu se servir pour luy presager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph & le mit en liberté: Cette generosité toucha extrêmement tous ses officiers. Ils creurent que traitant si favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs services ne deussent attendre de sa reconnoissance: & Tite qui se trouva present, luy dit: C'est une action, Seigneur, digne de vostre bonté de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses chaines. Mais il me semble que c'en seroit aussi une de vostre justice de luy rendre l'honneur en les brisant, pour le remettre par ce moyen au mesme estat qu'il estoit avant sa captivité, puis que c'est la maniere, dont on en use envers ceux qui ont esté mis injustement dans les liens. Vespasien approuva cét avis: ses chaines furent rompues; & l'effet de la prediction de Joseph luy acquit une telle reputation d'estre veritable, qu'il n'y avoit personne qui ne fust disposé d'ajouter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

C H A P I T R E XXXIX.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

APRE'S que Vespasien eut répondu à tous ces 368
Ambassadeurs, & donné tous les Gouverne-
mens à des personnes que leur mérite en rendoit di-
gnes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein
avoit esté d'aller à Alexandrie; mais voyant que tout
y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer, il creut qu'il
valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans
Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pou-
voit davantage le traverser. Ainsi il envoya Mucien
avec une armée : & comme il n'auroit pû sans grand
peil faire ce chemin par Mer à cause que c'estoit en
hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Cap-
padoce & par la Phrygie.

C H A P I T R E XL.

*Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur
de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cesinna
contre luy avec trente mille hommes. Cesinna persuade à
son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent,
& le veut tuer. Primus la taille en pieces.*

EN ce mesme temps Antonius Primus Gouver- 369
neur de Mœsie voulant marcher comme Vitel-
lius prit la troisiéme legion qui estoit dans cette Pro-
vince; & Vitellius envoya contre luy avec une ar-
mée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cau-
se de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon.
Estant parti de Rome avec ces forces il rencontra
Primus auprès de Cremone qui est une ville de
Lombardie, l'une des Provinces des Gaules & sur les
confins de l'Italie; mais lors qu'il eut reconnu les
for-

forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il luy seroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Vespasien. Il assembla ensuite les Officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur representa : Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom ; mais que l'autre en avoit la vertu & le merite : Que puis qu'ils n'estoient pas en estat de resister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des Provinces qui ne le reconnoissoient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour luy. Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta les persuada, & passa ensuite du costé de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchez du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chastiment si Vitellius demouroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jettez à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plûtost sçeu qu'il marcha contre eux comme contre des deserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent après vers Cremona. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent ; & toute l'armée de Vitellius, dont le nombre estoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement défaite.

Primus

Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes : mit Cefinna en liberté , & l'envoya porter luy-mefme à Vefpafien la nouvelle de ce qui s'eftoit paffé. Vefpafien le loua , & effaça dans fon esprit par des honneurs qu'il n'efperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

C H A P I T R E X L I.

Sabinus frere de Vefpafien se faifit du Capitole , où les gens de guerre de Vitellius le forcent , & le menent à Vitellius , qui le fait tuer. Domitien fils de Vefpafien s'échappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius , qui est égorgée enfuite. Mucien arrive , rend le calme à Rome , & Vefpafien est reconnu de tous pour Empereur.

LORS que SABINUS frere de Vefpafien , qui 370.
 eftoit dans Rome , feut que Primus eftoit proche , fa hardieffe s'augmenta encore par cette nouvelle. Il affembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit , & s'empara du Capitole. Aufli-toft que le jour vint à paroître plusieurs perfonnes de qualité fe joignirent à luy , & entre autres DOMITIEN fon neveu , qui faifoit feul plus que tout le refte efperer un bon fuccés de cette entreprife. Vitellius fans fe mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à décharger fa colere fur Sabinus & fur ceux qui s'eftoient revoltez avec luy , cette action irritant encore fa cruauté naturelle ; & il eftoit fi alteré de leur fang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainfi il envoya contre eux tous les gens de guerre : & il fe fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui furpaffoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus confiderables s'échaperent comme par miracle :
 mais

mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

§ 71.

Le lendemain Primus arriva avec son armée: & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cét infame Prince sortit tout yvre de son palais, & dans l'estat où pouvoit estre un homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coustume demeuré long-temps à table dans le plus grand excés de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy: & si son regne eust esté plus long, je ne croy pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille: & ce grand événement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

§ 72.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable, cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte estant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur: & l'on ne témoigna pas moins de jove d'estre assujetti à sa domination, que d'estre delivré de celle de Vitellius.

C H A P I T R E XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printemps en Italie, & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

VESPASIEN estant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'Empire. Voyant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ses soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans le mesme temps qu'il se preparoit pour passer en Italie au commencement du printemps après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maistre de Jerusalem & la ruiner. 373;

Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendésine jusques à la ville de Thamaïn, & mit pied à terre à Tanin. De-là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluse. Après y avoir demeuré deux jours pour faire rafraîchir ses troupes il marcha à travers le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il sejourna un peu. De-là il alla à Raphia qui est la première ville de Syrie sur cette 374.

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM. &c.
cette frontiere , où il fit encore quelque sejour. Ga-
za fut le cinquième lieu où il s'arresta ; & estant
allé de-là à Ascalon , à Jamnia , & à Joppé il arri-
va à Cesarée dans la resolution d'assembler encor
d'autres troupes.

Fin du quatrième Livre.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maître de la ville, il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.

APRE'S que Tite eut, comme nous l'avons vu, traversé les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie, il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il estoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem une troisième faction. Toutes estoient ennemies; & l'on devoit plutôt considerer comme un bien que comme un mal cette opposition qui estoit entre elles, puis qu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

379.

On

On a vû par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination fut la premiere cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-mesme lorsque dans sa rage elle ne trouve rien qui luy resiste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fust mis en possession de la tyrannie parce que luy-mesme y aspiroit, il se separa de luy sous pretexte de ne pouvoir souffrir plus long temps son audace & son insolence. *Judas* fils de *Chelsias*, & *Simon* fils d'*Efron* tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de *Chobare* qui estoit d'une race considerable se joignirent à luy ; & chascun d'eux estant suivi de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirerent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine estoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire estoit fort en hommes ; mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entierement, quoy qu'il se retirast toujours avec perte : & le Temple estoit tout souillé de meurtres.

376.

D'un autre costé *Simon* fils de *Gioras* que le peuple dans son desespoir avoit appelé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la

vill

ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le même avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy, parce qu'ainsi que la partie extérieure du Temple estoit commandée par la supérieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon; & il employoit pour se défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouvoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eust point d'impieeté que la rage de ces méchans ne les portast à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commois pour ce sujet; quoy qu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extrémités du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet Autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, des originaires du pais, que des étrangers, dont les lieux saints estoient remplis.

C H A P I T R E II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. MISERABLE ville, qu'as-tu souffert de semblable, lors que les Romains après estre entrez par la brèche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour, & demeurer impunie après avoir, par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son saint Temple le sepulchre de tes citoyens? Ne desesperez pas néanmoins de pouvoir appaiser sa colere, pourvû que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens, puis que la loy de l'histoire, au lieu de me permettre de m'arrêter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

C H A P I T R E III.

De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.

378. CES trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere Eleazar & les siens qui avoient en garde les primices & les oblations saintes estant le plus souvent yvre attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en mesme temps par Eleazar & par Simon, il parta

geoit ses forces , repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du costé de la ville , & tournoit ses machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos , comme cela arrivoit souvent ou par lassitude , ou parce qu'il s'amusoit à yvroger , il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon , & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer , quoy qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussitost qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soutenir un siege , & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras , comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit à l'en- 379.
tour du Temple fut brûlé , à la reserve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû souffire à soutenir le siege durant plusieurs années , & empescher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant reduit en cendre ce qui estoit entre Jean & Simon , que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez , en fit dans la ville mesme un champ de bataille , sans que nostre patrie pust s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine.

C H A P I T R E IV.

Etat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

380.

AU milieu de tant de maux dont Jerusalem estoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre delivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais desolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent, ils ne trouvoient point de moyen de l'exécuter ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuict les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fist la peur dans les esprits, les plaintes des blessez les frapportoient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maistres; les morts estoient privez de la sepulture; chacun negligeoit ses devoirs, parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excès, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux
 pieds,

pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veüe d'un si affeux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.

JEAN n'eut point aussi de honte d'employer, pour se fortifier, les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcbutans pour soutenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'estoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépence des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire: mais la guerre estant arrivée cét ouvrage fut interrompu. Jean fit fier ces poutres de la longueur qu'il jugea necessaire pour bastir des tours capables de se defendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le fallon qui estoit du costé de l'Occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits estoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cét ouvrage, qui estoit un effet de son impieté, de surmonter ses ennemis: mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile, en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust achevé.

381.

CHAPITRE VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

APRÈS que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussi-tost que luy devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée.

382.

Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzième legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animé par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixième de tenir celuy de Jericho, & luy se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy : trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'estoit un homme de si grand merite & si sage, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge luy avoit acquistant d'expérience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

383. Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi i tint cet ordre dant sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui estoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux estoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & après luy

luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnez aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des legions precedées par des trompettes. Le corps de la bataille, dont les soldats marchaient six à six venoit ensuite. Les valets des legions estoient derrière avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coutume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui étoit la première place que Vespasien son pere avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthaulona près le village nommé Gaba de Saül, c'est à dire, la colonie de Saül, distant de trente stades de Jerusalem.

C H A P I T R E VII.

Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.

AU partir de Acanthaulona Tite s'avança avec six cens chevaux choisis pour reconnoître Jerusalem & dans quelle disposition estoient les Juifs; car sachant que le peuple desiroit la paix pour se delivrer de la tyrannie de ces factieux, dont rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empeschoit de secouer le joug, il croyoit que sa presence pourroit peut-estre le faire resoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les rempars ny sur les tours: mais aussi-tost qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre par la porte qui estoit vis-à-vis le sepulchre d'Helene du costé nommé

384.

la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui estoient les plus avancés. Ainsi Tite se trouva avec peu de siens séparé du reste de son gros, sans pouvoir ny avancer à cause que ce n'estoient jusques aux murs de la ville que des hayes, des fossez, & des clostures de jardins, ny rejoindre ceux des siens qui estoient demeurez derrière, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre luy & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il estoit & croyoient qu'il s'estoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au-travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les événemens de la guerre & la conservation des Princes dependent de Dieu. Car quoy que Tite ne fust point armé, à cause qu'il n'estoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoître, nul de ce nombre infini de traits qui luy furent lancez ne porta sur luy; mais tous passoient outre comme si quelque puissance invisible eust pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à luy & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire luy attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empêcher sa retraite; mais comme s'il eust porté la foudre dans ses mains, de quelque costé qu'il tournast la teste il les mettoit aussi-tost en fuite. Ceux des siens qui se rencontrèrent avec luy dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver estoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujours serrez auprès de luy. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi: l'autre porté par terre où il fut tué, & son

cheval

cheval emmené. Et Tite sans estre blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tost estre vaine.

C H A P I T R E VIII.

Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.

L Anuict suivante la legion qui estoit à Ammaüs 385.
 estant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos distant seulement de sept stades de Jerusalem du costé du Septentrion; d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement: & quant à la troisième, parce qu'elle estoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit, il luy ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier sans crainte d'estre troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne faisoient que commencer à executer ces ordres que la dixième arriva de Jericho, où Vespasien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite luy commanda de se camper à six stades de Jerusalem du costé de l'Orient & de la montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de là ville, dont la vallée de Cedron la separe.

C H A P I T R E IX.

Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se reunissent pour combattre les Romains, & font une si vive sortie sur la dixième legion, qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.

386. U NE si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire ? S'ils estoient resolus de souffrir que les Romains achevassent d'élever trois forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se défendre, ny des mains pour s'en servir ? Sur quoi l'un d'eux s'écria : Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre nous mesmes ; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville, sans qu'il leur en couste du sang ? D'autres se joignant à ceux-ci ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième legion, & en jettant de grands cailloux l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny qu'ils ne fussent capables de se défendre, ils furent surpris quand mesme ils en auroient le dessein leur division

leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie se retira ; & les autres courant pour prendre les armes estoient blessés par les Juifs avant qu'ils pussent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit aussi bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustumez à combattre avec grand ordre & tres-instruits en la science de la guerre, une surprise si impreveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage, d'arrester les Juifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion courroit fortune d'estre taillée en pieces, si Tite sur l'avis qu'il en eust ne l'eust promptement secouruë. Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de luy, reprocha aux fuyards leur lacheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en blessa encor davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de se retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné l'autre costé du val-lon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce val-lon estant entre les Romains & eux, ils combattirent de loïn durant la moitié du jour. Un peu après midy Tite pour renforcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours avec quelques cohortes

pour s'opposer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

C H A P I T R E X.

Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui estoit sur la muraille leur ayant donné le signal en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bestes feroceuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent esté accablés par les coups des plus redoutables machines, ils tâchoient sans conserver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur
- „ General ; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur
 „ de ces desesperés qui ne cherchoient que la mort, de
 „ ne hazarder pas une vie aussi précieuse que la sienne
 „ contre des gens dont la vie estoit si peu importante :
 „ de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, &
 „ la grandeur de sa fortune le rendant le maître du
 „ monde, il ne luy estoit pas permis de s'exposer
 „ comme feroit un simple soldat ; & que tout le salut
 „ de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit
 „ point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus
 „ long-temps dans le danger où ce desordre le met-
 „ toit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances
 „ chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'il es-

tua plusieurs, arreſta leur effort, & les repouſſa juſques au bas de la montagne. Une valeur ſi prodigieufe les épouvanta, mais ſans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient ſeulement d'éviter ſa rencontre, & pourſuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois ſe garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arreſta encore.

Cependant les Romains qui fortiſioient leur camp ſur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui eſtoient au-deſſous d'eux, ne doutèrent point que Tite n'eût eſté contraint de ſe retirer, puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainſi jugeant qu'il eſtoit impoſſible de ſouſtenir un ſi grand effort des Juifs ils furent frapés d'une telle terreur panique, que ſans plus garder aucun ordre toute la legion ſe débanda; & ils s'en alloient qui d'un coſté qui d'un autre, juſques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehenſion pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il eſtoit. Alors touchés de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui eſtoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui, ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les pouſſèrent juſques dans la ville. Néanmoins quoy que forcé de lâcher le pied ils ne laiſſoient pas de ſe défendre en ſe retirant: mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent, les contraignirent tous enſin de gagner le fond de cette vallée. Tite de ſon coſté preſſoit touſjours ceux qui ſe trouvoient oppoſés à luy, & renvoya après le combat la legion reprendre & continuer ſon travail. Sur quoy pour parler ſelon la vérité ſans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce meſme jour redevable de ſon ſalut au courage de cét admirable Prince.

C H A P I T R E X I.

Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupee par Eleazar : & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.

888. **L** E s actes d'hostilité ayant un peu discontinué au-dehors de Jerusalem, il s'éleva au-dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pasques en memoire de la delivrance de sa servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impieté luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la pluspart estoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mesler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtoft entrez qu'ils jetterent les habits, dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tost rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple creut que c'estoit un dessein formé generalement contre tous ; Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en defence descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'estoit retirée vers l'Autel & à l'entour du Temple estant foulée aux pieds, les uns estoient assommez à coups de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour
- pré-

prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après estre ainsi rendus maîtres de la partie intérieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

C H A P I T R E XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent semblerement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

C E P E N D A N T Tite voulant faire avancer vers Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopos, en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes, dont les jardins & les heritages étoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossez, tailler les roches, & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre. d'Herode & l'étang des serpens, autrefois nommé Bethara.

Aussi-tost après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus determinez des factieux allerent au-delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres

tres de leur faction feignant estre des habitans
crioient de dessus les rempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains; qu'ils la leur demandoient; qu'ils estoient prêts de leur ouvrir les portes; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux reüssir dans leur dissimulation ils jetoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empescher de sortir, & après s'estre en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains, & temoignoient en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cét artifice, & se croyant déjà maistres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour se venger de leurs ennemis: mais ces offres estoient suspects à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement, il ne les y avoit point trouvé disposez. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassez les laisserent passer; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derriere: & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles & sur les rempars les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuerent plusieurs & en blessèrent encore davantage, parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir desobeï à leur General & la crainte du chastiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu, ils se firent jour à trayers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les

Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene, & leur insolence les porta à leur dire des injures, à se moquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper, à élever en-haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jetant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats, & Tire dit avec colere : Quoy ! les Juifs bien que reduits au desespoir ne laissent pas de se conduire avec prudence, d'user de stratagemés, & de nous dresser des embusches : & la fortune les seconde, parce qu'ils obeissent à leurs chefs & s'unissent contre nous. Et les Romains qu'elle prenoit plaisir à favoriser à cause de leur excellente discipline & de leur parfaite obeissance, ne craignent point en combattant sans chefs & sans ordre de tomber par leur seule indiscretion dans la honte d'estre battus : & ce qui les doit encore plus combler de confusion, devant les yeux, & en la presence mesme du fils de leur Empereur ? Que dira mon Pere lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute sa vie passée dans la guerre n'a jamais rien veu de semblable ? Et quelle assez grande punition nos loix pourront-elles imposer à des troupes entieres qui ont ainsi secoué le joug de la discipline, elles qui n'ordonnent point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y contreviennent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriser ainsi leur devoir apprendront bien-tost par leur chastiment, que la victoire mesme passe pour un crime parmy les Romains, lors que l'on ose aller au combat sans en avoir receu l'ordre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capitaines, on ne douta point qu'il ne fut resolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failli se creurent perdus, & se preparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desayouër d'avoir

voir justement meritée. Alors les officiers des legions le supplierent d'avoir compassion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la desobeissance d'un petit nombre à l'obeissance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'interest de l'Empire obligeoit d'user de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est necessaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats, à condition d'estre plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

§ 91. Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville, il fit avancer ses meilleures troupes proches des rempars entre le Septentrion & le Couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui estoient armez d'arcs & de flèches; & de si grandes forces ôtant tout moyen aux Juifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reste de la suite.

§ 92. Il prit son quartier à deux stades de la ville vis-à-vis la tour de Psephinos où le circuit des murs de ce côté-là tire de la bise à l'occident. L'autre partie de l'armée estoit campée du costé de la tour d'Hippicr en mesme distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième legion elle demeura sur la montagne des oliviers.

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

La ville de Jerusalem estoit enfermée par un triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bastie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise étant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par consequent plus forte d'assiete, le Roy David pere de Salomon qui edifia le Temple la choisit pour y bastir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'hui le haut marché. 3934

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous costez. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en estoit séparée par une large vallée : mais les Princes des Assyriens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple, afin qu'il commandast à tout le pays.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers, dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs, dont je viens de parler, pouvoit passer pour imprenable, tant à cause
de

de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il estoit basti, & de la profondeur des vallées qui estoient au pied : & David Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cét estat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit de-là se joindre au Palais où le Senat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui estoit du costé de l'Occident. De l'autre costé aussi vers l'Occident il commençoit à cette mesme tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Essenien. De-là tournant vers le Midy il passoit au-dessous de la fontaine de Siloé d'où il retournoit vers l'Orient pour aller gagner l'escalier de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'Orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le costé de Septentrion.

Le troisiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du costé de la Bise jusques à la tour Psephina vis-à-vis du sepulchre d'Helene Reine de Adiabemiens & mere du Roy Isate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin, où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'avoit point autrefois de bastimens : mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple, il s'estoit répandu peu-à-peu au-dehors; & on avoit beaucoup basti du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà, à aussi d'estre habitée : & des fossez tres-profonds faits tout à l'entour qui empeschoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est-à-dire ville neuve, à cette partie de la ville, dont Jerusalem avoit esté accruë, & les habitans desirant extrêmement que l'on fortifiast encore cét endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons vû à l'enfermer d'une tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnaist du supçon à l'Empereur Claudius, & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jetter les fondemens. Qu'es'il l'eust achevé comme il l'avoit commencé, Jerusalem auroit esté imprenable : Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la consideration que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs élevèrent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au-dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées, & il estoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges : & au-dedans estoient des logemens & des bassins pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt-dix tours faites de la sorte, & distantes
les

montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur un lieu fort eminent. Que si elles estoient admirables par leur forme; elles ne l'estoient pas moins par leur matiere: car ce n'estoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pûssent remuer: mais c'estoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'estre que d'une seule piece.

Du costé du Septentrion un Palais Royal, qui joignoit ces tours, surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sçauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes, que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété de marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblée estoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux edifice; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des ameublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté; & rien ne pouvoit estre plus agreable que les espaces à découvert qui estoient entre ces portiques, parce qu'ils estoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, & de clairs viviers, & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures de bronze: & tout à l'entour de ces eaux estoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnifi-

gnificence de ces superbes edifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi delicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles; & je ne scaurois sans avoir le cœur percé de douleur penser qu'ils ont esté reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions par des scelerats & des traîtres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de même tout ce qui estoit auprès de la forteresse Antonia, passa jusques au Palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Description du Temple de Jerusalem. Et de quelques colonnes legales.

Il faut maintenant parler du Temple. Il estoit basti, comme je l'ay dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain sur son sommet pût suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui estoit au-devant. Mais quand le Roy Salomon le bastit il fit faire un mur vers l'Orient pour soutenir les terres de ce costé-là: & après que l'on eut comblé cét espace il y fit construire l'un des portiques.

394

Il n'y avoit alors que cette face qui fust revêtuë: mais dans la suite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cét espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui estoit du côté du Septentrion: & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à la perfection un ouvrage si prodigieux, il se passa

des siècles entiers, & l'on y employa tous les trésors sacrés provenans des dons que la dévotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'en haut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple : mais l'excessive dépence de ces fondations ne paroïssoit point, parce que ces vallées ayant depuis esté comblées elles se trouverent revenir au niveau des rues étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroïssoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ces fondations estoient merveilleuses, ce qu'elles soutenoient n'estoit pas moins digne d'admiration. On bastit dessus une double gallerie soutenüe par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont le lambris de bois de cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis, qu'ils n'avoient point besoin, pour ravir les yeux, de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries estoit de trente coudées, leur longueur de six stades & elles se terminoient à la tour Antonia.

Toute l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles estoient gravés en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans un lieu si saint. Ce second Temple portoit aussi le nom de saint : c

Y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme estoit quadrangulaire , & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors , qui avoit quarante coudées de haut , estoit tout couvert de degrez , mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur estoit basti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez , on ne le pouvoit voir entierement par-dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le Septentrion , quatre vers le Midy , & deux vers l'Orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit séparé du reste par un mur , & il y avoit deux portes : l'une du costé du Midy , & l'autre du costé du Septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit promise non seulement aux femmes de nostre nation qui demouroient dans la Judée , mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres Provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'Occident estoit fermé par un mur , & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui étoit au-dedans près de la tresorerie il y avoit des galeries soutenuës par de grandes colonnes , qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens , ne cedøient point en beauté à celles qui estoient au-dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couverts , & mesme leurs gons , de lames d'or & d'argent , & la dixième qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus precieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans , & chaque pan avoit trente coudées de haut , & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hautes de quarante coudées, faites en forme de tours, & soutenues chacun par deux colonnes, dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du costé de l'Orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de

cinquan.

cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient estoient tout dorez. On voyoit au-dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au-devant un tapis Babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art, qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu : le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacinthe & l'azur ne sont qu'une mesme chose.

On entroit de-là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere estoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables, que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'Autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept Planetes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'estre cultivée en produit quelques-uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure estoit

de vingt coudées. Elle estoit separée de l'autre aussi par un voile ; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en estoit pas seulement defenduë à tout le monde ; mais il n'estoit pas mesme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout à l'entour plusieurs bastimens à trois étages : on pouvoit passer des uns dans les autres, & y aller par chacun des costez du grand portail. Comme la partie superieure estoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bastimens. Elle n'estoit pas non plus si magnifique ; mais elle estoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainsi toute sa hauteur estoit de cent coudées : son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravist les yeux en admiration, & ne frapast l'esprit d'étonnement. Car il estoit tout couvert de lames d'or si épaisses, que dès que le jour commençoit à paroistre on n'en estoit pas moins ébloui qu'on l'auroit esté par les rayons mesme du Soleil. Quant aux autres costez où il n'y avoit point d'or, les pierres en estoient si blanches que cette superbe masse paroissoit de loin, aux étrangers qui ne l'avoient point encore veuë, estre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple estoit semée & comme herissée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empescher les oiseaux de s'y abatre & de la salir ; & une partie des pierres dont il estoit basti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'Autel qui estoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & sa hauteur estoit de quinze coudées. Il estoit assez difficile d'y monter du costé du Midy ; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une ballustrade d'une pierre parfaitement belle
&

& d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'Autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui estoient malades de la gonorrhée n'estoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur est ordinaire : & lors mesme qu'elles en estoient exemptes il ne leur estoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur estoit défendu, & mesme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie intérieure du Temple, ils n'estoient purifiez.

C H A P I T R E X V.

Diverses autres observations legales. Du grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.

Ceux qui estant de race sacerdotale ne pouvoient 396.
exercer la Sacrificature à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui estoient purifiez & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la mesme portion que les Levites qui servoient à l'Autel ; mais ils estoient vestus comme les Laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs, il falloit que leur vie fust irreprehensible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'Autel. Ils estoient vêtus de lin, & obligez de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'estre tres-sobres dans leur manger, afin d'exercer dignement un ministere si saint.

Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'Autel ; mais seulement au jour du Sabbath, au premier

mier jour de chaque mois, & aux festes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

397. Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous : & par-dessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui luy descendoit jusques aux talons, au bas duquel estoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premières representoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs; sçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur: & les voiles du Temple, a nsi que je l'ay dit, estoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mesmes couleurs; mais il y entroit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il estoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic, dans lesquelles estoient enchassées des sardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus estoient gravez; & l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mesmes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le premier rang une sardoine, une topase & une émeraude. Dans le second un rubis, un jaspe, & un saphir. Dans le troisième une agathe, un ametiste, & un lyncure. Et dans le quatrième un onyx, un beryte, & un chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur, avec une autre couronne au-dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravées.

Ce grand Sacrificateur n'estoit pas toujours revestu de cét habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulièrement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix

loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise 398.
dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'Occident & le Septentrion. Le Roy Herode l'avoit bastie sur un roc de cinquante coudées de haut, inaccessible de tous costez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroistre une si grande magnificence. Il avoit fait incruiter ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ny y monter ny en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, estoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au-déhors, il y avoit au-dedans tant de logemens, de bains, & de salles capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe Palais : & les offices en estoient si beaux & si commodes, qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & estoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le Midy & l'Orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit de-là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains estoient maîtres de Jerusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empescher que le peuple n'entreprist rien dans les jours de feste. Car de mesme que le Temple estoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia estoit comme la citadelle du Temple ; & la garnison que l'on y mettoit n'estoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

Le Palais du Roy Herode basti dans la ville haute

400. pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

La montagne de Besetha, qui estoit, comme je l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit la plus haute de toutes: elle joignoit en partie la ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du costé du Septentrion.

C H A P I T R E X V I.

Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

401.

LES plus vaillans & les plus opiniastres des factieux suivoient le party de Simon, & leur nombre estoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs, dont les principaux estoient *Sofa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui estoient rentrez dans son party avoient pour chef Eleazar, à qui ils obeissoient auparavant, & *Simon* fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se faisoient, le peuple estoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'estoient pas de leur faction. Simon estoit maistre de la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée de Cedron, & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'endroit où il tourne vers l'Orient, & jusques au Palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Euphrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra où la ville basse est assise, & jusques à la maison royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean

Jean de son costé estoit maistre du Temple & de quelque partie de ce qui estoit à l'entour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron : & tout ce qui se trouvoit entre Simon & luy ayant esté consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campez à leurs portes & eussent commencé à former le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussi-tost après à tourner leurs armes contre eux-mesmes, comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité, qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas esté moins funeste que cette autre guerre étrangere, & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne luy eust déjà fait éprouver, & mesme encore de plus grands. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plüost à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent pretendre est d'avoir exterminé ces factieux, dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union, dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison, que les crimes des Juifs sont la veritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a esté qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

C H A P I T R E XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

402. **P**ENDANT que l'on estoit en cét estat dans Jerusalem, Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoître par quel endroit il devoit plutôt l'attaquer : & il avoit peine à se résoudre, parce que du costé des vallées elle estoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur estoit si fort qu'il paroïssoit ne pouvoir estre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible estoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il estoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y estoit pas défendu par le second, & que l'on avoit negligé de fortifier ce costé-là, à cause que la nouvelle ville n'estoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par cét endroit venir au troisième mur, & ainsi se rendre maistre de la ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

403. Lorsque ce Prince consideroit ces choses & pesoit toutes ces raisons, Nicanor l'un de ses amis, qui estoit un homme fort capable, s'estant approché des murailles avec Joseph pour tâcher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignoiënt contre ceux mesmes qui leur parloient pour leur avantage, s'affermir dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs, & de se servir des materiaux pour éle-

ver leurs plateformes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines, afin d'empescher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontrerent dans ces fauxbourgs, & l'on employa ce bois avec la mesme diligence à élever ces plateformes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mist la main à l'œuvre. Les Juifs de leur costé ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

C H A P I T R E XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

LE peuple de Jerusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupez à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre luy, commença de respirer, & mesme d'esperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits. 404.

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans, pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les rempars toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la fontresse Antonia ; mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transiges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Juifs s'en

S'en servoient néanmoins comme ils pouvoient, lançoient de dessus les rempars des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient mesme aux mains avec eux. Les Romains de leur costé couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eust à sa teste des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion estoient les plus redoutables: les pierres qu'elles pouissoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin qu'elles ne reversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les rempars de la ville ceux qui estoient ordonnez pour les defendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent: leur portée estoit de deux stades & davantage, & leur force si grande, qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs, elles en tuoient encore d'autres derriere eux; Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y preparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur lestours, qui aussi-tost que l'on commençoit à faire joüer ces machines les en avertissoient en leur criant en Hebreu: *Le fils vient, & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir: & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'estant capable de ralentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tascher à les retarder.

C H A P I T R E X I X.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assigez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.

APRÈS que les Romains eurent achevé leurs travaux, ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir, à cause que les traits que les assigez lançoient continuellement empêchoient qu'on ne s'en pust approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques là, Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assigez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui jouïoient en mesme temps n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris; mais il jeta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune defence. Ils se disoient les uns aux autres: Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains, & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durast toujours, ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un Heraut à ceux qui estoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet: & bien que Jean ne se fust pas trop en luy, il ne laissa pas de leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimicitiez.

tiez, se rassemblèrent en un seul corps, & après avoir bordé les rempars & les murailles, ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui pouvoient les beliers. Les plus determinez fortoient même par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite, qui estoit toujours present pour donner du secours par tout où il en estoit besoin, mit de la cavalerie & des archers autour des machines, afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui estoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet: mais le mur qu'ils battoient estoit si fort qu'il resistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième legion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au-dessus du mur: & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant un peu discontinué de faire des sorties, ils observerent le temps que les assiegeans estoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la creance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la faulxte porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans, & donnerent même jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui estoient les plus proches se rallierent, & ceux qui estoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace d'émporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pousserent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut à l'entour des machines. Il n'y eut point d'effort que les uns ne fissent pour les brûler; & les autres pour les en empescher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouve-

rent à la teste d'un choc si opiniastre demeurerent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les soldats levez dans Alexandrie soutinrent si genereusement leur effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie, chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur estoit inevitable. Il fit crucifier à la veüe des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jetter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré, un chef des Iduméens nommé Jean, voulant parler à un soldat qu'il connoissoit, fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & mesme les plus factieux le regretterent extrêmement parce qu'il estoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'un des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.

A nuit suivante il arriva un estrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de-là les remparts des murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-mesme, & le bruit de sa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne savoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions

legions coururent aux armes sans sçavoir de quel costé faire teste à cause qu'il ne paroissoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela étoit arrivé, & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute, ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entremendoient le mot, & sembloient estre frappez d'une telle terreur panique, que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'estoit, le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

407. Les Juifs souvenoient sans crainte tous les autres efforts des assiegeans : mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une gresse continuelle de dards, de flèches & de pierres, sans qu'ils sçeussent comment y remédier, à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny les brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraincts de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toujours, le mur ne pût résister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiegez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquassent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur, puis qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrerent
 fai

sans peine par la brèche, & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May ils se rendirent maîtres le ce premier mur, & en abbatirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le Septentrion, & que Cestius avoit ruiné.

C H A P I T R E XXI.

Sur l'attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.

TOUTES'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la allée de Cedron, & n'estant éloigné du second mur de la portée d'une flèche, il resolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & résistèrent courageusement. Jean combattoit avec les Romains dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le Septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de son party défendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient toujours à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts : quelque grand que fust le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs & leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail, leur faisoit faire de si grands efforts, qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'espérance de trouver leur salut dans leur résistance les

4084

soute-

souûtenoit : & le desir de terminer ce grand siege par
 une prompte victoire animoit les Romains , sans que
 l'ardeur qu'ils se noignoient de part & d'autre se ral-
 lentist par de si extrêmes travaux. Les jours entiers
 s'employoient en attaques , en sorties , & en toutes
 sortes de combats : & la fatigue des nuicts estoit en-
 core plus difficile à supporter que celle des jours , à
 cause qu'elles se passoient sans dormir par la crainte
 continuelle où estoient les Juifs qu'on n'emportast
 leur mur d'assaut , & par l'apprehension qu'avoient
 les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp.
 Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant
 toute la nuict sous les armes estoient prests de re-
 commencer à combattre dès que le jour paroïssoit.
 Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui
 poussoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à
 leurs chefs , & particulièrement à Simon , pour que
 tous ceux de son party avoient tant de crainte & tant
 de respect , qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne fut
 prest de se tuër luy-mesme s'il le luy eust commandé.
 Quant aux Romains , quel courage ne leur donnoit
 point la possession où ils se trouvoient de vaincre
 touûjours , leurs guerres presque perpetuelles , leurs
 continuels exercices , la grandeur de leur Empire , &
 sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel
 General. Car cét admirable Prince estant present par
 tout & ne laissant point de grands services sans re-
 compence , quelle lâcheté auroit esté plus honteuse
 & plus punissable que celle , dont il seroit le témoin
 & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de se
 rendre digne , par des actions extraordinaires de valloir
 leur , de l'estime de celuy qui estant déjà déclaré Ce-
 sar seroit un jour le maistre du monde ? Y a-t'il donc
 sujet de s'étonner que tant de considerations jointes
 ensemble portassent une nation déjà si genereuse par
 elle-mesme à faire des choses qui sembloient aller
 au-delà des forces humaines.

C H A P I T R E XXII.

Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats.

Les Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon ; & les traits lancez en mesme temps de leur costé & de celuy des Romains volant de toutes parts , un Chevalier Romain nommé Longinus perça ce bataillon , & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à luy. Il frapa l'un au visage , & avec le mesme javelot qu'il retira de sa playe perça le costé de l'autre qui s'enfuyoit. Faisite d'une action si courageuse il revint trouver ses siens sans estre blessé , & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble émulation plusieurs autres à l'imiter.

409

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient , ne pensoient qu'à attaquer les Romains , & s'estimoient heureux de mourir , pourveu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de s'en servir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit estre passée pour desespoir que pour valeur : mais que le vray courage consistoit à joindre la prudence à la générosité , & à se conduire avec tant de jugement dans les perils , qu'on n'oubliast rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.

C H A P I T R E X X I I I .

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du cond mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

10. **T**ITE ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le Septentrion, fit en mesme temps tirer tant de flèches, ceux qui la defendoient l'abandonnerent, exce un Juif nommé *Castor* qui estoit un homme tres artificieux, & dix autres avec luy. Ils demurerent rant quelque temps sous des mantelets sans se mvoir: mais lors qu'ils sentirent branler la tour *Castor* tendit les bras à *Tite*, & le conjura avec voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince son extrême bonté rendoit tres-facile ajoûta foy paroles; & dans la creance que les Juifs se re toient de s'estre engagez dans cette guerre, il c manda qu'on cessast de faire jouer les beliers, & dit de tirer contre *Castor* & ses compagnons, & permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant ré du qu'il souhaitoit que l'on en vinst à un traité, luy repartit qu'il luy en sçavoit bon gré, & que si les autres estoient de son sentiment, il estoit pré leur accorder la paix. Cinq de ceux qui estoient *Castor* feignoient d'avoir le mesme desir que & les cinq autres crioient qu'ils mourroient pl que de se rendre esclaves des Romains. Per cette contestation les Romains ne tirant plus faisant aucun effort, *Castor* envoya donner Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en ter pendant qu'il continueroit d'amuser *Tite*, faire semblant d'exhorter ses compagnons à de der la paix. Eux de leur costé pour seconder simulation crierent qu'ils ne pouvoient souffrir a

discours, & après s'estre donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniastrété les portoit, & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust de cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un seul du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Castor luy pria qu'il apportast de quoy recevoir de l'argent qu'il y vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'*Enée* il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoistre à Tite que la compassion est prejudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la severité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons voyant la tour prestee à tomber y firent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans les vouîtes qui estoient au-dessous. Les Romains furent qu'ils n'avoient point craint de se brûler ainsi eux-mesmes, & admitterent leur courage.

C H A P I T R E ^o XXIV.

Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.

411. **T**ITE voyant par la cheute de cette tour une ouverture faite au second mur cinq jours après qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort étroites. Elle estoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des fipiers; & s'il eust voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & user du pouvoir que lui donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eust pû aisément dès lors se rendre maistre de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'estat où estoient les Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mesmes qu'd'en'avoir point recours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville.

412. Le peuple estoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & disoient ce qu'il n'esperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent mesme de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proposer le nom de paix. Quand les Romains furent en

tre:

trez une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces rues étroites, & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'en haut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublés qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & se retirèrent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains, à cause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoy que la necessité les contraignist de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout des rues des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte arresta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous ses gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiégez, qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils estoient assez hardis pour en venir à des nouvelles attaques, ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne considéroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romai-

ne, & que la faim qui croissoit toujourns estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs étoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans consideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains, tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à charge; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les Barbares, ils estoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussez. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pûrent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi-tost ruiner tout ce qui estoit exposé au Septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le Midy.

C H A P I T R E X X V .

Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy de mander la paix.

414. **T**ITE resolut alors d'attaquer le troisième mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de temps, il voulut donner le loisir

loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la creance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister long-temps, au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour qu'il en devoit faire montre étant venu, il la mit en bataille dans les fauxbourgs en un lieu d'où les assiegez la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée: & la cavalerie estoit si leste, & leurs chevaux si bien enharnachez, que l'on voyoit de tous costez éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veuë estoit agreable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le costé du Temple qui regardoit le Septentrion & les maisons de ce quartier-là en estoient pleins. Les plus audacieux mesme ne pûrent considerer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites: & ils auroient peut-estre changé de sentiment s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient, ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainsi pour enveloper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec vérité avoir esté ses plus mortels ennemis.

Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des vivres à toutes les legions: & voyant que les Juifs se parloient point de paix, il partagea son armée en deux pour former deux attaques du costé de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du Pontife Jean;

& travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une légion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui estoient du party de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulchre; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines, dont ils avoient peu-à-peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui pousoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place; mais comme il desiroit de la conserver, il tâchoit en mesme temps qu'il pressoit le siege de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il creut devoir joindre les conseils aux actions, en exhortant les assiegez de penser à leur salut sans s'opiniâtrer davantage à refuser de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit considérer comme déjà prise. Il jetta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de le persuader, parce qu'il estoit de leur nation, & qu'il leur parleroit en leur langue.

C H A P I T R E XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour le exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains: Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.

416. **J**OSEPH ensuite de cet ordre fit le tour de la ville & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiegez pouvoient l'entendre. Alors il le exhor

exhorta d'avoir compassion d'eux-mêmes, du peu-
 ple, du Temple, & de leur Patrie : Leur represen-
 ta qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dureté
 poureux que des étrangers : Que les Romains estant
 si religieux qu'ils respectent même parmy les enne-
 mies les choses qui passent pour saintes : à combien
 plus forte raison ceux qui avoient esté instruits dès
 leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer
 de tout leur pouvoir pour en procurer la conserva-
 tion, & non pas travailler à les détruire : Que les
 plus fortes de leurs murailles estant ruinées, & ne
 leur restant que la plus foible de toutes, il leur estoit
 facile de voir qu'ils ne pouvoient résister davanta-
 ge à la puissance des Romains : Qu'ils devoient
 estre accoustumés à leur estre assujettis ; & qu'en-
 core qu'il soit glorieux de combattre pour défendre
 la liberté, ce n'est que lors que l'on en jouit enco-
 re ; mais qu'après l'avoir une-fois perduë & obey
 durant un long-temps ; vouloir secouer le joug,
 c'est plutôt travailler à perir miserablement qu'à
 s'affranchir de servitude : Que s'il est honteux d'estre
 soumis à une puissance méprisable, il ne l'est pas
 d'avoir pour maistres ceux qui regnent sur toute la
 terre : car quels pays estoient exemts de la domina-
 tion des Romains que ceux qu'une excessive chaleur
 ou un froid insupportable leur auroient rendu in-
 habités ? Qui ne voyoit que de tous costez la fortune
 leur tendoit les bras, & Dieu qui tient entre ses
 mains l'Empire du monde, après l'avoir dans la sui-
 te des siècles donné à diverses nations, en avoit
 maintenant établi le siege dans l'Italie ? Qui ne
 voit que non seulement les hommes, mais les ani-
 maux cedent comme par une loy inviolable de la
 nature à ceux qui les surpassent en force, & que les
 hommes à qui l'on ne peut disputer la gloire des
 armes demeurent toujours victorieux ? Qu'ainsi en-
 core que leurs ancestres ne leur fussent inferieurs

„ ny en force ny en courage ils n'avoient point eu de
 „ honte de se soumettre à ces invincibles conquerans.
 „ qu'ils voyoient que Dieu conduisoit comme par la
 „ main à la souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit
 „ donc pas sur quoy ils pouvoient se fonder pour conti-
 „ nuer de resister, voyant les Romains déjà maistres de
 „ la plus grande partie de la ville, & que quand mesme
 „ ils cesseroient de l'attaquer & que ses murailles se-
 „ roient encore toutes entieres, elle ne pouvoit éviter
 „ de perir par la famine, ce plus redoutable de tous les
 „ fleaux, parce que ses forces vont toujourns croissant :
 „ Qu'elle consumoit déjà le peuple, & qu'elle consu-
 „ meroit bien tost aussi tout ce qu'ils avoient de gens
 „ de guerre, si ce n'estoit qu'ils eussent trouvé le moyen
 „ de combattre contre la faim, & qu'ils fussent les
 „ seuls capables de surmonter des maux qui sont sans
 „ remede.

„ Joseph ajouta que la prudence oblige à changer
 „ d'avis avant que d'estre réduit à la dernière extre-
 „ mité : Que les Romains oublieroient tout le passé
 „ pourveu qu'ils ne continuassent pas dans leur opi-
 „ niastrété, parce qu'ils estoient moderez dans leur
 „ victoire, & preferoient ce qui leur estoit utile à la
 „ vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur
 „ colere : Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur in-
 „ portoit de ne trouver pas une ville sans habitans, ni
 „ une Province deserte, ce grand Prince destiné pour
 „ succeder à l'Empire estoit prest de leur accorder
 „ paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardon-
 „ roit à un seul, parce qu'ils ne pouvoient la refus-
 „ sans se rendre indignes de tout pardon : Qu'après
 „ que deux de leurs murs avoient esté forcez ils ne pou-
 „ voient douter que le troisiéme ne le fust bien-tost
 „ & que quand leur ville seroit imprenable par la force
 „ ce, ils ne pouvoient aussi douter, comme il venoit
 „ de le dire, que la famine ne la reduisist sous l'ob-
 „ sissance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les rempars Joseph leur parler ainsi se moquerent de luy : d'autres dirent des injures ; & quelques-uns luy lancerent mesme des dards. Alors voyant que des miseres si pressantes n'estoient pas capables de les toucher, il creut leur devoir représenter ce qui s'estoit passé du temps de leurs peres, & leur cria : Misérables que vous estes, avez-vous donc oublié d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est-ce par la voye des armes que vous pretendez de surmonter les Romains comme si vous aviez jamais deü à vos propres forces les victoires que vous avez remportées : & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'univers n'a-t'il pas toujourns esté le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentrez-vous donc point en vous-mesmes pour considérer l'outrage que vous luy faites de violer le respect qui luy est deü, en faisant de son Temple une citadelle d'où vous sortez les armes à la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses de nos ancestres, & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a déliurez ? J'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les néanmoins, afin d'apprendre que c'est véritablement luy, & non pas aux Romains que vous résistez.

Necao Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme la mere & le Reine de nostre nation. Que fit alors Abraham son mary & le chef de nostre race ? Eut-il recours aux armes pour se venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pû ayant sous luy trois cens & huit Lieutenans, dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il confia ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu, se contenta de recourir à luy en élevant les mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par

„ tant de crimes, & la force invincible du Tout puis-
 „ sant fut le seul secours qu'il rechercha dans cette
 „ guerre. Quel effet ne produisit point une telle foy ?
 „ Ce Roy si redoutable ne luy renvoya-t'il pas sa fem-
 „ me deux jours après aussi pure que lors qu'elle luy
 „ avoit esté menée ? Il adora ce lieu saint où vous n'a-
 „ vez point craint de répandre le sang de vos freres ; &
 „ les songes effroyables qu'il eut le faisant trembler, il
 „ s'enfuit en son pais après avoir donné quantité
 „ d'or & d'argent à cét heureux peuple dont vous estes
 „ descendus, parce qu'il le voyoit si favorisé de Dieu.
 „ Que diray-je du passage de nos ancestres en Egyp-
 „ te ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans sous
 „ une domination étrangere ? Et quoy qu'ils fussent
 „ en assez grand nombre pour s'en affranchir par les
 „ armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la
 „ conduite de Dieu ? Qui ne sçait point les miracles
 „ qu'il fit pour les délivrer ? Par combien de diverses
 „ sortes d'animaux il ravagea ce pais ? Par combien
 „ de diverses maladies il l'affligea ? Comment il cor-
 „ rompit les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Com-
 „ ment ajoutant fleaux sur fleaux il accabla par dix
 „ autres playes ce miserable Royaume ? & comment
 „ se declarant luy-mesme le défenseur de nos Peres
 „ qu'il destinoit pour estre ses Sacrificateurs, il les en-
 „ fit sortir & les conduisit, sans qu'au milieu de tant
 „ de perils il en coûtast la vie à un seul ?
 „ Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche
 „ de l'alliance, & oferent avec leurs mains impures la
 „ toucher : que ne souffrit point la Palestine ? Le simu-
 „ lachre de Dagon ne tomba-t'il pas à ses pieds ? Et ceu-
 „ qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée sentant
 „ leurs entrailles déchirées avec des douleurs insupport-
 „ tables, ne furent-ils pas contraints de nous la ren-
 „ voyer au son des tymbales & des trompettes, pour tâ-
 „ cher par l'expiation de leur crime d'appaier la colere
 „ de Dieu qui se declaroit si hautement le protecteur

de nos ancestres , parce qu'au lieu d'avoir recours
aux armes ils mettoient en luy seul leur confiance ?

Lors que Sennacherib Roy d'Assyrie suivy des
forces de toute l'Asie vint assieger cette capitale de la
Judée, succomba-t'elle sous une puissance si prodi-
gieuse , & nos Peres eurent-ils recours aux armes
pour se défendre ? Les seules qu'ils employèrent fu-
rent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Sei-
gneur extermina presque entierement dans une seule
nuict cette redoutable armée. Les Assyriens virent
le lendemain au lever du Soleil cent quatre-vingt-
cinq mille des leurs étendus morts sur la terre : &
bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre
ceux qui restoient , leur terreur fut telle qu'ils s'en-
fuirent avec autant d'effroy que s'ils se fussent déjà
sentis percer de la pointe de leurs épées.

Ne sçavez-vous pas aussi que nostre nation ayant
esté durant soixante & dix ans captive en Babylone ,
elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit
dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'après
que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur país
ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu
comme à leur veritable liberateur ?

Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce su-
jet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos
predecesseurs ou par les armes ou sans armes que par
l'assistance particuliere de Dieu , en executant
ses ordres. Ils demeueroient victorieux sans combat-
re lors qu'il luy plaisoit de leur donner la victoire :
& ils estoient toujours vaincus lors qu'ils combat-
toient sans le consulter & luy obeir. En faut-il une
meilleure marque que ce que lors que Nabuchodo-
nosor Roy de Babylone assiegea Jerusalem , & que
Sedechias nostre Roy s'opiniastra à se défendre con-
tre l'avis du Prophete Jeremie , il fut pris , emmené
captif , & vit ruiner devant ses yeux la ville & le
Temple , quoy que ce Prince & son peuple fussent

„ beaucoup plus moderez que vos chefs ne le sont &
 „ que vous ne l'estes ? Et ce mesme Prophete criant
 „ que Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit
 „ qu'ils fussent reduits en servitude s'ils ne se rendoient
 „ & n'ouvroient leurs portes aux assiegeans , Sede-
 „ chias & le peuple entreprirent-ils sur sa vie ? Mais
 „ vous , sans parler de ce qui se passe au-dedans de vos
 „ murailles , parce que nulles paroles ne sont capa-
 „ bles de representer l'horrible excès de tant de crimes,
 „ vous me dites des injures , vous lancez des dards
 „ pour me tuer à cause que je vous represente vos pe-
 „ chez , & ne pouvez souffrir que je vous reproche ce
 „ que vous n'avez point de honte de faire.

„ Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint mettre
 „ le siege devant cette place , n'arriva-t'il pas aussi
 „ une autre chose qui confirme ce que je viens de rap-
 „ porter ? Nos ancestres au lieu de se confier au se-
 „ cours de Dieu voulurent aller à sa rencontre : la ba-
 „ taille se donna : ils la perdirent : le carnage fut tres-
 „ grand : la ville fut prise , pillée , saccagée : le San-
 „ ctuaire souillé , & le service de Dieu abandonné du-
 „ rant trois ans & demy.

„ Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exem-
 „ ples à tant d'exemples ? Qui nous a attiré sur les
 „ bras les armes Romaines, sinon nos divisions & nos
 „ crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre
 „ servitude lors que la contestation arrivée entre
 „ Aristobule & Hyrcan les animant de fureur l'un con-
 „ tre l'autre , donna sujet à Pompée d'attaquer Jeru-
 „ salem , & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Ro-
 „ mains, parce que le mauvais usage qu'ils faisoient de
 „ leur liberté les rendoit indignes d'en jouir ? Ainsi
 „ encore qu'ils n'eussent rien fait contre la religion
 „ & contre nos loix d'approchant de tant de crimes
 „ que vous avez commis , & qu'ils eussent beau-
 „ coup plus de moyen que vous n'en avez de soutenir
 „ la guerre , ils ne pûrent maintenir le siege que du-
 „ rant trois mois.

Ne ſçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone
 fils d'Aristobule, & de quelle sorte Dieu permit
 durant son regne que son peuple rentrast encore
 dans une nouvelle servitude à cause de ses pechez ?
 Herodes fils d'Antipater assisté de Sosus General
 d'une armée Romaine n'assiegea-t'il pas aussi Jeru-
 salem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui
 la défendoient ne permit-il pas qu'elle fut prise &
 sacragée ?

N'est-il pas donc évident que jamais la voye des
 armes ne nous a esté favorable en de semblables oc-
 casions ; mais que les sieges que nous avons sou-
 tenus nous ont toujourns esté funestes ? Ay-je donc tort de
 croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint
 qu'est le Temple, doivent sans se confier en des for-
 ces humaines s'abandonner entierement à la con-
 duite de Dieu, lors que leur conscience ne leur re-
 proche point d'avoir contrevenu à ses loix ? Mais
 y en a-t'il une seule que vous n'avez violée ? Y a-t'il
 quelqu'une des actions qu'il a le plus en horreur que
 vous n'avez pas commise ? Et de combien surpas-
 sez-vous en impieté ceux que l'on a veu estre si
 promptement accablez par les foudres de sa justice ?
 Les pechez cachez tels que sont les larcins, les trahi-
 sons, & les adulteres vous paroissent trop communs.
 Vous exercez à l'envy les rapines, & les meurtres, &
 vous inventez mesme de nouveaux crimes. Vous
 faites du Temple vostre retraite : & ce lieu saint si
 révéré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu,
 moy que le culte que nous luy rendons ne s'accorde
 pas avec leur religion, a esté souillé par les sacrileges
 de ceux que leur naissance oblige à l'observation de
 ses loix & qui passent pour estre son peuple. Pou-
 vez-vous esperer après cela d'estre assistez de celuy
 que vous offencez par tant de crimes ? Estes-vous
 justes ? estes-vous en estat de supplians ? & vos mains
 sont elles pures comme estoient celles de nostre

„ Roy lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les
 „ Assyriens, & que Dieu fit dans une seule nuit perir
 „ leur armée ? Ou pouvez vous dire que les Romains
 „ agissant comme faisoient les Assyriens, vous avez
 „ sujet de vous promettre que Dieu les punira de la
 „ mesme sorte ? Mais ne sçavez-vous pas que leur
 „ Roy après avoir reçu de l'argent du nostre pourra-
 „ cheter le pillage de la ville, ne craignit point de vio-
 „ ler son serment & de mettre le feu dans le Tem-
 „ ple ? Les Romains au contraire ne vous deman-
 „ dent que le paiement du tribut auquel vos Peres
 „ se sont solennellement obligez & qu'ils leur
 „ payoient. En leur donnant cette satisfaction ils
 „ ne pilleront point vostre ville, ny ne touche-
 „ ront point aux choses saintes : vous demeurerez
 „ libres avec vos familles : vous jouïrez paisiblement
 „ de vostre bien, & vous ne serez point troublez dans
 „ l'observation de vos saintes loix. N'y a-t'il donc pas
 „ de la folie de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui
 „ l'irritent continuellement par leurs offences de la
 „ mesme sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant
 „ de moderation & de Justice ? Rien n'est capable
 „ de differer d'un moment sa vengeance lors qu'il est
 „ resolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès
 „ la premiere nuit qu'ils assiegerent cette ville : & si
 „ sa volonté estoit de vous délivrer & de punir les
 „ Romains, il leur auroit déjà fait sentir les effets de sa
 „ colere comme il les fit sentir à ce redoutable peuple,
 „ & comme il les fit éprouver à nostre nation lors
 „ que Pompée entra par la brèche dans Jerusalem ;
 „ lors que Sosius après luy le prit aussi de force ; lors
 „ que Vespasien ruïna la Galilée, & enfin lors que
 „ Tite est venu former ce grand siege. Mais ny Pom-
 „ pée, ny Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du costé
 „ de Dieu qui les ait empeschez d'executer leur entre-
 „ prise : la guerre que Vespasien nous a faite l'a éle-
 „ vé à l'Empire ; Et il semble que la nature mesme

ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puis que
 la fontaine de Siloé & les autres qui sont hors de la
 ville, estant si diminuées avant sa venuë qu'il falloit
 pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en
 fournissent maintenant en telle abondance qu'elle
 ne suffit pas seulement pour l'armée Romaine,
 mais aussi pour arroser les jardins : Et la mesme
 chose arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay
 parlé assiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla
 le Temple, quoy que je ne puisse me persuader que
 les impietez de nos Peres qui leur attirerent ce mal-
 heur fussent comparables aux vostres. N'ay-je donc
 pas sujet de croire que Dieu voyant ces saints lieux
 consacrez à son service souillez par tant d'abomi-
 nations, il les a abandonnez pour se ranger du costé
 de ceux à qui vous faites la guerre ? Lors qu'un
 homme de bien voit que tout est corrompu dans sa
 famille, il la quitte & change en haine l'affection
 qu'il luy portoit : & vous voudriez que Dieu à qui
 rien ne peut estre caché, & qui pour connoistre
 les plus secretes pensées des hommes n'a point be-
 soin qu'ils les luy disent, demeurast avec vous quoy
 que vous soyez coupables des plus grands de tous
 les crimes ; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y
 a personne qui les ignore ; quoy qu'il semble que
 vous contestiez à qui sera le plus méchant, &
 quoy que vous fassiez gloire du vice comme les au-
 tres font gloire de la vertu ? Neanmoins puis que
 Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le repentir
 & la penitence, il vous reste un moyen de vous sau-
 ver. Quittez les armes : ayez le cœur percé de dou-
 leur de voir vostre patrie reduite dans une si terri-
 ble extremité : ouvrez les yeux pour considerer la
 beauté de cette ville, la magnificence de ce Tem-
 ple, la richesse des dons offerts à Dieu par tant de
 diverses nations, & concevez de l'horreur de les
 exposer au pillage. Considérez que leur ruine ne

pour-

» pourroit estre attribuée qu'à vous seuls , puis que vô-
 » tre seule opiniaftreté seroit comme le flambeau qui
 » allumeroit le feu qui les confumeroit , & reduiroit
 » ainsi en cendre les choses du monde les plus dignes
 » d'estre conservées. Que si vostre cœur plus dur que
 » le marbre est insensible à ce qui devroit si sensible-
 » ment le toucher , ayez au moins compassion de vos
 » familles ; & que chacun se mette devant les yeux sa
 » femme , ses enfans , & ses parens prests de perir par
 » le fer ou par la faim. On dira peut estre que ce qui
 » me fait parler de la sorte est pour sauver de cette
 » commune ruine ma mere , ma femme , & mes en-
 » fans , dont la naissance est assez illustre pour meriter
 » qu'on les considere. Mais pour vous faire connoître
 » que c'est vostre seul interest qui me touche , je vous
 » abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ;
 » & me tiendray heureux de mourir si ma mort peut
 » vous retirer de ce deplorable aveuglement , qui vous
 » faisant courir à vôtre ruine , vous a conduits jusques
 » sur le bord du precipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quan-
 tité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux , ny
 leur persuader qu'ils trouveroient leur seureté dans
 leur changement. Le peuple au contraire en fut
 émeu , & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs
 vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour
 une petite quantité de pieces d'or qu'ils avoient , de
 peur que les factieux ne les leur prissent , & s'en-
 fuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de
 se retirer en tel lieu du país qu'ils vouloient : & cette
 liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en
 d'autres le desir de se delivrer par la fuite des maux
 qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des
 corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser
 non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains ; &
 sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que
 l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine, dont Jerusalem estoit affligée, & cruautéz incroyables des factieux.

IL estoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la dernière extrémité, ils laissoient la faim qui les confumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secretement leur bien pour une mesure de froment ; & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils sefermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans estre moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons de bois manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. *Vir.* on jamais une misere si deplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne s'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutile-

tilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris ; les enfans, des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute creance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en uoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ostast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tost qu'une maison estoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mesme qui tetoient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres.

- Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vite qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offensez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair, des bastons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouïs, quand ce n'auroit esté que pour leur fair confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amasserent par ce moyen de quoy vivre pour six jours. Ils ôtoient mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuict hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'il leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une gran

de grace, de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains, & la plupart sous pretexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien : Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la mesme sorte. Ainsi ils se jouoient du sang du peuple, & partageoient ensemble les dépouilles de ces miserables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celuy d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'estoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner sa part de la detestable société de leurs crimes ne luy faisoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible, que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautés de ces impies. Je me contente de dire, que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait vû nulle autre ville tant souffrir, ny d'autres hommes dont la malice fust si seconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient mesme mille maledictions à ceux de leur propre pais pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venue à son comble qu'elle ne peut plus se cacher, mais se découvre elle-mesme, la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves, des ramassez, des avortons, & comme la lie de toute nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est deue d'avoir ruiné Jerusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire,

toire , & d'avoir merité qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple , puis qu'on l'y a mistrop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur, ny jeter une seule larme, quoy qu'il y eust des Romains touchez de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de nostre histoire.

C H A P I T R E X X V I I I .

Plusieurs de ceux qui s'ensuyvoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre defendus, estoient crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens.

418. **C** E P E N D A N T Tite faisoit toujous avancer ses plateformes, quoy que ceux qui y travailloient fussent fort incommodez par les Juifs qui devoient les murailles; & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en buscade dans les vallées, afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher de vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne suffisoit pas mais la plus grande partie estoit du pauvre peuple que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux empeschoit de s'en fuir, & que la faim contraignoit de sortir. La nécessité & l'apprehension du supplice les obligeoient de se défendre lors qu'ils estoient découverts & attaquez & comme ils ne pouvoient esperer de misericorde après s'estre defendus, ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la veüe des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en pris jusques à cinq cens, & quelquefois davantage: mai

il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient esté pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre, & il esperoit que la veüe d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiegez par la crainte d'estre traitez de la mesme sorte : car la haine & la colere, dont les soldats Romains estoient animez, faisoit souffrir à ces miserables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment ; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & estoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cét artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir : mais il ne fut pas plûtost découvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust préparé les pût retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'estoient pas des transfuges, & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plûtost dans cette derniere extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul autre n'estoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cepen-

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur estoit glorieux de la preferer à une honteuse servitude; & qu'ils conserveroient jusqu'au dernier soupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils vou droient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que le monde tout entiere estoit son Temple: ce qui n'empescheroit pas qu'il ne pût conserver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour défenseur, ils se mocquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne le permettoit estre suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient avec insolence aux raisons qui auroient dû les persuader.

C H A P I T R E XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va temerairement à l'assaut, & est repoussé avec grande perte.

419. **E**NTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPHÉPHANE avoit amenées dans l'armée Romaine, il y en avoit une de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soumis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celuy de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce

Prin-

Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encores favorable, son fils qui estoit nay avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit: Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains differoient tant à donner l'assaut. Tite se souvint, & répondit: Que le champ estoit ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tost à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniastré extremement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne pûrent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la pluspart estant blesez ils se retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

 C H A P I T R E XXX.

En ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux beliers, dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.

U O Y que les Romains eussent commencé dès le douzième jour de May les quatre terrasses, dont nous avons parlé, & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-septième de ce mesme mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du costé de la terrasse Antonia vers le milieu de la piscine de

420.

SIROU.

Stroutium fut faite par la cinquième legion. La douzième legion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième legion qui estoit plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le Septentrion où estoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième legion avoit travaillé à celle qui estoit proche du sepulchre du Pontife Jean, distant de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages estant achevez & les machines plantées dessus, Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soutenant la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poiraisine & de bithume & y mit ensuite le feu. Ces états ayant bien-tost consumé la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant commé étouffé le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée mêlée de poussiere. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matiere qui luy fermoit le passage la flâme commença de paroître. Un si grand accident arrivé lors que les Romains se croyoient prest d'emporter la place, les estonna & refroidit l'esperance. Ils crurent mesme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le seroit, leur terrasse estoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephibée* qui estoit de Garfa Galilée, *Megasare* qui avoit esté nourri page de Reine Mariamne, & un *Adiabien* fils de Nabath surnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point vû de toute cette guerre trois hommes plus déterminés & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirerent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lorsque la flâme commença à s'élever, les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de traits du haut des murs, & méprisant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers, dont les couvertures estoient brûlées : & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flâmes sans lâcher prise, quoy que le fer dont ces beliers estoient armez fust tout brûlant. Cét embrasement passa de-là aux terrasses sans que les Romains pussent y remédier : ainsi se voyant de tous costez environnez de feu, & desespérant de pouvoir conférer leurs travaux, ils se retirèrent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs : & leur ombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuosité inconsidérée attaquer leurs corps sans garde : car c'est un ordre inviolable parmi les Romains, qu'il y en a toujours qui se relevent les uns sur les autres, sans qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchés du peril où les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage & repoussèrent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les perçoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procédoit plus de brutalité que d'une véritable valeur : & que les Romains reculoient n'estoit que par une

sage conduite , afin de laisser passer leur furie.

422.

Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoître un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes; & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant offusquez & les oreilles étourdies, on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujours fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces: & les Romains estoient si animez par la honte que leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je n'ai doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en teste; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine: plusieurs mesme voyant leurs machines toutes brisées desespoient de pouvoir jamais prendre la place.

C H A P I T R E XXXI.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec trois forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423.

LES choses estant en cet estat, Tite tint conseil avec ses principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux proposerent de donner un assaut

assaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu jusques alors que separément, parce que donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient soutenir un si grand effort, & se trouveroient accablés de tant de dards & de tant de flèches. Les plus prudens proposerent au-contraire pour agir avec seureté d'élever de nouvelles plateformes: Et d'autres dirent qu'il seroit inutile de se rengager à de si grands travaux, puis que sans en venir à la force il suffisoit d'empescher les sorties des assiegez, & que l'on ne jetaist des vivres dans la place: Qu'autrement il seroit comme impossible de vaincre des gens que la faim plus redoutable que le fer reduisoit dans un tel desespoir, qu'ils ne souhaitoient rien tant que la mort. Titte après avoir entendu leurs raisons n'estima pas que ce fust une chose digne d'une si grande armée qu'estoit la sienne de demeurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui se détruisoient eux-mesmes: Il voyoit d'un autre costé qu'il estoit comme impossible d'élever de nouvelles terrasses manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empescher les sorties, parce que le tour de la ville estoit si grand & de si difficile accès en plusieurs endroits, que quelque forte que fust son armée elle ne l'estoit pas assez pour l'environner entierement: Que quand mesme elle le pourroit & fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs ne laisseroient pas de surprendre les assiegez par d'autres chemins plus cachez qui n'étoient connus que d'eux, ou que la necessité leur seroit trouver; & que s'il arrivoit que l'on fist secretement entrer des vivres dans la ville, & que par ce moyen le siege tirast en longueur, le retardement de prendre la place diminueroit beaucoup de la gloire des Romains: Qu'ainsi pour soutenir la reputation de l'Empire en pressant le siege, & tout ensemble procurer la seureté de l'armée, il estoit d'avis de

„ bastir un mur tout à l'entour de la ville : Que parce
 „ moyen les Juifs estant renfermez dans leurs murailles
 „ & ne pouvant plus esperer de salut , seroient con-
 „ traints de se rendre , ou reduits par la faim en tel estat
 „ qu'on pourroit les forcer sans peine : au lieu qu'autre-
 „ ment on les auroit toujourns sur les bras. Mais il ajoûta
 „ qu'il ne laisseroit pas de donner ordre à rétablir les
 „ travaux , dont ceux qui restoient quoy que plus foi-
 „ bles estoient capables d'arrester les efforts des enne-
 „ mis : Que si la difficulté d'une aussi grande entreprise
 „ que la construction de ce mur étonnoit quel ques-uns,
 „ ils devoient considerer que les choses faciles ne sont
 „ pas dignes des Romains : que les grandes actions de-
 „ mandent un grand travail ; & qu'il n'appartient qu'à
 „ Dieu de faire sans peine ce qui paroist impossible
 „ aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun re-
 vint à son avis. Il leur commanda de partager l'ou-
 vrage entre les corps ; & l'on vit aussi-tost dans toute
 l'armée une émulation qui sembloit avoir quelque
 chose de surnaturel : car après que le travail eut esté
 distribué entre les legions , non seulement ceux qui
 les commandoient , mais tous ceux qui les compo-
 soient travaillerent à l'envy avec une ardeur incroya-
 ble ; les simples soldats pour meriter d'estre loüez de
 leurs Sergens , les Sergens pour l'estre de leurs Cap-
 taines , les Capitaines pour l'estre de leurs Tribuns
 les Tribuns pour l'estre de ceux qui les comman-
 doient : & Tite estoit continuellement le juge d'une
 si noble émulation : car il ne se passoit point de jour
 qu'il ne visitaist diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où ce
 Prince avoit pris son quartier , continuoit jusques à la
 nouvelle ville basse : & après avoir traversé la vallée
 de Cedron alloit gagner la montagne des Oliviers
 qu'il enfermoit du costé du Midy jusques au roche
 du colombier , comme aussi la colline qui estoit au
 des.

dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'Orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De-là il alloit gagner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'étoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le Septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du costé de l'Orient, & de-là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit estoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts, dont le tour estoit de dix stades : mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les legions la troisiéme. Quant aux soldats, ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

Les Juifs se voyant alors entierement enfermés dans la ville, desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toujourns devoit des familles entieres. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans : & les rués de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plüost pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber.

Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts: & quand ils l'auroient eue ils n'auroient pû s'y résoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mesmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de piété, ils expiroient presque tous en s'en acquitant, & d'autres se traïsnoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui estoit si prochè. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim, dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs levres toutes enflées & toutes livides, faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit aussi grand par toute la ville que si elle eust esté ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fust resté personne. Dans une telle misere ces scelerats qui en estoient la principale cause, plus cruels ny que la faim ny que les bestes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenues des sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ostoient jusques à la chemise, & ajoutant la mocquerie à une si épouvantable inhumanité, perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées estoient bien trencantes: mais en mesme temps par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prester leurs épées pour se tuer eux-mesmes, afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Le mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une maniere si horrible. Ces monstres d'impiété faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du trésor public pour se délivrer de leur puance

teur. Mais ne pouvant plus y suffire, ils les faisoient jeter par-dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleine lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps luy fit jeter un profond soupir: il éleva ses mains vers le Ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la cause. Tel estoit l'estat plus que déplorable de cette miserable vie.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les sorties des assiégez que le découragement aussi bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des Provinces voisines le blé & toutes les autres provisions, dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les expofoient à la veüe des assiégez, & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim, augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux: & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement, les restes de ce pauvre peuple, dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne pust qu'avec grande peine recouvrer des materiaux, à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres: & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux: mais ils estoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames estoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des

174 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
chiens les corps morts du pauvre peuple, & remplis-
soient les prisons de ceux qui respiroient encore.

C H A P I T R E XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

425. **S**IMON après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy estoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maître de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils, sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompence de l'obligation qu'il luy avoit, fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesme, la luy refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mesla son sang avec le leur à la veue des Romains : & Ananus fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre

d'estre l'exécuteur de ce detestable arrest, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité, que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui estoit d'une race noble ; *Aristote* Secrétaire du conseil natif d'Ammaüs & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & défendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tost mis à mort sans aucune forme de justice.

Le Grec porte le pere : mais la suite fait voir que c'estoit la mere.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

Judas fils de Judas l'un des officiers de Simon, & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit : Jusques à quand souffrirons-nous d'estre accablez de tant de maux, & quelle esperance de salut peut-il nous rester, tandis que nous obeirons au plus méchant de tous les hommes ? La faim nous consume : les Romains sont déja presque dans la ville : Simon n'est pas seulement infidelle envers

» ses bienfaiteurs , mais il n'y a rien qu'on ne doive
 » apprehender de sa cruauté : & les Romains au con-
 » traire gardent inviolablement leur foy. Qui doit
 » donc nous empescher de leur remettre cette tour en-
 » tre les mains pour sauver la ville & nous sauver : &
 » quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait tres-juste-
 » ment meritée ?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats , Judas pour empescher les autres de couvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour , & leur declara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajoûterent point de creance : & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet , parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien-tost sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour , fit tuer Judas & ses compagnons à la veüe des Romains , & jetter leurs corps par-dessus les murailles.

C H A P I T R E XXXV.

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains, est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisirent dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort , & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.

428. **C**OMME Joseph ne cessoit point d'exhorter les assiégez à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur estoit plus possible de défendre , un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent aussi-tost vers luy , & l'auroient pris & emmené prisonnier, si Tite ne l'eust promptement fait secourir.

courir. Pendant qu'ils estoient aux mains on emporta Joseph qui n'estoit point encore revenu à luy : & dans la creance qu'eurent les factieux qu'il estoit mort, ils jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit aussi-tost dans la ville & mit les habitans dans une tres-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans sa prison y ajoûta si aisément foy, qu'elle dit à ses gardes, qui estoient de Jotapat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils ; & ne mettant point de bornes à sa douleur, lors qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes : Est-ce donc là l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne me soit pas seulement libre d'ensevelir celuy par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la sepulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas longtemps, & cessa bien-tost de réjouir ces factieux qui en faisoient un si grand trophée : car après que Joseph eut esté pansé de sa playe il reprit ses esprits, & retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-tost la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant : mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & recourage par la confiance qu'il avoit en luy.

C H A P I T R E XXXVI.

- *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.*

429. **U**N E partie de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem pour se sauver se jettoient par-dessus les murailles: D'autres prenoient des pierres sous pretexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passoient ensuite de leur costé. Mais après avoir évité un mal, ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle, dont la faim les menaçoit. Car estant enflés & comme hydropiques, ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défallance, qu'ils crevoient presque à l'heure mesme. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoustumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat encore plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vû comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or, dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant 25. attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se débarrasser cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussitôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoy satisfaire leur abominable avarice: ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible

horre

horrible de toutes les cruautés que les Juifs ayent éprouvées, quelques grandes & quelques extraordinaires qu'ayent esté les autres : car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conceut une telle horreur, qu'il resolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuër à coups de dards ; & il l'auroit exécuté, s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celuy des morts. Il assembla tous les chefs de cestroupes auxiliaires, & mesme de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere : Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bestes les plus cruelles n'ayent point craint de commettre un si detestable crime par l'esperance d'un gain incertain, & qui n'ayent point de honte de s'enrichir d'une manière si execrable ? Quoy ! les Arabes & les Syriens ont l'audace d'exercer de si horribles inhumanitez dans une guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet d'attribuer aux Romains ce que leur avareté, leur cruauté, & leur haine pour les Juifs leur ont fait faire ?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte, il declara que si quelqu'un estoit si méchant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il luy en coûteroit la vie ; & commanda tous les officiers de ses legions de faire une recherche exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais la crainte du chastiment n'est capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminue les autres, il n'y en a point qui l'égale : & ce qui avoit condamné ce miserable peuple à peine, permettoit que tout ce qui auroit pu contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empeschoit de commettre publi-

quement , se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir pris garde s'ils n'estoient point aperceus des Romains , continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains , pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir : mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens estoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance , & cette horrible inhumanité empescha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

C H A P I T R E XXXVII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

431. **L**ORS que Jean eut reduit le peuple en tel estat qu'il ne luy restoit plus rien dont il le püst dépouiller , il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges. Il osa par une impieté qui va au-delà de toute creance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple , & de ce qui estoit destiné pour celebrer son divin service , des coupes , des plats , de tables , & mesme les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujours reveré ce Temple , & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arraché de ce lieu saint par une execrable impieté , ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui estoient entrez dans la société de ses crimes , qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu , puis que c'estoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Nedoit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables, je croy que la terre se seroit ouverte pour abysser cette miserable ville : ou qu'elle seroit perie par un deluge : ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du Ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege : mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. Manée fils de Lazare, après'en estre fuy vers Tite, luy rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre vingt corps morts par la porte où il commandoit : & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de sçavoir le nombre, à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville : car c'estoit là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition assurerent ce Prince, que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille : que celuy des autres estoit incroyable ; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps, on estoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes : Que le boisseau de froment valoit un talent : & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à une telle extremité, qu'ils alloient
jusques

min, & ne pouvoient passer outre sans marcher defus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel, qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien-tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation, ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il diferoit de les punir, puis que ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes non-obstant la difficulté de trouver le bois necessaire pour un tel ouvrage. Ils en depeuplerent tout le pais à quatre vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus defigurée. Car au lieu que ce n'estoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pû alors la reconnoistre, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si deplorable changement leur fist répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de la nature, qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem, où estoit donc Jerusalem.

C H A P I T R E II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant été battuë par les beliers des Romains, tombe la nuit. ●

Ces nouvelles plateformes donnerent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiegez, 434
& d'apprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se haltoient de les brûler; & les Romains desespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles estoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fust possible de vaincre des gens, que ny leurs divisions, ny la guerre, ny la famine non seulement n'estoient pas capables d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au-dessus de tant de maux & devenoient toujours plus audacieux. Que ce dit donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur estant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniastreté? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables, ils transférèrent leurs gardes dans leurs travaux. ●

Jean cependant qui avoit à défendre la forteresse d'Antonia, pour prévenir le peril où il se trouvoit si les assiegeans faisoient brèche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant
435

avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit un sortie le premier jour de Juillet avec des flambeau à la main pour mettre le feu dans les travaux de Romains; mais il fut contraint de revenir sans avoir pu en approcher, parce que les entreprises que les assiégez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Juifs; ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoustumé; & ils les trouverent au contraire mieux preparez qu'auparavant à les recevoir car ils estoient si pressez les uns contre les autres, couverts de leurs armes, & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux, qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; ou qu'ils estoient resolus de mourir plutôt que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles estoient brulées, & qu'ils consideroient comme une honte insupportable que le courage fust si monté par la surprise, la valeur par la terreur, l'expérience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tombent ralentirent l'ardeur de leurs compagnons. Le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient, dont quelques-uns estoient blesez; & tous se retirerent ensuite en s'accusant uns les autres de lâcheté.

436. Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour Antonia: & les Juifs pour les empêcher d'approcher employerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir servir, parce qu'ils core qu'ils se confiasent tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines.

ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette resistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles, & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublèrent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pût rallentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux, dont les Juifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniaftreté avec les leviers & avec leurs mains, qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns les autres à prendre un peu de repos : cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premieres terrasses des Romains se trouvant affaibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

C H A P I T R E III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui estoit tombé.

UN si grand accident & si impreveu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'attendre. Car les Juifs qui auroient dû estre extrêmement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en firent point du tout : & la joye des Romains fut bien-tost, lors qu'ils en apperceurent un autre que Jean avoit fait bastir derriere. Ils espererent d'autant moins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parçé que la ruine de l'autre en devoit l'accés plus facile, qu'à cause qu'estant nouvellement basti il ne pouvoit pas tant resister : mais per-

personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient esperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. **C**OMME Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non seulement oublier le peril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte : Mes compagnons, il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action, dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moy & de vous, de vous en proposer une qui n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-cy veuille devoir empescher de l'entreprendre ; c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puisque que la véritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles, & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour acquérir une reputation immortelle. Quand mesme vous ne consideriez point les récompences que doivent attendre de moy ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient d'ordinaire les âmes lasches, ne doit-elle pas aussi vous animer ? Quelle honte seroit-ce que des soldats Romains, & des soldats que je commande, des soldats qui en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices

de la guerre, & qui dans la guerre sont accoutumez
à toujours vaincre, cedassent en courage aux Juifs,
lors mesme que nous sommes sur le point de termi-
ner une si grande entreprise, & qu'il paroist visi-
blement que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit
que nos bons succès sont des effets de nostre valeur
favorisée de son secours ; & qu'au contraire ceux
que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne
doivent estre attribuez qu'à leur desespoir ? Qui
peut aussi mieux faire connoistre que Dieu se declare
pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere,
ce que qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à
soutenir un grand siege, la faim les consume, leurs
divisions les divisent, & leurs murailles tombent
elles-mesmes sans qu'il soit besoin de machines
pour y faire brèche ? Quelle infamie vous seroit-ce
de témoigner moins de cœur que ceux sur qui
vous avez tant d'avantage ? & quelle seroit vostre
vanité envers Dieu si vous méprisez son assi-
stance ? Quoy ! les Juifs qui ne doivent point avoir
honte d'estre vaincus, puis qu'ils sont accoutumez
à la servitude, ne craignent pas pour s'en affranchir
de mépriser la mort & de nous attaquer avec tant
de hardiesse, non par esperance de nous pouvoir
vaincre, mais par generosité. Et nous qui avons as-
sés étendu à nostre domination presque toutes les terres
de toutes les mers, & à qui il n'est pas moins hon-
neur de ne pas vaincre qu'aux autres d'estre vaincus,
nous attendrons avec une si puissante armée que la
peine & la necessité achevent d'accabler ces revol-
teux sans oser rien entreprendre de glorieux, quoy
il n'y ait rien que nous ne puissions entreprendre
sans grand peril ? Nous n'avons qu'à emporter la
citadelle Antonia pour estre maistres de tout le re-
ste, puis que si après l'avoir prise nous trouvions en-
core de la resistance, ce que je ne scaurois croire,
ce seroit si petite qu'elle ne meriteroit pas d'estre

„ considérée , à cause que l'avantage que nous aurio
 „ de combattre de ce lieu si élevé qu'il commandeto
 „ les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loisir
 „ respirer lors que nous leur tiendrions ainsi le pied l
 „ la gorge. Je ne vous parleray point des louanges q
 „ meritent ceux qui finissent leurs jours les armes à
 „ main dans les plus grands perils de la guerre, & qu'u
 „ gloire immortelle rend toujours vivans, mesme ap
 „ leur mort, dans la memoire des hommes. Mais je ve
 „ diray seulement que je souhaite qu'une maladie e
 „ porte durant la paix ces lasches , dont les ames &
 „ corps descendent ensemble dans le tombeau. Car
 „ ne sçait que ceux qui meurent en combattant avec
 „ courage invincible ne sont pas plûtoft dégagés de
 „ prison de leurs corps, qu'ils vont prendre leur pl
 „ dans le Ciel entre les Estoilles, d'où leurs ames he
 „ ques paroissent à leurs descendans comme des esq
 „ bien-heureux , pour les animer à la vertu par le d
 „ de posséder un jour une mesme gloire : Et qu'auc
 „ traire les ames de ceux qui meurent de maladie d
 „ un liêt, quelques tourmens qu'elles souffrent dan
 „ autre monde pour estre purifiées de leurs taches, l
 „ ensevelies avec leur nom dans des tenebres perpet
 „ les ? Que si la mort est inévitable à tous les homn
 „ & qu'il soit sans doute plus doux de la recevoir pa
 „ coup d'épée que par une maladie, quelle lasch
 „ peut égaler celle de refuser à l'utilité de sa patrie
 „ l'accroissement de sa grandeur une vie que l'oi
 „ peut éviter de perdre ? Vous voyez que je vou
 „ parlé jusques icy comme si donner cét assaut e
 „ courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point
 „ grands perils qu'une grande resolution ne soit c
 „ ble de surmonter. La ruïne de ce premier mur l
 „ ouvre déjà un chemin à la victoire : & le second n
 „ ra pas difficile à emporter, pourveu que vous don
 „ tous ensemble d'une même ardeur en vous exho
 „ & vous soutenant les uns les autres. Vostre harc
 „

étonnera les ennemis : & peut-estre réuſſirons-nous
 sans grande perte dans une action si glorieuse, parce
 qu'encore que les assiegez s'efforcent de repousser les
 premiers qui iront à l'assaut, nous n'aurons pas plû-
 tost remporté sur eux le moindre avantage, que leur
 vigueur diminuant ils ne pourront plus nous résister.
 Je m'engage à récompenser de telle sorte le mérite
 de celuy qui montera le premier sur la brèche, que
 soit qu'il vive ou qu'il meure, après avoir fait une si
 belle action, il sera digne d'envie, puisque s'il la survit
 commandera à ceux qui auparavant luy estoient
 égaux; & que si certe brèche devient son tombeau, il
 aura point d'honneurs que je ne rende à sa me-
 moire.

C H A P I T R E V.

*Un croyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus
 qui gagna seul le haut de la brèche, & il y fut tué.*

Uoy que ces paroles d'un si genereux chef deus- 439.
 sent inspirer une hardiesse extraordinaire, la
 vue du peril avoit fait une telle impression dans
 les esprits, que personne ne se presenta pour aller à
 l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine
 étoit si peu avantageuse, qu'on ne l'auroit pas seule-
 ment pris pour estre soldat. Il estoit noir, maigre,
 petite taille, & d'une complexion fort foible :
 mais ce petit corps estoit animé d'une si grande ame
 qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il
 vint se présenter à Tite, & luy dit : Je m'offre avec
 vous, Grand Prince, à monter le premier à l'assaut
 pour executer vos ordres : & je souhaite que vostre
 bonne fortune seconde mon affection. Mais quand
 on n'arriveroit pas & que je mourrois avant que
 d'avoir pû gagner le haut de la brèche, je ne laisserois
 point d'avoir réuſsi dans mon dessein, puisque je ne m'y
 pro-

propose que la gloire & le bon-heur d'employer ma vie pour vostre service. Après avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teste & tenant son épée de la main droite monta sur le haut du mur à l'assaut, suivy d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tiraissent sans cesse des dards & des flèches, & roulassent de grosses pierres, dont y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui suivoient. Ainsi sans que rien ne fust capable de l'empêcher ny de l'arrester, il monta jusques sur le haut du mur: & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiegez, que dans la creance qu'il estoit suivy de plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel sujet n'a-t'il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune, dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques? Sabinus après avoir si glorieusement executé son entreprise, rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa chute ayant fait revenir les ennemis, ils reconnurent qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancerent une grande quantité de dards: & rien n'estant capable d'abattre ce grand courage, il se défendit de telle sorte à genoux, toujours à couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approchoient de luy: mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée, ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en meritoit un plus heur. Des onze qui l'avoient suivy trois furent accablés de coups de pierres lors qu'ils estoient presque arrivés sur le haut du mur: & les huit autres furent rapportés blessés dans le camp. Cette action se passa le troisième jour de Juillet.

C H A P I T R E V L

Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtré durant dix heures.

Deux jours après vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquième legion & deux cavaliers, firent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus souvent endormis, & leur couperent la gorge. Tant ainsi maîtres du mur, ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde imaginant que les Romains estoient en grand nombre, furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuyent. Tite n'en eut pas plütoft avis qu'il assembla qu'il avoit de troupes auprès de luy, se mit à la teste, & accompagné de ses gardes monta par les mesmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort, se sauverent les uns dans le temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite, ce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendent maîtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour se repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns confiderent la prise comme leur entiere victoire; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les pierres estant inutiles, tant ils étoient proches les uns

440.

des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épée & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs, ils se mesloient sans pouvoir se reconnoître, ny se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'estoit celuy, de tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit le cœur selon l'avantage ou le desavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour poursuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemy de céder, & que l'on y estoit contraint par luy. Tellement que c'estoit un flux & reflux perpetuel dans la nécessité de ceux qui estoient aux premiers rangs se trouvoient tuer ou d'estre tuez, parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort, qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette mesme chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusqu'à la septième heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dépendoit du succès de ce combat l'emporterent sur la valeur & sur l'expérience des Romains. Ils creurent se devoir contenter de s'estre rendus maistres de la forteresse Antonia, quoy qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui se trouva à ce combat.

C H A P I T R E VII.

Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.

441. **U**N Capitaine Romain nommé *Julien* qui est de Bithinie, d'une race noble, & l'homme plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'ay connu.

connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs, partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jetta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse, que luy seul les fit reculer jusques au coin du Temple dans la crainte qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyans devant luy il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur, il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers estoient semés selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussitost des grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça plusieurs fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on luy portoit, ne le luy purent permettre : & luy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il estoit tres-bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receûes dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'élever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux, & en presence d'une partie de son armée, un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir, quelque de-

fit qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit Julien ne fit pas seulement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains; elle le fit aussi admirer des Juifs. ils emporterent son corps: & ayant encore une fois poussé les Romains, ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalerent le plus en cette journée furent *Alexis & Gypheus* de la faction de Jean, & *Malachie Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sofa chef des Iduméens, & *Simon & Judas* fils de Jair de la faction de Simon.

C H A P I T R E VIII.

Titte fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux Juifs pour sacher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont sachez.

443.

TITTE fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, afin de donner une entrée facile à toute son armée; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple estoit extrêmement affligé de n'avoir pû célébrer la feste qui porte le nom d'Endelechisme, c'est à dire, du brisement des tables; il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean: Que si sa folle passion de resister duroit encore, il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, sans s'opposer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple; Qu'il devoit estre las de profaner un lieu saint, d'offenser Dieu par tant de sacrileges; & qu'il luy permettoit de choisir tels de sa nation qu'il luy voudroit pour recommencer à luy offrir les sacrifices qui avoient esté interrompus.

Joseph ensuite de cét ordre creut ne devoir
par

parler seulement à Jean : & afin de pouvoir estre entendu de plusieurs, il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compassion de leur patrie, de détourner un aussi grand malheur que seroit celuy de voir brusler le Temple dont le feu estoit déjà tout proche, & de penser à rendre à Dieu les adorations qui luy sont deus.

Le peuple quoy qu'extrêmement touché de ces paroles, n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoy il ajouta : Qu'il ne luy arrive jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui est due à Dieu. Alors Joseph reprit la parole, & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & d'empescher la profanation des choses saintes, vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impietez, & d'empescher à des usages profanes les victimes destinées à luy estre offertes en sacrifice. Si quelqu'un vous priver de la nourriture, dont vous avez besoin chaque jour, vous le considereriez comme un méchant & comme vostre mortel ennemy : & après que vous avez empesché qu'on ne rendist à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy est due, vous ne pouvez vous persuader qu'il vous assistera dans cette terre, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de nos crimes sur les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à restablir les sacrifices que vous avez interrompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de douleur voir un si étrange & si incroyable renversement ? Des étrangers, & des étrangers qui nous font la guerre, veulent nous empescher de continuer à commettre des impietez : & vous, bien que

„ que nay Juiſ & inſtruit dès voſtre enfance dans no
 „ ſaintes loix , n'avez point de honte de vous decla
 „ rer leur capital ennemy ? Cette derniere extremite
 „ dans laquelle voſtre patrie ſe trouve reduite n'eſt
 „ pas meſme capable de vous toucher de repentir
 „ quoy que l'exemple de l'un de nos Rois deuſt ſeu
 „ ſuffire pour vous y porter. Car pouvez-vous igno
 „ rer que quand les Babyloniens entrerent dans la Ju
 „ dee avec de ſi grandes forces, Jeconias qui regnoit
 „ alors ſortit volontairement de Jeruſalem , & don
 „ na pour oſtages ſa mere & pluſieurs de ſes proche
 „ afin d'empêcher la ruine de la ville, la profanation
 „ des choſes ſaintes , & l'embraſement du Temple
 „ dont toute noſtre nation a reconnu luy eſtre ſi rede
 „ vable, que l'on en renouvelle tous les ans le ſouven
 „ pour le faire paſſer de ſiecle en ſiecle , afin de re
 „ dre immortelle la reconnoiſſance d'un ſi grand bien
 „ fait ? Quoy que vous ſoyez ſur le bord du précipice
 „ vous pouvez néanmoins encore vous ſauver , pu
 „ que je vous aſſure que les Romains vous pardon
 „ ront, pourveu que vous ne vous opiniaſtriez pas à
 „ vantage à vous rendre indigne de tout pardon.
 „ afin que vous ne puiſſiez douter de ma parole, con
 „ ſiderez que c'eſt un Juiſ qui la donne , par quel
 „ mouvement il la donne , & de la part de qui il
 „ donne. Car Dieu me garde d'eſtre ſi malheureux
 „ ſi laſche , que d'oublier d'où j'ay tiré ma naiſſance
 „ l'amour que je ſuis obligé d'avoir pour les loix
 „ mon païs. Quoy ! au lieu d'eſtre touché de tant
 „ de conſiderations, vous rentrez dans une nouvelle
 „ fureur , & continuez à me dire des injures. ■
 „ j'avoüe que je les merite , puis que j'agis cont
 „ l'ordre de Dieu , en exhortant de penſer à leur ſalut
 „ ceux que ſa juſtice a condamnez. Car qui ne ſçait
 „ qu'ont prédit les Prophetes, que cette miſerable vil
 „ ſera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'ava
 „ tage d'eſtre nait Juiſs ſouiller leurs mains par
 meu

meurtre de ceux de leur propre nation ? Et ce temps
 n'est-il pas arrivé , puis que non seulement la ville,
 mais le Temple sont pleins des corps de ceux que
 vous avez si cruellement massacrez ? Ainsi peut-on
 douter que Dieu luy-mesme ne se joigne aux Ro-
 mains pour expier par le feu tant d'abominations &
 de crimes ? Joseph n'en pût dire davantage , parce
 que ses larmes & ses sanglots étoufferent sa parole
 dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de
 sa douleur ; & admirerent son amour pour sa patrie.
 Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage
 Jean & les siens , & augmenter le desir qu'ils avoient
 de le pouvoit prendre.

CHAPITRE IX.

*Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Jo-
 seph, se sauvent de Jerusalem & se retirent vers
 Tite, qui les reçoit tres-favorablement.*

Et si puissantes raisons ne furent pas néanmoins 444.
 sans effet. Elles persuaderent plusieurs per-
 sonnes de qualité : mais la crainte des corps de garde
 & de la multitude en empescha une partie de s'enfuir,
 voy qu'ils ne pussent douter de leur perte & de la
 fin de la ville. Les autres trouverent moyen de se
 retirer vers les Romains , entre lesquels estoient
 Joseph & Jesus deux des principaux Sacrificateurs ,
 deux fils d'Ismaël qui eut la teste tranchée à Cyrené,
 le quatrième fils de Mathias qui s'estoit sauvé
 par ce que Simon fils de Gioras avoit fait mourir
 son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'en-
 tre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les re-
 çut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils au-
 roient peine de s'accoutumer à vivre avec des étran-
 gers d'une maniere differente de celle de leur pais , il
 les envoya à Gophna avec promesse de leur donner
 des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent

avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerufalem les factieux firent courir le bruit que les Romains l'avoient fait mourir : & cét artifice empescha durant quelque temps que d'autres ne s'enfuissent comme eux.

C H A P I T R E X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Ju avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur par luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre mais inutilement.

445. **T**ITE ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit et voyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph, afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun estant détrompé plusieurs se retirerent encore vers luy ; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs mezlez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple ; & la place qui estoit au-devant pouvoit passer pour un cimetiere tant elle estoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient estre inaccessibles : ils y entroient mesme ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens ; & ils passerent jusque

n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de révérer, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agy de la même sorte: car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardast le Temple avec respect, qui n'adorast Dieu à qui il estoit consacré, & qui ne souhaitast que ces méchans qui le profanoient d'une manière si horrible se repentissent avant que la ruine dont il estoit menacé fust sans remède. Tite en fut touché d'une si vive douleur, qu'en adressant luy-mesme sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit: Impies que vous estes, ne sont-ce pas vos ancestres qui ont enfoncé ce lieu saint de balustrades afin d'empêcher qu'on n'en approche? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en lettres Grecques & Latines des défences de passer ces bornes? Et ne vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet ordre, quand même ils seroient Romains? Quelle rage vous porte à souiller ce Temple non seulement du sang des étrangers, mais de ceux de vostre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous massacrez? Je prens à témoins les Dieux que j'adore, & celuy qui a autrefois regardé ce Temple d'un œil favorable: je dis autrefois, car je ne croy pas qu'il y ait maintenant une seule Divinité qui n'en détourne sa veüe. Je prens à témoin toute mon armée, tous les Juifs qui se sont retirez auprès de moy, & je vous prens vous-mêmes à témoins, que je n'ay aucune part à une telle profanation; & que si vous voulez sortir de ce lieu saint, nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la moindre insolence; mais que malgré mesme que vous en ayez je conserveray ce celebre Temple.

C H A P I T R E X I.

*Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde de
Juiſſ qui défendoient le Temple.*

446. **T**ITE ayant ainſi parlé, & s'eſtant ſervi de Joſep pour leur faire entendre en Hebreu ce qu'il leur diſoit, ces factieux au lieu d'eſtre touchez de ſa bonne ſ'imaginerent que c'eſtoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce diſcours, & devinrent encore plus inſolents. Ainſi ce grand Prince voyant que ces miſerables n'avoient ny compaſſion d'eux-mesmes ny de ſir de ſalver le Temple, reſolut d'en venir à la force: & par que le lieu n'eſtoit pas capable de contenir toute ſon armée, il prit de chèque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chèque des Tribuns qu'il choiſit, établiſſant chef ſur eux tous Cerealis; & ſur la neuvième heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-mesme vouloit ſe trouver à cette action; mais ſes amis & les principaux officiers de ſon armée voyant la grandeur du peril luy repréſenterent qu'il l'en empêcher: Qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer dans la fortereffe Antonia pour donner ſes ordres, & eſtre juge de la valeur de ceux qu'il employoit en cette entrepriſe, parce qu'il n'y avoit point d'efforts que l'honneur de combattre ſous ſes yeux ne leur fiſt faire pour témoigner leur courage. Il ſe rendit à leurs raiſons, & dit à ſes troupes que ſeule choſe qui l'arreſtoit eſtoit pour eſtre témoin de leurs actions, afin qu'ayant comme il avoit eſté ſes mains le pouvoit de recompencer & de punir nuls de ceux qui ſe ſigniferoient dans cette occaſion ne demeuraſſent ſans recompence; ny nuls de ceux qui manqueroient de cœur ſans chaſtiment. Apres leur avoir ainſi parlé il leur commanda de donner

& montadans une guerite de la tour Antonia pour voir de-là ce qui se passeroit.

C H A P I T R E XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soutinrent tres-hardiment l'effort des premiers : & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis , parce que l'obscurité de la nuit , le bruit confus de tant de voix , l'animosité , la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion estoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs , parce qu'ils combattoient par troupes , pressez les uns contre les autres , couverts de leurs boucliers , & se servoient pour se connoître du mot qui leur avoit été donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge , ny en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux , ils tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en tuèrent. Lors que le jour vint à paroître chacun se reconnoissant , on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des flèches. Les deux partis demeurèrent fermes , sans qu'un combat aussi fâcheux que celui qui s'estoit passé durant la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains , qui sçavoient que Tite avoit les yeux fixés sur leurs actions , & considéroient cette jour-

née comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie, s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler: & les Juifs étoient animez par l'extremité du peril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple & par la presence de Jean, qui exhortoit les uns, faisoit poit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite, ny à une longue poursuite. La tour Antonia estoit comme un theatre, d'où Tite & ceux qui estoient avec luy, voyant tout ce qui se passoit, augmentoient par leurs cris le courage des Romains. Lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, si que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation: & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Judas fils de Merte, Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de & Simon fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, ptheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de

C H A P I T R E XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever de nouvelles plateformes.

448. **T**ITE fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens, s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple, fit approcher les legions pour attaquer sa pro

re enceinte. Elles commencerent aussi-tost à travailler à quatre plateformes : la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le Septentrion & le Couchant : la seconde vers le fallon qui estoit entre les deux portes du costé de la Bise : la troisième vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'Occident : & la quatrième vers le portique qui regardoit le Septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que les Romains estoient contraints d'aller chercher des materiaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs, que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais, les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

 CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de severité empesche plusieurs Cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

QUELQUES Cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leurs chevaux pour les laisser suivre, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent, Tite creut, & il estoit ray, qu'on le devoit plutôt attribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple de severité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des Cavaliers qui avoit perdu le sien : les autres ne les abandonnerent plus depuis.

449.

C H A P I T R E X V.

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius.

450. **L**ORS que les plateformes furent élevées, les factieux pressés de la faim, parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, résolurent d'attaquer les gardes Romaines qui estoient sur la montagne des Oliviers, dans l'esperance de les surprendre d'autant plus facilement que c'estoit le temps de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent estoit si extraordinaire, qu'elle pouvoit passer pour une fureur. L'honte animoit les uns : la nécessité animoit les autres : car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace, de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un Cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque introyable ; car après que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassés dans la vallée, il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissoient plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste, & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Titus comme un present qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, par
qu

qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses, afin de pouvoir se rendre maître du Temple. •

C H A P I T R E X V I.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

Les Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites d'abord dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus, & que le peril, dont le Temple estoit menacé croissoit toujours, résolurent de se ruiner une partie pour tascher à sauver le reste: de mesme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empescher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la Bise & de l'Occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages. 452.

Deux jours après qui estoit le vingt-quatrième jour du mois de juillet, les Romains mirent le feu à cette mesme galerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées, les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû, s'ils eussent voulu, empescher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir pour leur dessein, & les escarmouches ne cessoient point d'être faites tout autour du Temple. 453.

C H A P I T R E X V I I .

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.

454. **E**N ce mesme temps un Juif nommé *Jonathas* de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans sa naissance ny dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur *Jean*, d'où il défia insolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Personne ne répondit à ce défi, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudencce à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant égale à cela de ce gens desesperez qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'est plutôt temerité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puisqu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en estre vaincu. Ce combat ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lascheté avec de termes outrageux, un Cavalier nommé *Pudens* qui estoit extrêmement fier ne le pût souffrir davantage, & comme il y a sujet de croire que le voyant si peu il en conceut du mépris, il marcha assez inconsidérément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que son imprudence; il tomba: & ainsi *Jonathas* n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter inju-

Injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une flèche, dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi tost un grand cry tant du costé des Romains que de celui des Juifs; mais poulx par differens mouvemens, & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer *Jonathas* sur le corps de son ennemi par une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'estant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

455.
 L ne se pouvoit rien ajouter à la resistance que ceux qui défendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plateformes; & le vingt-septième jour du mesme mois de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force. Ils emplirent de bois, de soulfre, & de bithume l'entree du portique du costé d'Occident qui estoit entre les poutres & le comble; & lors qu'ils furent attaquez feignirent des'enfuir. Les plus temeraires entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient preparée à ce dessein, l'on vit aussi-tost s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril,

ril, & de desespoir ceux qui se trouverent environnez de tous costez par un si soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en-bas du costé de la ville: d'autres se precipitoient du costé de leurs ennemis d'autres du costé de ceux de leur party, & tomboient ainsi tout brisez à terre: d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jeter en-bas: d'autres prevenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mêmes: & comme cét embrasement s'étendoit toujour plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'être sauvez par la fuite s'y trouvoient envelopez.

Quelque grande que fust la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir receu l'ordre, sa compassion pour eux estoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'il estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres jeter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir: & ces preuves de l'affection d'un grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu; mais ils y furent assiegez & tuez par les Juifs après une longue résistance, sans qu'un seul se pût sauver.

C H A P I T R E X I X.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque, dont il est parlé au Chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

456.

QUOY que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé Longus se signa

la par-dessus les autres. Les Juifs admirans sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer, l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut: & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre vû des deux partis, il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius*, il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en-bas. Il accepta le party, accourut à luy, & conserva la vie à *Artorius*; mais se trouvant accablé d'un si grand poids, il tomba & mourut à l'heure mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains: mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils s'engageoient témérairement par l'ignorance des lieux & manque de connoître les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bâtir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la Bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'Orient, & estoit basti sur le haut de la vallée de Cedron, dont la profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur.

457.

C H A P I T R E XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

PENDANT que ces choses se passoient à l'entour du Temple, la famine faisoit un tel ravage dans la ville, que le nombre de ceux qu'elle consumoit estoit innom-

458.

innom-

innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle caufoit ? Sur le moindre soupçon qu'il reſtoit quelque choſe à manger dans une maifon on luy declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à ſoutenir leur vie de ce qu'ils raviffoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas ſoy meſme aux mourans lors qu'ils diſoient qu'il ne leur reſtoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir ſ'ils n'avoient point caché ſur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il reſtoit à peine la figure d'hommes ſe voyoient trompez dans leur eſperance de trouver de quoy ſe raffaſier on les auroit pris pour des chiens enragez ; & le moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit chanſeler comme des gens yvres. Ils ne ſe contentoient pas de chercher une ſeule fois juſques dans tous les recoins d'une maifon ; ils recommençoient diverſes fois : & leur faim enragée leur faiſoit ramaffer pour ſe nourrir ce que les plus ſales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient juſques au cuir de leurs ſouliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourry ſe vendoit quatre attiques. Mais pour quoy m'arreſter à des choſes inanimées, pour faiſre connoiſtre juſques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui eſt ſans exemple parmy les Grecs & meſme parmy les nations les plus barbares ? Celuy-cy eſt horrible, que comme il paroift incroyable je n'aurois pû me reſoudre à le rapporter, ſi je n'en avois pluſieurs témoins, & ſi dans les maux que ma patrie ſoufferts ce ne luy eſtoit une foible conſolation d'eſſayer de ſupprimer la memoire.

C H A P I T R E XXI.

*Devantable histoire d'une mère qui tua & mangea dans
Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.*

UNE Dame nommée Marie fille d'Eleazar & fort riche estoit venue avec d'autres du bourg de Baibechor, c'est-à-dire maison d'hyslope, se réfugier à Jerusalem, & s'y trouva assiégée. Ces tyrans & la cruauté desquels cette malheureuse ville gémissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux : ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un désespoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre eux, il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à tuer : mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grâce. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tournast esperer aucun secours, la faim qui la devoit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur luy inspirerent une resolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mammelle, & luy dit : *Enfant infortuné & dont on ne peut trop déplorer le malheur d'estre nay au lieu de la guerre, de la famine, & des diverses afflictions qui conspirent à l'envy à la ruine de nostre patrie, pour qui te conserverois je ? Seroit-ce pour te faire esclave des Romains, quand mesme ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous l'ôte-t-elle pas avant que nous puissions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redoutables que les plus cruels ny que les Romains, ny que la faim ?*

Ne

Temple extérieur qui estoient du costé de l'Occident: & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoit rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe édifice estoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en mesme temps d'en saper les fondemens du costé du Septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoit ébranler celles du dedans qui souvenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans ceste entreprise, ils resolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas preveu ne le purent empêcher de planter leurs échelles: mais ja mais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent: Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déjà montez quelques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient mesme des échelles toutes couvertes de soldats: ce qui costa la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastree de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en compteroient la perte comme une honte insupportable & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour le conserver après les avoir gagez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres: tuèrent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succès aux assiégeans, on ne scauroit néanmoins leur dérober cette gloire, que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes, Eleazar fils du frere de Simon l'un de deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et Tir

voyan

voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

C H A P I T R E XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries..

A *Nanus* natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaüs* fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'en suite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemy des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis, & que ce n'estoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit voulu les faire mourir: mais quelque grande que sa haine pour eux, elle ceda à la profession qu'il fit de garder toujours religieusement sa parole. Ainsi les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres. 461.

Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent, dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit mesme gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flammes, qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eust déjà esté réduit en cendre, leur stupidité étoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler, ils se contentoient de donner 462.

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des maledictions aux Romains. Cét embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & de la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fust, il ne pouvoit que peu-à-peu consumer ces galleries.

C H A P I T R E XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu, il opine au contraire à le conserver.

463. **L**E lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques, afin que l'armée püst s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs ; sçavoir, Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième, *Tius Frigius* qui commandoit la quinzième, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions. venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée : outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'useren le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toujours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre, ils croyoient qu'on pouvoit le conserver : mais que s'ils continuoient à faire la guerre, il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considerer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en attribuer la ruine, puis qu'ils en auroient esté la cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit, qu'en core que les Juifs se servissent du Temple comme

d'une

d'une place de guerre pour continuer dans leur re-
 volte, il n'estoit pas juste de se venger sur les cho-
 ses inanimées des fautes commises par les hommes,
 en reduisant en cendre un ouvrage dont la conser-
 vation seroit un si grand ornement à l'Empire. Per-
 sonne ne pouvant plus douter alors de son senti-
 ment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du
 mesme avis: le conseil se leva, & ce Prince com-
 manda que l'on fist reposer toutes les troupes pour
 les mettre en estat de faire un plus grand effort lors
 qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques
 cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à
 travers des ruines. Quant aux Juifs, leur étonne-
 ment & la fatigue qu'ils avoient eüe les empêchè-
 rent de rien entreprendre ce jour-là

CHAPITRE XXV.

*Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des
 assiegeans, que les Romains n'auroient pû soutenir leur
 efforts sans le secours que leur donna Tite.*

LE jour suivant les Juifs ayant repris cœur & re-
 couvert de nouvelles forces par le repos, sortirent
 sur la seconde heure du jour par la porte du Temple
 qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde
 des assiegeans le plus avancé. Les Romains les receu-
 rent avec beaucoup de vigueur & leur opposerent
 comme un mur cette forme de tortuë que compo-
 soient leurs boucliers joints ensemble les uns contre
 les autres, dont ils se couvroient. Ils n'auroient pû
 néanmoins resister long-temps à ce grand nombre
 d'ennemis & animez de tant de fureur, si Tite qui
 voyoit ce combat de l'Antonia ne fust allé à leur se-
 cours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il
 chargea les Juifs si brusquement, qu'ayant tué ceux
 qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâ-
 cha

464

cha le pied. Ils revinrent aussi-tost après le combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les poufferent encore ensuite, & puis furent repoussez par eux : ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquième heure du jour, que les Juifs furent enfin contrains de se renfermer dans le Temple. ♦

C H A P I T R E X X V I .

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

465. **L**ORS que Tite se fust retiré dans l'Antonia, il résolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Aoust le Temple avec toute son armée : & ainsi on estoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-temps condamné ce lieu saint à estre brûlé après une longue revolution d'années, comme il l'avoit esté autrefois en même jour par Nabuchodonosor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la première cause d'un si funeste embrasement

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en repos : ils firent encore une autre sortie sur les assiégeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui étoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite, & les poursuivirent jusques au Temple.

466. Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre & sans apprehender de commettre un si horrible sacrilège, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons, & jetta par la fenestre d'or une piece de bois toute enflammé

flammée dans le lieu par où l'on alloit aux bastimens faits à l'entour du Temple du costé du Septentrion. Le feu s'y prit aussi-tost : & dans un si extrême malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tascher d'y remédier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

On en donna promptement avis à Tite, qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent, & les legions après eux avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenues ny par ses ordres ny par ses menaces : & leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renversez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galeries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple, ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux faibles aucune esperance de le pouvoir empescher.

De quelque costé qu'on jettast les yeux, on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-

grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'Autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgés sur ce lieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes: & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

469. Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses soldats, & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmy les nations étrangères, & que tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust incroyable, n'ajoutoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arrivé jusques là, mais consumoit seulement ce qui estoit à l'entour du Temple, il creut comme il estoit vray que l'on pourroit encore le conserver, pria luy-même les soldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses gardes de frapper à coups de baston ceux qui refuseroient de luy obeïr. Mais ny la crainte du chastiment, ny leur respect pour leur Prince ne purent empescher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs; quelques-uns mesme estoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes estoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empescher l'embrasement, un des soldats qui estoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tost au-dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé, quoy que Tite pust faire pour l'empescher.

C H A P I T R E XXVII.

Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

QUoy que l'on ne puisse apprendre sans douleur 470.
 la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait ja-
 mais esté dans le monde, tant à cause de sa structure,
 de sa magnificence, & de sa richesse, que de sa sain-
 teté qui estoit comme le comble de sa gloire, il y a
 néanmoins sujet de s'en consoler en considérant que
 cette mesme nécessité inévitable de finir qui après
 un certain nombre d'années termine la vie de tous
 les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le
 Soleil dont la durée soit perpetuelle. Mais on ne scau-
 roit trop admirer que la ruine de cet incomparable
 Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme
 jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé.
 Ce second embrasement arriva en la seconde année
 du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois
 quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit pre-
 mièrement basti, & six cens trente-neuf ans quaran-
 te-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebastir en
 la seconde année du regne de Cyrus.

Ce fut
 le Prince
 Zoroba-
 bel qui
 le fit re-
 bâtir du
 temps
 du Pro-
 phete
 Aggée.
 Voyez
 l'histoi-
 re des
 Juifs
 chiffre
 442.

C H A P I T R E XXVIII.

*Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple.
 Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle
 si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouf-
 sent les Romains & se retirent dans la ville.*

[ORS que le feu devoit ainsi ce superbe Temple, 471.
 les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux
 qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'a-

ge, ny à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les Prestres comme les laïques passoient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se deffendre jusques à la dernière extremite : les gémissemens des mourans se mesloient au bruit du peuillement du feu qui gaignoit toujourns plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiete, faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Quel n'estoit pas-celuy que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne pouvoit point jusques au Ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mesme que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort estoit preste à leur fermer pour jamais les yeux appercevant cét embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du pais qui est au-delà du Jourdain redoubloient encore cét horrible bruit. Mais quel que épouvantable qu'il fust, les maux qui le causoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple estoit si grand & si violent, qu'il sembloit que la montagne mesme sur laquelle il estoit assis brûlast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance, qu'il paroissoit dis-

pute

porter avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celuy de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre estoit couverte de corps morts, & les soldats marchoiert dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort, qu'ils poufferent les Romains, gagnerent le Temple extérieur, & de-là se retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

QUELQUES-UNS des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres de plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui estoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit rien & que le feu les gaignoit, ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y moururent durant quelque temps. *Meirus* fils de *Abaga* & *Josepb* fils de *Daléus* deux des principaux entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres, se jetterent dans le feu pour mourir avec le Temple.

472.

Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il estoit inutile d'épargner le reste, mirent le feu à tous les édifices qui estoient à l'entour; & ainsi ils furent couverts avec tout ce qui restoit des portiques & des colonnes, excepté les deux qui regardoient l'Orient & le Midi qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses,

473.

tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses precieuses, parce que les plus riches des Juifs avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

474. Il ne restoit plus hors du Temple qu'une gallerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver, mais les soldats emportez de colere y mirent aussitôt feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent bruslez, & les autres se jettant en-bas pour éviter d'estre tués se tuerent eux-mesmes: de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

C H A P I T R E X X X.

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

475. **U**N faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'étoient montez de la ville dans le Temple, que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils recevroient en ce jour-là les effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, notwithstanding la difficulté & le péril qui se rencontroit à entreprendre de forcer les gardes: & il n'y a pas sujet de s'étonner de la crédulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre delivré d'un tres-grand mal tres-pessant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce mal-heureux peuple d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisement foi à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait prédire sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des mal-heurs arrivées aux Juifs à quoy ils n'ajouterent point de foy.

JE rapporteray icy quelques-uns de ces signes & de ces prédictions. 476.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fust commencée le peuple s'estant assemblé le huitième du mois d'Avril pour célébrer la feste de Pasques, on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure à l'entour de l'Autel & du Temple une si grande lumiere, que l'on auroit crû qu'il estoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui estoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un présage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette mesme feste une Vache que l'on mettoit pour estre sacrifiée fut un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'Orient & qui estoit d'airain si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verrous qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussitost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les Juifs l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en sa faveur ses mains liberales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruinerait par luy-même, & que l'ouverture de ses portes estoit le présage

le plus favorable que les Romains pûssent souhaiter

Un peu après la feste il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter, de peur qu'on ne la prist pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'estoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du Soleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës, & se répandre à l'entour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuict dans le Temple interieur pour ce lebrer le divin service ils entendirent du bruit; & aussi-tost après une voix qui repeta par plusieurs fois
Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profond paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple paisan estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria: Voix du costé de l'Orient: voix du costé de l'Occident: voix du costé des quatre vents: voix contre Jerusalem & contre le Temple: voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées: voix contre tout le peuple. Elle ne cessoit point jour & nuict de courir par toute la ville en repetant la mesme chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un mauvais présage, le firent prendre & extrémement fouetter, sans qu'il dist une seule parole pour se defendre ny pour se plaindre d'un si rude traitement & il repetoit toujourns les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin, le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang; & cela même ne pût tirer de luy une seule priere ny une seule larme.

mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur, malheur sur Jerufalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou : & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mesmes mots : Malheur, malheur sur Jerufalem, sans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ses paroles se reduisoient à un si triste présage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de fête. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fust ny affoiblie ny enrouée. Quand Jerufalem fut siegée on vit l'effet de ses prédictions ; & faisant lors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier : Malheur, malheur sur la ville : malheur sur le peuple : malheur sur le Temple ; à quoy ayant ajouté, & malheur sur moy, une pierre poussée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit proferant ces mesmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire, on verra que les hommes ne perissent que par leur faute ; puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia réduisirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pûssent ignorer qu'il est écrit dans les livres saints, que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre, fut l'ambiguité d'un autre passage de la mesme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpréterent en leur faveur : & plusieurs mesme
les

les plus habiles y furent trompez. Car cet oracle manquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors qu'il estoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie ; & ne connurent leur erreur, que lors qu'ils en furent convaincus par leur entière ruine.

C H A P I T R E XXXII.

L'Armée de Tite le declare Imperator.

477. *Imperator estoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Généraux d'armée qui avoient* QUAND les factieux se furent retirez dans la ville des Romains planterent leur drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'Orient, lors que ce lieu saint & tous les bastimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu, ils declarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut si grand, que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

qui avoient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

C H A P I T R E XXXIII.

Les Sacrificateurs qui estoient retirez sur le mur du Temple sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours, & Tite les envoie au supplice.

478. UN jeune enfant qui estoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y estoient retirez se trouvant pressé d'une extrême soif, pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Elles luy accorderent par la compassion qu'il seurent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut beu autant qu'il voulut, il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si viste pour retourner vers les siens, que nul des soldats de ce corps de garde ne pût le joindre.

joindre. Ainsi il falut qu'ils se contentassent de luy reprocher sa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accusoient injustement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conséquent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par ceux mesme qu'il avoit trompez.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur la faim les contraignit de descendre. Oales mena à Tite, & ils le prièrent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir recours à sa clemence estoit passé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus, & qu'il estoit juste que les Sacrificateurs perissent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les menast au supplice.

C H A P I T R E XXXIV.

Simon & Jean se trouvant réduits à l'extremité, demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

SIMON & Jean, ces deux chefs des factieux, qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie, se voyant sans esperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils estoient environnez de tous costez par les troupes Romaines, demandent à parler à Tite : & il le leur accorda, tant parce qu'estant naturellement tres-doux il desiroit d'empescher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le luy conseillèrent dans la creance que ces méchants seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du costé de l'Occident à l'endroit où estoient des portes pour entrer dans la galerie,

lerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le
 Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux : &
 il se trouva de part & d'autre un grand nombre de
 gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs
 qui estoient à l'entour de Simon & Jean l'agitation
 d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon
 qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux
 ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit.
 Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur
 colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa
 victoire, commença le premier de parler à ces fa-
 ctieux par un truchement. N'estes-vous point las
 leur dit-il, de tant de maux soufferts par vostre patrie
 vous qui sans considerer nos forces & vostre foiblesse
 se causez par une fureur aveugle & une folie sans
 égale la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de
 vostre Temple, & qui estes tout prests de perir vous
 mesmes avec eux ? Depuis que Pompée eut pris Jeru-
 susalem d'assaut vous n'avez point cessé de vous sou-
 lever & en estes enfin venus jusques à declarer au
 Romains une guerre ouverte. Sur quoy avez-vous
 donc pû vous fonder pour former une si hardie en-
 treprise ? Est-ce sur vostre multitude ? Mais une peti-
 te partie des troupes Romaines a été capable de vous
 résister. Est-ce sur un secours estrangier ? Mais quelle
 nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre
 vostre party contre nous ? Est-ce sur ce que vous
 estes si robustes ? Mais les Allemans nous obeissent.
 Est-ce sur la force de vos murailles ? Mais les Anglois
 quoy qu'environnez de l'ocean qui est le plus puissant
 de tous les remparts ont-ils pû soutenir l'effort
 de nos armes ? Est-ce sur le courage, sur la conduite
 & sur l'adresse de vos chefs ? Mais ignorez-vous que
 nous avons vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'est
 donc pû être par aucune de ces raisons que vous vous
 estes engagéz dans un dessein si temeraire, on n'a
 scauroit attribuer vostre audace qu'à la trop grande
 bonté

bonté des Romains. Nous vous avons donné des
 terres à posséder: nous avons établi sur vous des Rois
 de vostre nation: nous ne vous avons point troublez
 dans l'observation de vos loix: nous vous avons per-
 mis de vivre en toute liberté non seulement entre
 vous, mais aussi avec les autres peuples: & ce qui est
 encore beaucoup plus considerable, nous ne vous
 avons point empesché de lever des contributions
 pour les employer au service de Dieu, & de luy offrir
 des dons dans vostre Temple. Mais quoy que com-
 blez de tant de bienfaits vous vous élevez contre
 nous, comme si nous ne vous avions laissé enrichir
 que pour vous donner plus de moyen de nous faire
 guerre; & plus méchans que les plus méchans de
 les serpens vous répandez vostre venin sur ceux
 qui vous estes redevables de tant de graces. Vô-
 tre mépris de la mollesse de Neron vous fit oublier
 le repos, dont vous jouïssiez pour concevoir des
 esperances criminelles & former des desseins extra-
 ordinaires. Neanmoins lors que mon pere vint dans la
 ville il n'avoit pas résolu de vous punir de vostre
 rébellion contre Cestius, & vouloit seulement vous
 ramener par la douceur à vostre devoir. Car si son
 dessein eust esté de détruire vostre nation, il auroit
 commencé par prendre & ruiner cette ville; au-
 tant qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses ar-
 mes à la Galilée & aux Provinces voisines, afin de
 vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa bonté
 fut vaincue par sa foiblesse dans vostre esprit, & ne fit
 qu'augmenter vostre audace. Après la mort de Ne-
 ron vous devistes encore plus insolens & plus har-
 dis par l'esperance de profiter des troubles arrivez
 dans l'Empire. Nous ne fumes pas plutôt partis
 mon pere & moy pour passer en Égypte, que vous
 usastes le temps de nôtre absence pour vous préparer
 à la guerre; & quelques preuves que nous vous eus-
 sions données de nôtre douceur & de nôtre huma-
 nité

nité dans le Gouvernement de ces Provinces, & vous n'eustes point de honte de nous vouloir traverser le que mon pere fut déclaré Empereur, & moy Cest Vous avez même passé plus avant : car après que un consentement general nous demeurâmes paisibles possesseurs de l'Empire, & que dans cét bon & calme tous les autres peuples nous envoyerent des Ambassadeurs pour nous témoigner leur joye, vous continuastes à vous declarer nos ennemis : vous envoyastes jusques à l'Eufrate pour en tirer du secours dans vostre revolte : vous fistes de nouvelles fortifications, & formastes de nouvelles factions : vos rans en vinrent mesme jusques à une guerre civile pour sçavoir qui demeureroit le maistre ; & en vous n'avez rien oublié de ce que les plus scelerats tous les hommes pouvoient entreprendre & exécuter. Quand pour punir une rebellion jointe à une d'ingratitude & tant de crimes mon pere m'envoyâssiéger cette ville avec des ordres qu'il ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me donner, j'apportay avec joye que le peuple desiroit la paix : & au lieu que d'en venir à la guerre, je vous exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y porter, je vous ay longtemps épargnez : j'ay promis seureté à tous ceux qui se retireroient vers moy, & leur ay inviolablement gardé ma parole : j'ay pardonné à plusieurs prisonniers & puni seulement ceux qui les pouvoient à la guerre. je ne me suis servi qu'à l'extremité de mes machines j'ay moderé l'ardeur de mes soldats pour sauver la vie à plusieurs de vous : je n'ay point remporté d'avantage que je ne vous aye ensuite encore exhorté à la paix, agissant ainsi quoy que victorieux de moi me que si j'eusse esté vaincu : Lors que je me suis trouvé proche du Temple, au lieu de me servir pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit de la guerre, je vous ay conjurez de le conserver & permis d'en sortir en toute assurance pour en venir ailleurs

combat si vous aviez tant d'amour pour la guer-
 Vous avez méprisé toutes ces graces que je vous
 faites: vous avez vous-mesmes mis le feu au Tem-
 ple; & vous voulez maintenant parlementer avec
 moy, comme s'il estoit encore en vostre pouvoir de
 conserver ce que vostre impieté n'a point apprehen-
 dé de détruire, & comme si la ruine de ce Temple
 ne vous rendoit point indignes de tout pardon. Vous
 estes mesme dans une telle extremité, & lors que vous
 venez de venir en estat de supplians vous presenter
 devant moy en armes. Sur quoy donc, miserables
 que vous estes, vous fondez-vous pour estre si auda-
 ceux? La guerre, la famine, & vos horribles cruau-
 tés ont fait perir tout vostre peuple: le Temple n'est
 plus: la ville est à moy: vostre vie est entre mes
 mains: & vous vous imaginerez après cela qu'il dé-
 pend de vous de la finir par une mort honorable.
 Mais je ne daigne pas m'arrester davantage à con-
 siderer vostre folie. Quittez les armes: abandonnez-
 vous à ma discretion: je vous accorde la vie; & me
 reserve le reste pour en user comme un bon maistre
 se punit qu'à regret les crimes les plus irremissi-

C H A P I T R E . X X X V .

*Le courroux de la réponse des factieux, donne le pillage de la
 ville à ses soldats, & leur permet de la brûler.*

Ils y mettent le feu.

Les factieux répondirent qu'ils ne pouvoient se
 rendre à luy, quoy qu'il leur donna sa parole,
 parce qu'ils s'estoient engagez avec serment à ne
 faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la per-
 mission de se retirer avec leurs femmes & leurs en-
 fans pour s'en aller dans le desert, & luy abandonner
 la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que
 l'on

„ l'on pouvoit dire estre déjà ses prisonniers avoir
 „ hardiesse de luy proposer des conditions, comme s'
 „ eussent esté victorieux. Il leur fit declarer par u
 „ heraut, que quand mesme ils se voudroient rendre
 „ discretion il ne les recevroit plus: Qu'il ne pardon
 „ neroit à un seul; & qu'ils n'avoient qu'à se bien dé
 „ fendre pour se sauver s'ils le pouvoient, puis qu'il
 „ traiteroit à toute rigueur.

482. Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'usèrent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit: mais le lendemain ils brûlerent le tresor des chartres, Palais d'Acra, celuy où l'on rendoit la justice, & lieu nommé Ophla. Cét embrasement gagna jusqu'au Palais de la Reine Helene basty sur le milieu de montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons corps morts, dont les rues de la ville estoient toutes pleines.

C H A P I T R E XXXVI.

Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

483. **C**E mesme jour les fils & les freres du Roy Isate & avec eux plusieurs personnes de qualité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à luy: & par sa bonté s'opposant à sa colere, il ne pût le leur refuser. Il les fit tous mettre sous seure garde, & mena ensuite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les retenir en ostage.

C H A P I T R E XXXVII.

Les factieux se retirèrent dans le Palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.

Les factieux se retirèrent dans le Palais où plusieurs avoient porté leur bien, parce que c'estoit un lieu fort, en chasserent les Romains, tuèrent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y estoient refugiez, pillèrent tout l'argent qui y estoit, prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuèrent ce dernier, & traîsnerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par vengeance vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner, ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire, le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le tuer. Cét officier après luy avoir fait lier les mains derrière le dos & bander les yeux, le mena à la veue des Romains pour luy faire trancher la teste: & lors qu'on avoit déjà tiré l'épée pour la luy couper, il enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit defarmer & le cassa: ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

C H A P I T R E XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautés.

Le jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville, & brûlerent tout jusques
à la

484.

485.

à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir le feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller , parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits , qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extremité où ils trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prospérité. Ils regardoient brûler la ville sans s'en émouvoir , & disoient qu'ils attendoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant par le Temple reduit en cendres , & la ville consumée par le feu , il ne restoit rien, dont leurs ennemis pûsent jouir après leur victoire.

486. Les choses estant en cef estat , il n'y eut rien que Joseph ne fist pour tacher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes , & les exhorta de penser à leur salut ; mais ils se mocquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains , parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais ; ils n'estoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux , parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes , & qu'ils estoient si accoustumez aux meurtres , qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville , & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester , parce qu'ils estoient si foibles , qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains , ne laissoient pas de tacher à s'enfuir vers eux , & craignoient point de s'exposer à la fureur de ces gens si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul li
da

toute la ville qui ne fût plein de corps morts, & ne fût voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

 CHAPITRE XXXIX.

esperance qui restoit aux factieux, & cruauté qu'ils continuent d'exercer.

A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie, estoit de se perdre dans les égouts jusques à ce que les Romains fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & de sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'estoit qu'un beau songe, puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'être surpris s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant estoit si grande, qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger, & qu'il fust tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage, leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déjà ils se mettoient sur les contestations qui arrivoient entre eux dans le partage de leurs voleries.

487.

C H A P I T R E X L.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer, ils voudroient.

488. **T**ITE voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers, à cause de l'avantage de son assiette qui la rendoit de tous costez inaccessible, il partagea ce travail entre ses soldats vingtième du mois d'Aoust; & ce n'estoit pas une entreprise peu difficile, à cause que l'on avoit, comme je l'ay dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du costé de la ville qui regardoit l'Occident à l'opposite du Palais Royal & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui est proche du pont & du Fort que Simon avoit fait construire, lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

489. Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq députés vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que le Prince trouvast qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuada que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage, lors qu'ils se voyeroient abandonnez de ceux de cette nation qui estoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces deputez avec promesse de les pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein, fit renvoyer à l'heure-mesme ces cinq deputez, mettre les chefs en prison, dont Jacob fils de Sosa estoit le plus priu

principal; & bien qu'il crust que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer: Il ne pût toutefois les empêcher de s'enfuir: & quoy qu'il en fist tuer plusieurs ils'en sauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire exécuter à la rigueur les ordres qu'il avoit donné, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs: mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'il n'en étoit encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes qu'en femmes & enfans, & qu'ils les donnaient à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite fit publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles: mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendue; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

C H A P I T R E X L I.

Le Sacrificateur, & le Garde du trésor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.

UN Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebuth* à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quel que partie des trésors du Temple, sortit & donna de dessus le garde ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des peses, & quelques vases d'or massif & fort pesans comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit en ce mesme temps Phintès Garde d'treſor, & il découvrit le lieu où il y avoit en tre grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destine pour les voiles du Temple; & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoniferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'Autel de encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple: & cette consideration fit qu'encore qu'il eust esté pris de force, on le traita comme s'il se fust rendu volontairement.

C H A P I T R E XLII.

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, & versé avec leurs beliers un pan du mur, & fait brèche quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux furent dans un tel effroy, qu'ils abandonnerent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne: n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estant maistres de tout, font un horrible carnage & brûlent la ville.

492. Dix jours après que les cavaliers eurent esté commencez on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps défendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts: mais les plus déterminés s'opposèrent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prospérité leur enflait le cœur: au lieu que les Juifs estoient battus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelque

mes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur, que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit, ils ne penserent qu'à s'enfuir avant mesme que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante, que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains à l'entour de la ville; mais se trouvant abandonnez de ceux mesme qui leur estoient auparavant les plus fidelles, chascun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que le mur du costé de l'Occident avoit été renversé; d'autres que les Romains estoient déjà entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'estoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle sorte leur étonnement, que se jetant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frappez d'un coup de foudre ils demeurèrent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

On vit clairement alors un effet de la puïssance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où estoient ces Tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours qu'ils n'avoient rien à appréhender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles, furent si heureux que de se rendre maîtres sans peine de ces trois admirables tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Marianne dont nous avons cy devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire, qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines.

Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieulx dire, que Dieu les en eut chassés, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où après avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maistres de cest tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur, ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restast point quelque autre à force & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494.

Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui estoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques rues pour piller les trouvoient pleines de corps de familles toutes entieres que la faim y avoit fait périr & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts, ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient ceux qu'ils rencontroient; le nombre des corps entassés les uns sur les autres estoit si grand, qu'il blochoit les avenues des rues, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir, & l'embrasement augmentoit la nuit.

495.

Ce fut le huitième jour de Septembre que Jérusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant

mal

aux durant le siege que son bon-heur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient induë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est rien tant à plaindre, qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine.

C H A P I T R E XLIII.

Il vint entre dans Jerusalem, & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours de Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules, & fait ruiner tout le reste.

IL ESTANT entré dans la ville en admira entre 496.
autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement la hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria: Il paroist bien que Dieu a combattu pour nous & a chassé les ennemis de ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces humaines ny de machines qui fussent capables de les forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & permit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbestours pour servir de monument à la posterité du bon-heur sans lequel il n'auroit esté impossible de s'en rendre maistre.

C H A P I T R E XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497. **C**OMME les Romains estoient las de tuër & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple. Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuër contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grand confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les seditieux qui s'accusoient les uns les autres; reserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; et voya enchaînez en Egypte ceux qui estoient au-dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics & Tite en distribua un grand nombre par les Provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & à des combats contre des bestes. Quant à ceux qui estoient au-dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces miserables captifs onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

C H A P I T R E XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille : & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la plupart quoy que Juifs de nation n'estoient pas nais dans la Judée, mais y estoient venus de toutes les Provinces pour solemniser la feste de Pasque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien tost suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée, qu'elle n'eust pas dequoy loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du temps de Celsus. Car ce Gouverneur voulant faire connoistre à Heron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle estoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la feste de Pasque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre plus grandes que de dix personnes l'estoient quelquefois vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ny les lepreux, ny ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité,

498.

dité qui leur est ordinaire, ny les étrangers qui n'estant pas Juifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'estoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege, s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

 CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux

499. **I**L paroist par ce que je viens de dire, que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peste, la famine, le fer & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillerent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuerent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux-mêmes, ou qui avoient esté consumez par la faim. L'odeur puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande, que plusieurs ne la pouvant supporter estoient à l'heure mesme. Mais il y en avoit d'autres qui sachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses, ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher de quoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchainez; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais, mesme dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient mérité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, qu'il ne pouvant plus la souffrir il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolument méprisée; Et Simon après avoir combattu autant qu'il pût contre sa mauvaise fortune se ren-
di

Et à eux, comme nous le dirons dans la suite. Il fut réservé pour le triomphe : & Jean condamné à une prison perpétuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise.

AINSI fut prise Jerusalem le huitième jour du mois de Septembre, & en la seconde année du règne de Vespasien. Elle avoit esté prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatre cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit esté bastie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise ; mais les Romains la ruinerent lors pour la seconde fois. 500.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le Juste à cause de sa piété. Il consacra le premier cette ville à Dieu en luy bastissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celuy de Jerusalem. Ce Prince est Melchisedech.

Après que David Roy des Juifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babylo niens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent puis le temps que David y regna jusques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante dix sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville, ny sa richesses, ny sa reputation répandue dans toute terre, ny la gloire que la sainteté de sa religion y avoit acquise, n'ont pû empêcher sa ruine.



HISTOIRE

DE LA

GUÈRRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, Phazaël, & de Mariamne.

301.



ORS que l'armée Romaine, qui ne seroit jamais lassée de tuer & de piller ne trouva plus sur quoy continuer d'exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'Occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence, il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'estoit veu élever

élevée à un tel comble de gloire. Cét ordre fut si exactement executé, qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.

APRE'S que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixième legion, avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y estoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal, sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur faisoit de l'affection, de l'obeissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroistre en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'Empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages, dont la nature fortifie certaines Provinces, ny la grandeur des villes, ny le courage de ceux qui les défendent, quoy qu'on ne favorise en quelques rencontres de la fortune, ne scauroient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient acquise d'avoir terminé une guerre comencée depuis si long-temps, non plus que l'honneur que ce leur estoit que tout le monde eust non seulement approuvé, mais leur eust sceu gré du choix qu'ils avoient fait de son pere & de luy pour les éle-

302.

» ver à l'Empire, & qu'encore qu'il eust tant de sujes
 » de se louer d'eux tous, il vouloit recompencer par
 » des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'é-
 » toient le plus signalez, pour faire voir qu'autant que
 » c'estoit avec regret qu'il se trouvoit obligé de punir
 » les fautes, autant il prenoit plaisir à reconnoître le
 » merite de ceux qui avoient esté les compagnons de
 » ses travaux.

C H A P I T R E III.

*Fite louer publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez,
 leur donne de sa propre main des recompences, offre des
 sacrifices, & fait des festins à son armée.*

503. **C**E grand Prince ayant parlé de la sorte, comman-
 da aux officiers de declarer ceux qui s'estoien
 rendus les plus recommandables par des actions si il
 lustres qu'elles devoient les faire distinguer des au-
 tres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur
 donna des louanges qui témoignoiient qu'il n'estoi
 pas moins touché de leur gloire que de la sienne pro-
 pre: leur mit de sa main des couronnes d'or sur la te-
 ste: leur donna des chaînes d'or, des javelots, dont
 les pointes estoient d'or, des medailles d'argent, leur
 distribua aussi de l'or & de l'argent monnoyé, de ri-
 ches habits, & autres choses precieuses qui faisoient
 partie du butin; en sorte qu'il n'y en eut un seul qui
 ne ressentist des effets de sa liberalité & de sa magni-
 ficence. Après que tous eurent ainsi esté recompen-
 cez selon leur merite, il descendit de son tribunal, tou-
 te l'armée faisant des vœux pour sa prosperité, & alla
 la offrir des sacrifices en action de graces de sa victoi-
 re. Il fit immoler un grand nombre de Bœufs, dont
 la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins du-
 rant trois jours aux principaux officiers, & envoya
 ensuite ses troupes aux lieux qui leur estoient desti-
 nez.

C H A P I T R E IV.

*Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer,
& y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.*

Nous avons vû comme Tite mit en garnison dans Jerusalem la dixième legion au lieu de la renvoyer vers l'Eufrate où elle estoit auparavant. Quant à la douzième qui estoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les Juifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Eufrate sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinziesme qu'il creut luy estre jusques à ce qu'il fust arrivé en Egypte. Après avoir donné ses ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hiver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles, dont la quantité estoit tres-grande.

504

C H A P I T R E V.

*Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie
en Italie durant le siege de Jerusalem.*

DURANT le siege de Jerusalem Vespasien s'estant embarqué sur un vaisseau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur des galeres, & receu avec des acclamations de joye & des vœux sur sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de rece en l'isle de Corfou, & de-là en Esclavonie, où il continua son chemin par terre.

505

C H A P I T R E VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippe & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

506.

TITE estant allé de Cesarée qui est sur la mer, Cesarée de Philippes, y demeura assez long temps. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie plusieurs des Juifs qui estoient captifs : car il les combattre une partie contre des bestes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une véritable guerre. Ce fut en ce même temps que Simon fils de Gioras l'un des principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la manière que je vais dire.

C H A P I T R E VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.

507.

LORS que Simon estant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupoient au pillage, il assembla les plus fidelles de ses armées avec des maisons garnis de marteaux & autres instrumens nécessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet estat dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit, ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & s'ils

ma

on se promettoit par ce moyen de trouver enfin
 une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais
 il fut trompé dans son esperance: car à peine eurent-
 ils un peu avancé dans un travail si difficile, que les
 livres leur manquerent quoy qu'ils les ménageassent
 beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner
 sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains &
 éviter d'estre connu d'eux se revêtit d'un habit blanc,
 fit par-dessus un manteau de pourpre attaché avec
 une agrafe, & s'en alla en cet estat au lieu où estoit
 le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir
 y demanderent qui il estoit; mais au lieu de le leur
 dire, il les pria de faire venir celuy qui commandoit.
Prentius Rufus vint à l'heure-mesme, & ayant ap-
 pris de sa bouche qui il estoit, le fit enchaîner, mettre
 sous bonne garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui
 avoit commis des cruautéz si horribles & fait mourir
 tant de gens en les accusant faussement de se vouloir
 rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses
 ennemis sans que nul autre que luy-mesme contri-
 buast à sa pertè. Car les méchans ne se peuvent déro-
 ber à la vengeance de ce Juge à qui rien ne sçauoit
 estre caché: & quand ils se croient en assurance à
 cause qu'il differe de les punir, c'est alors que sa justi-
 ce exerce sur eux des châtimens plus terribles, com-
 me l'exemple de ce grand criminel en est une preu-
 ve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva
 sans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y
 estoient retirez comme luy. On le mena enchaîné à
 Césarée qui estoit alors à Cesarée proche la mer, & il le
 reseryer pour son triomphe.

C H A P I T R E VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

308. **C**E grand Prince solemnisa en ce mesme lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens de Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez ; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs : & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple de diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient un chastiment encore plus rude.

309. Tite alla de Cesarée à Berithe, qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il demeura long temps, il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple, on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je viens de rapporter.

C H A P I T R E IX.

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

310. **L**ES Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont

ont ils furent alors accusez, que de ceux dont ils avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs, qui est répandue par toute la terre, est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette Province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane, qui saccagea Jerusalem & pilla le Temple, leur avoient donné une liberté entiere de demeurer, avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour loyer leur Synagogue tous les presens de vaisseaux d'or & d'argent qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouirent tranquillement de ces privileges sous le regne de ce Roy & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extrêmement le Temple par les richesses & les presens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient avec eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y étoient fort haïs: & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant d'entre eux qui demeuroient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre, d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit estre complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure mesme exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du salut de la ville de n'y perdre point de temps. Antiochus ne s'oublia rien pour les animer encore davantage: & qu'on ne pût douter qu'il n'eust véritablement chan-

changé de religion & n'eust en horreur les moeurs des Juifs ; il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraignist les autres, & que l'on reputast pour traistres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition peu de Juifs y consentirent ; & ceux qui osèrent contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impieté ; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette Province pour les Romains, il n'y eut rien qui ne fist pour empescher ceux de sa nation de fester le jour du Sabbath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences, dont il usèrent furent telles, que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persecution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre, dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le tresor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les Palais furent brûlez : & l'embrasement fut si grand, qu'on eut toutes les peines du monde à empescher que toute la ville ne fust entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en être les auteurs ; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand mesme ils ne les auroient pas de tout temps hais, ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit mesme de telle sorte, qu'ils s'imaginoient presque d'avoir vû les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour massacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant du Gouvernement commandoit en l'absence de *Cesarius Petrus* que *Vespasien* avoit établi Gouverneur, qui n'estoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrester & à obtenir d'eux de donner avis à *Tiberius* de ce qui estoit arrivé. Il fit faire ensuite une inform

non tres-exacte: & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime; mais qu'il avoit esté commis par des gens accablez de dettes, afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers estant brûlez, leurs créanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si faulx & si importante accusation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

DANS l'extrême soin où estoit Tite du succès du voyage de l'Empereur son pere, il apprit alors avec grand joye par des lettres de luy-mesme, que toutes les villes d'Italie; & Rome particulièrement avoient reçu avec des témoignages incroyables de puissance: & il n'y en avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale, qu'il n'y avoit personne qui neust de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de sa gloire de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu, que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un libérateur qui ne le garantiroit pas seulement de l'oppression, mais le rétablirait dans son ancien estat & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brussoient d'attendre de le voir monter sur le thrône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement termi-

311.

terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissent que luy seul qui fust capable tout ensemble de ménager leur vie, & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualités de ce Prince luy avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir aller bien loin à sa rencontre, & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du mesme desir, qu'il en alla plus devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui estoient restés remplirent les rues qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joye leur bien-facteur, leur liberateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'estre qu'un Temple ; & la presse estoit si extraordinaire, que cet heureux Empereur que chacun consideroit comme le pere de la patrie n'eust à peine à arriver jusques au Palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avènement, & on ne voyoit en suite dans toute la ville que des festins de famille entières, d'amis, de voisins, & généralement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjouissance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner ses enfans après luy avec le mesme bon-heur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée

de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable
de quelle prospérité elle fut suivie.

C H A P I T R E X I.

Une partie de l'Allemagne se revolue, & *Petilius Cerealis*, & *Domitien* fils de l'Empereur *Vespasien* la
contraignent de rentrer dans le devoir.

QUELQUE temps auparavant lors que cét excellent Empereur estoit encore à Alexandrie & de l'Égypte assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se revolua de concert avec cette partie de la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance de se débarrasser du joug des Romains. Diverses raisons concoururent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne se rend pas volontiers aux meilleurs conseils, leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de succès, leur haine pour les Romains qu'ils considéraient comme la seule nation qui pouvoit leur asservir, & une conjecture aussi favorable que celle de des guerres civiles causées par les fréquens changemens des Empereurs *Clasius* & *Civilius* les deux plus puissans de ces Allemans & qui estoient de long temps portez à se soulever furent les premiers à faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez; une partie de cette nation proposa de prendre les armes; & tout le reste auroit dû estre suivy. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle qu'il estoit en chemin pour aller prendre possession du Gouvernement de l'Angleterre que *Vespasien* luy avoit donné & l'avoit déclaré Consul, marcha aussitost contre ces revoltez, les attaqua, les vainquit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

512.

Mais

513. Mais quand il ne les auroit point chastiez, ils n'auroient pas laissé de l'estre. Car aussi-tost que l'on sceut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar frere de Vespasien, qui bien que fort jeune estoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire, voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares, & le bruit de sa marche les estonna tellement, qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y être contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince, après avoir mis un tel ordre dans toutes les Provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec gloire de s'estre témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

C H A P I T R E XII.

*Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-
reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.*

514. **D**ANS le mesme temps que les Allemans se révolterent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuèrent dans un combat le Lieutenant general *Fontejus Agrippa*, homme de dignité contraire qui estoit venu tres courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette Province. Vespasien n'en eut pas plütoſt avis, qu'il envoya *Rubrius Galus* pour les chastier. Il en défait tua plusieurs en divers combats. Ceux qui purent s'enfuir se retirèrent avec frayeur en leur pais: & le General après avoir si promptement mis fin à cette guerre

ierre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien appréhender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

TITE au partir de Berithe où il avoit, comme nous 515.
l'avons dit, sejourné durant quelque temps, vint à voir de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa: & les Juifs qu'il menoit avec luy estoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui n'estoit si connue que nous en disions quelque chose. Elle se trouve entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont dans le Royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours avec une grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se seche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se secher le septième jour sans jamais changer cet ordre: ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septième jour comme les Juifs festent celui du Sabbath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.

Les habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussitôt qu'ils sceurent qu'il s'approchoit, presque tous sortirent trente estades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haye des deux costez, l'accompagnèrent jusques à la ville, & faisoient 516.

foient entendant les mains de grandes acclamations
 mêlées d'instances prieres de vouloir chasser les Juifs
 de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre :
 l'on peut juger quelle estoit l'aprehension des Juifs
 dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans un
 affaire où il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'ar-
 resta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'E-
 frate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassa-
 deurs de VOLÔGESE Roy des Parthes l'y vinrent
 trouver, & luy presentèrent en son nom une cor-
 ronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à
 gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçut
 & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Estant
 retourné à Antioche le Senat & les Magistrats
 prièrent avec grande instance de vouloir aller au
 theatre où tout le peuple estoit assemblé. Il le leur
 accorda avec beaucoup de bonté; & lors qu'il y fut
 renouvellement avec ardeur la priere qu'ils lui
 avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur
 répondit d'une maniere tres-spirituelle : Qu'il
 voyoit pas en quel lieu les releguer, puis que celuy
 l'on auroit pû les envoyer estant détruit, il n'est
 plus en estat de les recevoir. Ces habitans se voyant
 ainsi refusez, le supplierent de vouloir au moins faire
 effacer les privileges de cette nation de dessus les ta-
 bles de cuivre où on les avoit gravez : mais il ne leur
 accorda non plus cette seconde demande que la pre-
 miere, & partit pour passer en Egypte, laissant
 toutes choses dans Antioche au regard des Juifs au mesme
 estat qu'il les y avoit trouvez.

C H A P I T R E X V.

Tête passe par Jerusalem, & en deplore la ruine.

617. **C**E grand Prince également bon & vaillant
 estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus qu'une
 ne affreuse solitude, au lieu de se réjoûir comme
 auroit

l'avoit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût, en comparant tant de ruines à son ancienne magnificence, n'estre point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus, quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes, qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains en découvroient beaucoup: mais les prisonniers en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses precieuses que ceux qui y possedoient avoient enterrées dans l'incertitude s'ils estoient de l'evenement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Égypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer, il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les Provinces d'où elles estoient venues; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux, avec cent autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

C H A P I T R E X V I.

arrive à Rome, & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

LE Prince ayant eule vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut receu la mesme maniere que l'avoit esté Vespasien;

518.

mais avec ce surcroist d'honneur que cét admirable pere voulut aller luy-mesme au-devant de cét incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple, qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

519.

Peu de jours après Vespasien & Tite resolerent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en eust ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étoit arrivé, il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de de peuple, dont Rome estoit pleine, qui n'en voulust estre spectateur: & la presse estoit si grande, qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en falloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchant en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du Palais d'enhaut, mais du Temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit: & le jour ne faisoit que commencer à paroistre lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vestus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat avec les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un tréteau élevé où estoient des sieges d'ivoire: & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, vestus seulement d'écarlate de soye, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les louanges deües à leurs grandes actions, comme en ayant esté témoins s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publiqua modestie leur imposa silence. Il se leva, & levant sa teste en partie avec un pan de sa robe fit ses prieres & les vœux accoutumez. Tite en fit de même après luy. Vespasien parla ensuite à tous en

neral ; mais en peu de mots , & envoya les gens de guerre au festin qui leur estoit préparé selon la coutume. De-là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi, à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulachres sont placez sur cette porte, & passent de-là à travers les places destinées pour les spectacles publics, afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

 CHAPITRE XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

Il est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit mesme ce qu'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y estoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rares sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire paroistre jusques à quel point alloit la grandeur de l'empire. L'or, l'argent, & l'ivoire y éclatoient en une abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient paroistre seulement comme dans une pompe solennelle, mais y estre entassez en foule. On y voyoit toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babylonniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages, dont l'éclat & la beauté surprenoient

520.

de telle sorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il pût rencontrer rien de semblable. On portoit les mulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maîtres, que l'art n'y cedit point à la matière quelque précieuse qu'elle fust.

Là paroissoient ainsi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté: & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient esté destinés pour servir à cette pompe, estoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manières différentes, que cette variété empeschoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclave avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donna tant d'admiration aux spectateurs, que les diverses représentations, qui estoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginait à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel, qu'elles paroissent estre réelles. On y voyoit des Provinces fertiles ravagées, des troupes entières taillées en pièces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers; de tres-fortes murailles renversées par les machines; des chasteaux pris & ruinez; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'assaut, toute l'armée y entrer par la brèche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner mesme ceux qui n'avoient point toute défense recours qu'aux prières, brûler les Temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en estoient les maîtres, & en fin exterminer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles

à la place de ces eaux favorables qui rendent la terre fertile & désaltèrent la soif des hommes & des animaux, c'étoient des ruisseaux de sang qui étoient une partie de l'embrasement qui désertoit les villes & les réduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on se sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit représenté celui qui les avoit défendues, & en quelle manière elles avoient été prises. On voyoit venir ensuite plusieurs dépouilles : & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables estoient celles qui avoient été prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui étoit sur plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec un art pour le rendre propre à l'usage auquel il étoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre plusieurs branches canelées, au bout de chacune desquelles étoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celui du Sabbath si révéré des Juifs & qu'ils observent si exactement. Leur loy qui est la chose du monde à laquelle ils ont le plus de vénération fermoit sur une montre magnifique de tant de riches dépouilles emportées sur eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'ivoire venoient à la suite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & derrière eux venoient les accompagnant superbement vêtus & à cheval sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se empêcher de le regarder.

C H A P I T R E XVIII.

Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique finit au Temple de Jupiter Capitolin. On s'y arresta selon l'ancienne coûtume jusques à ce que l'on eut annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Giôras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & executé dans un grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnés de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solennellement achevez, les Empereurs se retirerent dans le Palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en mesme temps dans toute la ville où l'on estoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on consideroit comme la fin des guerres civiles & commencement d'une grande felicité pour l'aver

C H A P I T R E XIX.

Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux usages des du Sanctuaire il les fait conserver dans son Palais.

522. **E**NSUITE de ce triomphe Vespasien voyant l'estat de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter, resolut de bastir le Temple de la Paix, & il l'e

cuta plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépence. Après que ce superbe édifice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui luy estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre, il les fit garder soigneusement dans son Palais.

 CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron.

APRÈS que Lucilius BASSUS envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cerealis Vetilianus*, il prit par composition le chasteau d'Herodion, & estant encore fortifié de la dixième legion resolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit necessaire de le ruiner à cause qu'il estoit si fort & dans une assiete si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'esperance de trouver leur seureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer. 523.

C H A P I T R E XXI.

*Affiete du chasteau de Macheron, & combien la nature
l'art avoient travaillé à l'envoy pour le
rendre fort.*

524.

LE chasteau de Macheron estoit basti sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour augmenter encore la force l'environnoit de tous costez par des vallées d'une profondeur incroyable , & tres-difficiles à passer. Celle qui est du costé de l'Occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asfaltide , & la hauteur du chasteau paroissoit merveilleuse de ce costé-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du Septentrion & du Midy ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer & celle qui regarde l'Orient , dont la profondeur est de cent coudées , finit à la montagne qui estoit opposée à ce chasteau.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette affiete fut le premier qui y bastit un chasteau Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule , Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en-servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit proche ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours : & d'où l'on alloit au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la montagne estoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu un Palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur , y fit faire quantité de cisternes, afin que l'on ne pût manquer d'eau , & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en forçant en-

core

core davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir sujet d'apprehender un grand siege.

C H A P I T R E XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.

Il y avoit dans ce Palais une plante de Ruë d'une grandeur si prodigieuse, qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y estoit encore sous le regne d'Herode, & qu'elle y seroit pû durer long-temps, si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette place. 525.

C H A P I T R E XXIII.

De qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

DANS la vallée qui environne Macheron du costé du Septentrion se trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le mesme nom & qui ressemble à une flâme. Elle jette sur le soir des rayons resplendissans, & se retire lors qu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrester est de jeter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu, dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne la sauroit toucher sans mourir, si on n'a dans sa main la racine de la mesme plante; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout à l'entour en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine, & à cette racine qui reste on attache un chien, qui voulant suivre celuy qui l'a 526.

l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tost comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maistre : Après cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quel que peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchants qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede, les quittent aussi-tost que l'on approche d'eux cette plante.

C H A P I T R E XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.

627. **O**N voit en ce mesme lieu des fontaines d'eau chaudes dont les qualitez sont tres-differentes car les unes sont ameres, & les autres extremement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la faveur est differente : mais on voit avec admiration près de-là au-dessus d'une caverne peu profonde une pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres-froid & l'autre d'une eau tres-chaude, qui estant meslé ensemble composent un bain tres-agreable & utile plusieurs sortes de maladies ; & particulierement fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de souphre & d'alun.

C H A P I T R E XXV.

Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue.

528. **A**PRÈS que Bassus eut reconnu Macheron, il se combla la vallée qui estoit du costé de l'Orient & travailla avec grande diligence à élever des terrasses

rasses assez hautes pour pouvoir battre le chasteau. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez contraignirent ceux qu'ils ne consideroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soutenir les premiers efforts des assiegeans , & se reserverent pour la defense du chasteau, parce qu'outre qu'il estoit beaucoup plus fort & plus facile à defendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisement pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter, après avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs des ennemis qu'ils étoient continuellement de surprendre : & les Romains pour s'en garentir setenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'estoit pas par cette maniere que le siege se devoit terminer. Un accident impreveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties, regardoit les travaux des Romains, réhaussoit le courage des assiegez par son exemple, & quand ils étoient obligez de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujourns le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arresta dehors à parler à ceux qui estoient sur les murailles comme méprisant les assiegeans qu'il ne voyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui estoit Egyptien, partit si promptement de la main qu'il le surprit, l'enleva tout nu qu'il estoit, & l'emporta dans le camp avec l'estonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. *Rufus* le fit étendre tout nud & battre de verges à la veüe des assiegez. Ils accoururent tous à ce spectacle ; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit

tissoit de tant de cris & de gemissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fust la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure-mesme. Elle ne fut pas plûtoſt plantée, que leur douleur s'accrut encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur estoit insupportable. Eleazar de son costé les conjura de ne le pas laisser perir si miserablement, & de penser à leur propre salut sans pretendre de pouvoir resister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient esté contraints de leur ceder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui défendoient le chasteau, que contre leurs premiers sentimens ils resolurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyèrent aussi-toſt en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui estoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation, resolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prist à eux, luy en donnerent avis. Ainſi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoient les plus determinez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chasteau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

 C H A P I T R E XXVI.

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.

329. **C**E General ayant appris que plusieurs Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient reti-

Il entra dans une forest nommée Jarden, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la forest. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un côté l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blessez : au lieu que trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jairus dont nous avons cy-devant parlé : Il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siege, & s'estoit sauvé par les égouts.

C H A P I T R E XXVII.

Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

EN ce mesme temps l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les réserver pour son domaine sans plus y bâtir de villes ; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaüs qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades. 530.

Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole, comme ils les avoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel étoit alors l'estat où ce miserable peuple se trouvoit réduit. 531.

C H A P I T R E XXVIII.

Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecuté tres-injustemens ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.

532. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vay dire. Cesennius P E T U S Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & E P I P H A N E ses fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celuy des Parthes, & que si on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de la Comagene estant assise sur l'Euftrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne creut pas devoir negliger un avis de cette importance, & auquel il ajoutoit force. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit propos: & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième légion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roy de Chalcide, & de Seleucus Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre prévision de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la défiance; & pour marque de sa fidélité il sortit de la ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingts stades de-là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Un

si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains: mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui estoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le Royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils pûrent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire résoudre à demeurer: il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un Royaume que luy-mesme abandonnoit, ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere pûrent faire dans une telle extremité fut de traverser l'Euphrate accompagnés seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Volagele Roy des Parthes: & ce Prince au lieu de les reprendre dans leur mauvaise fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore été dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie, Petus envoya un Capitaine l'arrester avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitast un Roy si indignement. Il creut devoir plutôt souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser porter au ressentiment de l'offence qu'il estoit persuadé d'avoir receüe de luy & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on luy laissast ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurast à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pourroit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne causa pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils estoient pour luy; mais leur fit mesme esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion,

parce

parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux estant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussitost après; & tant qu'ils y demeurèrent ils furent tousjours traitez avec grand honneur.

C H A P I T R E XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

333. **N**OUS avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve de Tanais & des Marais Meotides, & sont originaires de Scythie, Ils résolurent en ce mesme temps de saccager la Medie, & traitèrent pour cela avec le Roy d'Hircanie, parce qu'estoit maistre du seul passage par où l'on pouvoit entrer. On tient que ce passage a esté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi estant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de résistance, parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillèrent tout le pais, prirent quantité de bestail, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroy, qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il se donna un grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombast entre leurs mains: car l'un d'eux luy jetta une corde au cou, & l'auroit entraîné s'il ne l'eust promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le pais, & emmenerent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

On nomme ce passage les portes Caspiennes.

C H A P I T R E X X X .

l'ava, qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée, se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

Bassus estant mort dans la Judée Flavius SYLVA
 P luy succeda : & comme Massada estoit la seule
 ace qui restoit à prendre, il assembla toutes ses for-
 pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou as-
 ans y commandoit, & estoit de la race de Judas
 avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se
 at soumettre au dénombrement que Cyrenius
 doit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir
 x qui vouloient obeir aux Romains, les traitoient
 ame ennemis, pilloient leur bien, emmenoi-
 r bestail, brussoient leurs maisons, & disoient
 l'on ne devoit point mettre de difference entre
 & les estrangers, puis qu'ils avoient par leur lâ-
 étrahi leur patrie, & preferé la servitude à la li-
 té, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour
 server. Mais les effets firent voir que ce n'estoit
 un pretexte pour couvrir leur inhumanité & leur
 rvice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre
 lâches & des perfides se joignirent à eux pour fai-
 a guerre aux Romains, ils les traiterent encore
 cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant,
 principalement ceux qui leur reprochoient leur
 vice. Jamais temps ne fut plus fecond en crimes
 celuy-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit
 upasser son compagnon en toutes sortes de mé-
 cetez & d'impiete. Ce n'estoit en gneral & en
 particulier que corruption. Les riches tyrannisoient
 le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les

281

uns vouloient dominer : les autres vouloient piller & ces Sicaïres furent les premiers qui sans épargne ceux de leur nation se signalerent par des violence & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses, leur cœur ne respiroit que trahison ; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quel que détestables & quel que violens qu'ils fussent, ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurast à sa patrie. Ma doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défendues, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous ses sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mesme qui l'ayant receu dans Jérusalem s'estoient, de libres qu'ils estoient, rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pu l'empêcher de tremper continuellement ses mains dans le sang : au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & nuire à ceux qui ne leur ont fait aucun mal, que des personnes indifferentes passoit de leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; rien au contraire ne leur paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils estoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur costé leur ont-ils cédé

toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient rester : Ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique , & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils estoient véritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement & dont ils ébloüissoient les ignorans ; mais par le zele véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais esté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excés ont aller l'impieté , Dieu a montré combien sa justice doit estre redoutable aux méchans , puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçay que quelques-uns diront que ce chastiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses : mais que sçauroit-on desirer davantage , puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler ? Quant à ceux qui ont esté si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tygres, ce n'est pas icy le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

C H A P I T R E X X X I .

On voit la forme le siege de Massada. Description de l'assiet, de la force, & de la beauté de cette place

CYLYVA s'estant donc avancé avec l'armée Romaine pour assieger Massada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garni- 535.

garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde, afin que personne ne pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les roches du chasteau sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siege à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit; mais aller mesme ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruisseaux. A ces difficultez se joignoit celle de la force de la place. Elle estoit bastie sur un grand rocher, dont le sommet, qui est fort haut, est d'une assez longue étendue. Il est environné de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte quoy qu'avec peine: l'un du costé de l'Orient qui répond au lac Asphaltide; & l'autre du costé de l'Occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner à l'entour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu-à-peu; & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser; la mort estant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sçauroient les regarder sans frayer. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bastir un chasteau qu'il nom-

ma Massada; & Herode le Grand n'épargna aucune
 dépence pour le faire extrêmement fortifier. Il l'en-
 ferma par un mur basti avec des pierres blanches de
 douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce
 mur estoit de sept stades, & il le fortifia de trente-
 sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui
 avoient communication avec des logemens fort spa-
 cieux bâtis à l'entour de ce mur: Et comme la terre de
 cette petite plaine étoit tres-fertile, il voulut qu'on la
 cultivast pour faire subsister ceux qui chercheroient
 leur seureté dans cette place s'ils ne pouvoient re-
 couvrir des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi
 fait bastir dans l'enclos de ce château du costé du
 Septentrion un superbe Palais où l'on montoit par le
 chemin qui regardoit l'Occident. Les murailles en
 estoient tres-hautes & tres-fortes, & aux quatre coins
 étoient quatre tours de soixante coudées de hauteur.
 Les appartemens de ce Palais, ses galleries, & ses
 bains estoient admirables: des colonnes d'une seule
 pierre les soutenoient, & le tout estoit si fortement
 joint ensemble, que rien ne pouvoit estre plus fer-
 me. Tout le pavé estoit de marbre de diverses cou-
 leurs; & Herode avoit fait tailler tant de cisternes
 dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que des
 fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un
 fossé que l'on n'appercevoit point de dehors condui-
 soit de ce Palais au haut du chasteau qui estoit com-
 me la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient
 pû former quelque dessein sur cette place pou-
 voient voir, estoient de tres-difficile accès: mais
 quant à celui qui regardoit l'Orient il estoit tel que
 nous l'avons representé, & l'on avoit basti à mille
 coudées loin du chasteau dans l'endroit le plus
 étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le pas-
 sage, & qui n'estoit pas facile à prendre: tout ce
 chemin avoit mesme esté fait de telle sorte qu'il
 estoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y
 eust

286 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature &
l'art sembloient avoir travaillé à l'envy à rendre cet
te place forte.

C H A P I T R E XXXII.

*Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouch
qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté
Herode le Grand à les y faire mettre.*

536. **Q**UE si l'assiete & les fortifications de cette plac
la rendoient si forte, la maniere presque ie
croyable, dont elle estoit munie ajoûtoit encor
beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avo
doublé pour plusieurs années, du vin & de l'huile e
abondance, de toutes sortes de legumes, une tre
grande quantité de dattes; & quand Eleazar surpr
ce chasteau il trouva toutes ces choses aussi saines
aussi entieres que lors qu'elles y avoient esté mise
quoy qu'il y eust prés de cent ans. Les Romain
quand ils le prirent en trouverent les restes en mesm
estat, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à
que ce lieu estant si élevé, l'air y est si pur qu'il e
difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi d
armes de toutes sortes de quoy armer dix-mille hom
mes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre & t
plomb qui n'estoient point encore mis en œuvre: t
tant de preparatifs témoignoient assez qu'ils n'
voient esté faits que pour quelque grand dessein. Au
si tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer un
retraite en cas qu'il fust tombé dans l'un des det
perils qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une revol
des Juifs pour remettre sur le trône la race des Re
Asmonéens: & l'autre encore beaucoup plus gra
& plus à apprehender, qui estoit que la Reine Cle
patre n'obtinst enfin d'Antoine de le faire tuer po
luy donner son Royaume. Car elle l'en importunt
fa

sans cesse : & il estoit si transporté de son amour, qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat, que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

C H A P I T R E XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se preparent à donner l'assaut ie lendemain.

537.
APRE'S que Sylva eut fait faire ce mur qui fermoit entierement les assiegez dans Massada, commença d'attaquer la place, & il ne trouva un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au-delà de cette tour qui fermoit le chemin du costé de l'Occident par lequel on alloit au Palais & au château, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel étoit basti le chasteau nommé Luce, c'est-à-dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maistre, il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur, qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur : mais parce que ce terre-plain ne paroïssoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre ces machines ordinaires il y en avoit d'autres que les passien & Tite avoient inventées, & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres, qu'ils n'osoient plus paroître sur les murail-

murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand blier, dont il battit sans cesse le mur; mais à peine put-il y faire quelque brèche; & les assiégez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'estoit pas d'une matiere qui resistast il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, & avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cét espace de terre & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cét ouvrage pour quelque grand bastiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui estoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail, creut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la mesme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paroistre. Le vent de Bise qui souffloit alors poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fust déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du costé du Midy qui faisant retourner cette flamme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrassement, qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp, en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiégez de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

Mais Eleazar estoit tres-éloigné de vouloir s'en-
 fuir & de permettre à nul autre d'y penser. La
 seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce
 mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune
 espérance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs
 femmes & leurs enfans des outrages & des maux
 qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils se-
 roient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pou-
 voir rien faire de plus courageux dans une telle ex-
 tremité, il assembla le soir les plus vaillans de ses com-
 pagnons : & pour les exhorter à cette action leur
 parla en cette sorte. *Genereux Juifs, qui avez reso-*
uté depuis si long-temps de ne souffrir ny la domina-
tion des Romains, ny celle d'aucune autre nation;
mais de n'obeir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit
de commander à tous les hommes; voicy le temps
arrivé de faire voir par des effets que vous avez veri-
tablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous
sommes exposez jusques icy à toutes sortes de perils
pour nous affranchir de servitude. Ne nous desho-
rons pas maintenant en nous soumettant à la plus
honteuse que l'on se scauroit imaginer si nous tom-
berons vivans entre les mains des Romains après a-
voir esté les premiers qui ont secoué le joug, & les
seuls qui ont eu le courage de leur résister. Ne
vous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous
a faite de pouvoir mourir volontairement & glorieuse-
ment estant encore libres, qui est un bonheur que
nous n'avons point eu; ceux qui se sont flatez de l'esperance

538.

„ de ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desirent
 „ rien tant que de nous prendre vivans ; & quelque
 „ grande que soit nostre resistance , nous ne sçaurions
 „ éviter d'estre demain emportez d'assaut : mais ils
 „ ne peuvent nous empescher de les prévenir par une
 „ genereuse mort , & de finir nos jours tous ensemble
 „ avec les personnes qui nous sont les plus cheres.
 „ Après que nous eûmes entrepris cette guerre pour
 „ défendre nostre liberté , ne deûmes-nous pas juger
 „ par les maux que nous causerent nos divisions , &
 „ encore plus par ceux que les Romains nous fai-
 „ soient souffrir dans les heureux succès de leurs ar-
 „ mes , que Dieu qui avoit autrefois tant aimé nostre
 „ nation avoit alors resolu sa perte , puis que s'il nous
 „ eust encore esté favorable ou moins irrité contre
 „ nous , il n'auroit jamais permis qu'on eust répandu
 „ le sang d'un si grand nombre de peuple , & que cet-
 „ te ville sainte où l'on venoit l'adorer de tous les en-
 „ droits du monde eust esté ruinée & reduite en cen-
 „ dre. Nous sommes les seuls de tous les Juifs qui nous
 „ sommes imaginé de pouvoir conserver nostre liber-
 „ té , & qui avons voulu le persuader aux autres
 „ comme si nous n'avions point de part aux offenses
 „ qui ont attiré le courroux de Dieu , & que nous fu-
 „ sions les seuls innocens. Mais vous voyez de quelle
 „ sorte pour confondre nostre folie il nous accable par
 „ des maux encore plus extraordinaires que nos espé-
 „ rances n'estoient ridicules & extravagantes. Car
 „ quoy nous ont servi la force de cette place que l'a-
 „ joint à la nature sembloit avoir renduë imprenable
 „ & la quantité d'armes & de toutes les autres choses
 „ nécessaires pour soustenir un grand siege ? & pou-
 „ vons-nous douter que Dieu ne veuille que nous pé-
 „ rissions , après avoir veu le feu que le vent porta
 „ contre nos ennemis s'estre tourné tout d'un coup
 „ contre nous pour brûler le mur en qui consistoit
 „ nostre défense ? Ces effets de la colere de Dieu r

peuvent estre attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de nostre propre nation : & puis que nous ne sçaurions éviter d'en estre punis , ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par une mort volontaire que d'attendre que les Romains en soient les executeurs après nous avoir vaincus ? Ce chastiment que nous exercerons sur nous-mesmes sera beaucoup moindre que celuy que nous meritons , parce que nous mourrons avec la consolation d'avoir garanti nos femmes de la perte de leur honneur , nos enfans de celle de leur liberté , & de nous estre malgré nostre mauvaise fortune donné une sepulture honorable , en nous ensevelissant dans les ruines de nostre patrie , plutôt que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains ayent le désir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts , je suis d'avis de brûler le chasteau avec tout ce qu'il y a d'argent , & de conserver seulement des vivres , pour leur faire connoître que ce n'a pas été par nécessité , mais par generosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la resolution de réserver la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas receu d'une mesme sorte de tous ceux qui l'entendirent : les uns en furent si touchez , qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroïssoit si glorieuse. Mais d'autres étonnez par la compassion qu'ils avoient de leurs femmes , de leurs enfans , & d'eux-mesmes s'entregardoient , & faisoient assez paroître par leurs larmes qu'ils n'estoient pas de ce sentiment. Eleazar craignant que leur foiblesse ne mollist le cœur de ceux qui témoignoient avec un courage d'approuver sa proposition , reprit son discours avec encore plus de force ; & pour les toucher tous par la consideration de l'immortalité de l'ame , il le commença en regardant fixement ceux

„ qui pleuroient : Je me suis donc , dit-il , bien
 „ trompé lors que je vous ay pris pour des gens de
 „ cœur qui combattant pour la liberté aimiez mieux
 „ mourir glorieusement , que de vivre avec infamie ,
 „ puis qu'au lieu que vous devriez sans que personne
 „ vous y excitast vous porter de vous-mesmes à vous
 „ délivrer de tant de maux qui vous sont inévitables , si
 „ vous vivez davantage , l'apprehension que vous
 „ avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'est
 „ comparable à la vostre. Les saintes Ecritures qui
 „ sont les oracles de Dieu mesme , les instructions
 „ que nous avons dès nostre enfance receües de nos
 „ peres , & leur exemple ne nous apprennent-ils pas
 „ que ce n'est pas en la vie, mais en la mort que consiste
 „ nostre bonheur , parce qu'elle met nos ames en li-
 „ berté & leur donne le moyen de retourner à cette
 „ celeste patrie d'où elles ont tiré leur origine ? C'est
 „ là seulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender :
 „ mais tandis qu'elles sont enfermées dans la prison
 „ de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur
 „ communique les rendent plutôt mortes que vi-
 „ vantes , parce qu'il n'y a point de proportion en-
 „ tre deux choses dont l'une est toute divine , & l'autre
 „ mortelle. Il est vray que tandis que l'ame est
 „ dans le corps elle le fait mouvoir invisiblement &
 „ operer des actions qui sont au-dessus de sa nature
 „ qui le fait toujours pancher vers la terre : mais elle
 „ n'est pas plutôt déchargée de ce poids qu'elle re-
 „ tourne à son origine où elle jouit d'une heureuse
 „ liberté , & d'une force toujours subsistante. En
 „ quelque estat qu'elle soit elle est invincible comme
 „ Dieu : on ne peut l'appercevoir ny quand elle est en-
 „ tre dans le corps , ny quand elle y demeure , ny
 „ quand elle en sort ; & quoy qu'elle soit incorrupti-
 „ ble en elle-mesme , elle produit en luy de grands
 „ changemens. Ainsi elle le remplit de vigueur lors
 „ qu'elle l'anime : & il languit & meurt aussi-tôt
 „ qu'elle

qu'e

qu'elle l'abandonne , sans qu'elle cesse néanmoins "
 d'être immortelle. Le sommeil en est une preuve "
 qui suffit seule pour montrer que le bonheur de l'a- "
 me est renfermé en elle-mesme , puis que n'estant "
 point alors distraite par le corps elle jouit d'un repos "
 tres-agreable , & a mesme connoissance de plu- "
 sieurs choses à venir par sa communication avec "
 Dieu. Pourquoi donc aimant le sommeil comme "
 nous l'aimons apprehenderions-nous la mort ? & "
 comment faisant le cas que nous faisons d'une vie qui "
 est si breve pourrions-nous sans folie nous envier le "
 bonheur d'en posseder une qui est eternelle ? Nous de- "
 vons estre si instruits de ces veritez que les autres ap- "
 prennent de nous à mépriser la mort. Mais s'il estoit "
 besoin d'en chercher des exemples chez les nations "
 étrangères, ne voyons-nous pas que parmi les Indiens "
 ceux qui font une profession particuliere de sagesse & "
 qui vivent le plus vertueusement , ne souffrent la vie "
 qu'à regret , parce qu'ils la considerent comme un "
 fardeau que la nature les oblige de porter , & dont ils "
 ont de l'impatience de se décharger par la separation "
 de leurs corps d'avec leurs ames ? Ainsi quoy qu'ils "
 soient dans une pleine santé, le desir d'aller jouir d'u- "
 ne immortalité bienheureuse leur fait prendre congé "
 des personnes qui leur sont les plus cheres, pour passer "
 de cette vie à une autre , sans que l'on s'efforce de les "
 empêcher. Tous au contraire les estiment bien- "
 heureux, & sont si persuadés que la mort ne rompra "
 point le lien qui les unit , qu'ils les prient de dire de "
 leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui sont déjà pas- "
 séz dans cét autre monde. Alors ces hommes gene- "
 raux pour purifier leurs ames & les separer de leurs "
 corps, se jettent dans le feu qu'ils ont eux-mesmes fait "
 preparer , & leur mort est suivie des louanges de tous "
 ceux qui en sont les spectateurs. Leurs plus chers amis "
 l'accompagnent plus volontiers dans cette action "
 que les autres hommes n'accompagnent les leurs "

„ quand ils vont faire quelque grand voyage: au lieu d'
 „ les pleurer ils envient leur bonheur d'aller jouir d'
 „ l'immortalité, & ne répandent des larmes que pou
 „ se pleurer eux-mesmes. Quelle honte nous seroit-ce
 „ donc de ceder en sagesse aux Indiens, & de fouler au
 „ pieds par nôtre lascheté les loix de nos peres que tou
 „ te la terre a reverées? Mais quand mesme nous au
 „ rions esté nourris dans la creance que la vie est un
 „ grand bien, & que la mort est un grand mal, l'esta
 „ où nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit
 „ pas à nous la donner genereusement, puis que l
 „ volonté de Dieu & la necessité nous y obligent? Ca
 „ qui peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu
 „ pour nous punir d'avoir fait un mauvais usage de l
 „ vie, a resolue de nous en priver; & qu'ainsi ce n'e
 „ ny à nos forces ny à la clemence des Romains qu
 „ nous sommes redevables de n'estre pas tous mor
 „ dans cete guerre? Une cause superieure à la puissa
 „ ce de ces conquerans leur a donné sur nous les av
 „ tages qui les font paroître victorieux. Car lors quel
 „ Juifs qui demeuroient à Cesarée, & qui n'avoie
 „ pas seulement eu la pensée de se revolter, furent
 „ égorgés avec leurs femmes & leurs enfans sans
 „ défendre, & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu
 „ celebrer le jour du Sabbath, fust-ce les Romains q
 „ les massacrerent si cruellement, eux qui ne nous o
 „ traitez comme ennemis que depuis que nous avo
 „ pris les armes? Que si l'on dit que les habitans de C
 „ sarée n'ont esté poussez à couper la gorge à ces Ju
 „ que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, q
 „ dira t'on de ceux de Scythopolis, qui en épargna
 „ les Romains n'ont point craint de nous faire la gu
 „ re pour faire plaisir aux Grecs, & en égorgeant l
 „ nostres avec toutes leurs familles, nous ont ainsi r
 „ compensez de l'assistance que nous leur avions do
 „ née, & fait souffrir ce que nous les avions empe
 „ chez de souffrir eux-mesmes? Je serois trop long

je voulois rapporter tous les exemples semblables. “
 Ignorez-vous qu’il n’y a une seule ville de Syrie qui “
 ne nous ait traités de la même sorte, & qui ne nous “
 haïsse encore plus que ne font les Romains? Ceux “
 de Damas n’ont-ils pas sans en pouvoir alleguer au- “
 cun pretexte, tué dix-huit mille des nôtres avec “
 leurs femmes & leurs enfans; & n’assure-t’on pas “
 que plus de soixante mille ont esté accablés en di- “
 verses manieres dans l’Egypte? A quoy si l’on ré- “
 pond que ç’a esté parce qu’ils n’ont pû dans un país “
 étranger trouver aucun secours contre leurs perse- “
 cuteurs, que dira-t’on de ceux de nous qui avons fait “
 la guerre aux Romains dans nostre propre país? Que “
 nous manquoit-il pour pouvoir esperer de les vain- “
 cre? N’avions-nous pas des armes, des villes tres- “
 fortes, des chasteaux qui paroïssent imprenables, “
 une resolution determinée de n’apprehender aucun “
 peril pour maintenir nostre liberté, & enfin tout ce “
 qui pouvoit nous mettre en estat de resister? Mais “
 durant combien de temps cela nous a-t’il suffi? Ces “
 places sur la force desquelles nous établissons nostre “
 principale confiance n’ont-elles pas toutes esté pri- “
 es; & au lieu de servir de seureté à ceux qui avoient “
 travaillé à les fortifier, ne semble-t’il pas “
 qu’elles ne l’ont esté que pour rendre la victoire “
 des Romains plus éclatante? Ne devons-nous “
 nous donc estimer heureux ceux qui sont morts “
 avec les armes à la main en combattant genereusement “
 pour la liberté de leur patrie; & pouvons-nous “
 au contraire trop plaindre le grand nombre de “
 ceux qui sont esclaves des Romains? Combien “
 de mort auroit-elle dû leur paroître douce pour “
 éviter en se la donnant les horribles maux qu’ils “
 ont eus? Les uns expirent sous les coups: d’au- “
 tres après avoir éprouvé toutes sortes de tourmens “
 ont fini leur vie par le feu: d’autres estant à demi “
 mangés par les bestes sont reservez pour servir “

„ une autrefois de pasture à ces cruels animaux :
 „ & les plus malheureux de tous sont ceux qui vi
 „ vent encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'il
 „ souhaitent si ardemment à toute heure. Qu'est
 „ devenuë cette puissante ville, cette superbe capi
 „ tale de nostre nation, que tant de murs, tant de tours
 „ tant de forteresses paroissoient rendre imprenable
 „ qui pouvoit à peine contenir toutes les munition
 „ de guerre & de bouche nécessaires pour soutenir un
 „ grand siege dont elle estoit pleine, qui estoit dé
 „ fenduë par une multitude incroyable d'hommes
 „ & où l'on croyoit que Dieu mesme daignoit habi
 „ ter ? N'a-t'elle pas esté détruite jusques dans se
 „ fondemens ? & qu'en reste-t'il que les ruines sur les
 „ quelles ceux qui l'ont emportée de force se son
 „ campez ? Que reste-t'il aussi de tout ce grand peu
 „ ple, sinon quelques malheureux vieillards qui arro
 „ sent de leurs larmes les cendres de ce saint Templ
 „ qui faisoit autrefois nostre principal bonheur &
 „ nostre plus grande gloire, & quelques femme
 „ que les vainqueurs reservent pour leur faire souf
 „ frir des outrages mille fois pires que la mort ? Qu
 „ peut en se representant de si horribles miseres voi
 „ loir bien encore voir la lumiere du Soleil, quan
 „ mesme il seroit assuré de pouvoir vivre sans avoi
 „ plus rien à craindre ? ou pour mieux dire, qu
 „ peut estre si ennemy de sa patrie & si lasche qu
 „ de ne reputer pas à un grand malheur d'estre en
 „ core en vie, & n'envier pas le bonheur de ceu
 „ qui sont morts avant que d'avoir veu cette saint
 „ cité renversée de fond en comble, & nostre sa
 „ cré Temple entierement détruit par un embraze
 „ ment sacrilege ? Que si l'esperance de pouvoir es
 „ résister courageusement nous venger en quelqu
 „ sorte de nos ennemis nous a soutenus jusques icy
 „ maintenant que cette esperance s'est évanouïe qu
 „ tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'i
 „ el

est encore en nostre pouvoir , & de la donner aussi
à nos femmes & à nos enfans , puis que c'est la plus
grande grace que nous leur sçaurions faire ? Nous
ne sommes nais que pour mourir : c'est une loy
indispensable de la nature à laquelle tous les hom-
mes, quelque robustes & quelque heureux qu'ils
puissent estre , sont assujettis. Mais la nature ne nous
oblige point à souffrir les outrages & la servitude,
& à voir par nostre lascheté ravir l'honneur à nos
femmes & la liberté à nos enfans quand il est en
nostre puissance de les en garantir par la mort.
Après avoir si genereusement pris les armes contre
les Romains & méprisé les offres qu'ils nous ont
faites de nous sauver la vie si nous voulions la
venir d'eux , quel traitement devons-nous atten-
dre de leur ressentiment , si nous tombons vivans
entre leurs mains ? La force & la vigueur de
ceux de nous qui sont les plus robustes ne servi-
roit qu'à les rendre capables de souffrir de plus
de tourmens : & ceux qui sont avancez en âge
seroient pas moins à plaindre , parce qu'ils au-
roient plus de peine à les supporter : nous verrions
traisner nos femmes captives , & entendrions nos
enfans avec les fers aux pieds implorer en vain
nostre assistance. Mais pendant que nous avons
encore l'usage libre de nos bras & de nos épées ,
qu'est-ce qui nous empesche de nous affranchir de servitu-
de ? Mourons avec les personnes qui nous sont les
plus cheres plûtoft que de vivre esclaves. Elles
nous en conjurent : nos loix nous l'ordonnent :
Dieu nous en impose la necessité ; & les Romains
n'apprehendent rien davantage. Hastons-nous donc
de leur faire perdre l'esperance de triompher de
nous , & que l'étonnement de ne pouvoir exer-
cer leur rage que sur des corps morts les contrai-
gne d'admirer nostre generosité.

C H A P I T R E XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar, se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans ; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer , le feu dans la place.

539. **E**LEAZAR vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils estoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes , de leurs enfans ; & la leur propre leur paroissoit la chose du monde non seulement la plus genereuse , mais la plus desirable ; & leur seule apprehension estoit que quelqu'un d'eux ne survesquist. Un si violent mouvement ne se rallentit point ; mais continua avec la mesme chaleur jusques à la fin , parce qu'ils estoient persuadez que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans , leur dirent tout fondant en pleurs les derniers adieux , leur donnerent les derniers baisers , & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils executerent cette funeste resolution , en leur representant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mesmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentist affoibli dans une action si tragique : tous tuerent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils estoient reduits les y obligeoit , ils consideroient cét horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent

pas plutôt achevé, que la douleur de s'y estre veus contrainsts leur estant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur estoient si cheres les survivre d'un moment, ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassez presentèrent la gorge à ceux qui avoient esté choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquitterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent ensuite encore le sort, afin que celuy sur qui il tomberoit tuast les autres, & les neuf qui devoient estre tuez s'offrirent à la mort avec la mesme constance que les premiers. Celuy qui resta seul après avoir regardé de tous costez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eust besoin de son assistance pour estre delivré de ce qui luy restoit de vie, & reconnu que tous estoient morts, il mit le feu dans le Palais, & s'estant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée cette sanglante tragedie. Ainsi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils estoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Eleazar qui estoit tres-sage & tres-habile, s'estoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; & personne ne paroissant, mais le feu estant la seule chose qui faisoit du bruit, ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jouer le belier, & jetterent de grands cris pour voir

si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tost ces deux femmes sortirent de *la* *queducs*, & leur rapportèrent tout ce qui s'estoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foy, tant une action si extraordinaire leur paroïsoit incroyable, travaillèrent à éteindre le feu, & arrivèrent jusques au Palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjouir en les considérant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & executé, une si étrange résolution.

C H A P I T R E X X X V I .

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte ; livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

5402

A P R E' s la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée, parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée, ne furent pas les seuls accablez par sa ruine : ceux qui estoient répandus dans les Provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'estoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez ; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent se sauver en ce pais ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance ; mais conservant toujors le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient, que les Romains n'estoient pas plus
vail.

vallans qu'eux, & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu pour maistre. Des plus considerables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuerent plusieurs, & s'efforcerent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nostre nation demeurz fidelles aux Romains voyant leur opiniastrété, & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs, leur presenterent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui estoient la cause de tous leurs maux, & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir, ils ne demeureroient pas pour cela en seureté, parce que les Romains n'auroient pas plüost appris leurs mauvais desseins, qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut estoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil : ils se jetterent sur ces Sicaires, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance que je ne sçay si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer, on ne pût jamais faire refoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maistre : tous demurerent inflexibles dans la resolution de le refuser : leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps ; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les consumer. Mais dans cét horrible spectacle rien ne parut plus merueilleux que l'opiniastrété incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maistre, tant la forte impres-

sion

sion que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit les élevoit au-dessus de la foiblesse de leur âge.

541.

Lupus qui estoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna aussi-tost avis à l'Empereur de cét trouble arrivé entre les Juifs; & ce Prince considerant combien ce peuple estoit porté à la revolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujours & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'estre basti & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'estant fuy de Jerusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement, à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit: c'estoit une chose qui se pût faire. Alors il le supplia de luy permettre de bastir un Temple dans son Royaume où les Juifs püssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'Hehopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un chasteau & un Temple, qui n'estoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit un tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un Autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornements

excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumière que l'Etoile du matin, & qui estoit suspenduë avec une chaisne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent. afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la dépençe necessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit: mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de luy: & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit prédit que ce Temple basti en Egypte par un Juif seroit détruit.

L'empereur ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce Temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Après sa mort *Paulin* son successeur au Gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy représenter tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le Temple sans souffrir que personne y allast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce Temple avoit esté basti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient retirés aux environs de Cyrené, & la plupart se tuënt eux-mesmes.

L'AUDACE des Sicaïres se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & ainsi un tisseran nommé *Jonathas*, qui estoit

estoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya aussi-tost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre, parce qu'ils n'étoient point armez. La plupart se tuèrent eux-mêmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

C H A P I T R E XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs le fait accuser fausement, & Joseph entre autres avec de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicairez qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire, fit brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement vers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **J**ONATHAS chef de ces pauvres gens qui s'étoient laissé tromper par luy s'échapa: mais on le chercha avec tant de soin, qu'il fut pris & mené à Catulé. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile de s'enrichir, de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cét avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta mesme encore, afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicairez d'employer de nouvelles suppositions pour prendre ces innocens. Il leur ordonna

doonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs, dont le seul crime estoit d'estre riches, sans qu'il creut avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent, il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour oster le moyen à ceux qui demouroient en d'autres Provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce mesme *Jonathas* & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec luy, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demouroient à *Alexandrie* & à *Rome*, du nombre desquels estoit *Joseph* auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réüssir dans son detestable dessein, il alla à *Rome*, y mena *Jonathas* enchainé & ces autres calomnieurs. Mais il fut trompé dans son esperance : car *Vespasien* estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité : & lors qu'il eut reconnuë il declara innocens, à la sollicitation de *Tite*, *Joseph* & les autres qui avoient esté si fausement accusez : & pour punir *Jonathas* comme il meritoit, il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à *Catule*, la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaire & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui tourmentoient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ses yeux des spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place, se jet-

306 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM. &c
jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus
rouë ou du milieu d'un brasier ardent. Ses ma
presque inconcevables allerent touÿjours en augme
tant: & enfin ses entrailles estant toutes devor
par le feu qui le consumoit, il finit sa vie crimin
par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais
connoistre par un exemple plus remarquable
grandeur des chastimens que les méchans doivent
attendre de sa justice. Je finiray icy l'histoire de l
guerre des Juifs contre les Romains que je m'esto
obligé de donner au public pour la satisfaction de
personnes qui desirent de l'apprendre. J'en laisse
jugement à ceux qui la liront, & me contente d'a
surer que je n'ay rien ajoûté à la verité, qui est l
seule fin que je me propose dans toutes les chose
que j'écris.

Fin du septième Livre.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAPITRE **V** Illes de la Galilée & de la Gaulanite qui
PREMIER. **V** tenoient encore contre les Romains. Sour-
ce du petit Jourdain. page 3
- II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien
l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez
à se rendre, est blessé d'un coup de piegre. 4
- III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont
après contraints d'en sortir avec grande perte. 6
- IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occa-
sion. 7
- V. Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du
mauvais succès qu'elle avoit eu. 8
- VI. Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montague d'I-
taburin, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les
dissipe entierement. 10
- VII. De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par
les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage. 11
- VIII. Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où
Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des
factieux. 13
- IX. Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir
trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusa-
lem. 15
- X. Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le
peuple en luy representant faussement l'estat des choses.
Division entre les Juifs, & miseres de la Judée. 18

TABLE DES CHAPITRES.

- XI.** *Les Juifs qui voloient dans la Campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impietéz qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus emeut le peuple contre eux.* 20
- XII.** *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 23
- XIII.** *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 24
- XIV.** *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.* 29
- XV.** *Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.* 31
- XVI.** *Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponse.* 34
- XVII.** *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple, se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautéz horribles.* 41
- XVIII.** *Les Iduméens continuent leurs cruautéz dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.* 45
- XIX.** *Continuation des horribles cruautéz exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs: & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.* 47

XX. Les

TABLE DES CHAPITRES.

- XX.** Les Iduméens estant informez de la méchanceité des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruauttez, se retirèrent en leur pays : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruauttez. 50
- XXI.** Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 53
- XXII.** Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruauttez & des impietez de ces Zelateurs. 55
- XXIII.** Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 56
- XXIV.** Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages. 58
- XXV.** La ville de Gadará se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres grand nombre. 59
- XXVI.** Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée, se rend à Jericho où il entre sans resistance. 63
- XXVII.** Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extreme fertilité du pays d'alentour : du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodomé & de Gomorre. 65
- XXVIII.** Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 69
- XXIX.** La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 70
- XXX.** Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les defeat. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces,

TABLE DES CHAPITRES.

- forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison d'un de leurs chefs. 71
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 74
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jérusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la luy rendre. 75
- XXXIII. L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres 76
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyvoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'elevent contre luy, faccagent le Palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent. 78
- XXXV. Desordres que faisoient dans Rome les troupes estrangeres que Vitellius y avoit amenées. 81
- XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 82
- XXXVII. Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette Province: & du port d'Alexandrie. 85
- XXXVIII. Incroyable joye que les Provinces de l'Asie tesmoignent de l'election de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable. 87
- XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 89
- XL. Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cestius

TABLE DES CHAPITRES.

- sinna* contre luy avec trente mille hommes. *Cesinna* persuade à son armée de passer du costé de *Primus*. Elle s'en repent, & le veut tuër. *Primus* la taille en pieces. *ibid.*
- XLI.** *Sabinus* frere de *Vespasien* se saisit du *Capitole*, où les gens de guerre de *Vitellius* le forcent, & le menent à *Vitellius*, qui le fait tuër. *Domitien* fils de *Vespasien* s'echappe. *Primus* arrive & defait dans *Rome* toute l'armée de *Vitellius*, qui est egorgé ensuite. *Mucien* arrive, rend le calme à *Rome*, & *Vespasien* est reconnu de tous pour *Empereur*. 91
- XLII.** *Vespasien* donne ordre à tout dans *Alexandrie*: se dispose à passer au printemps en *Italie*, & envoie *Titus* en *Judée* pour prendre & ruiner *Jerusalem*. 93

LIVRE CINQUIÈME.

- CH. T**ite assemble ses troupes à *Cesaire* pour marcher
I. contre *Jerusalem*. La faction de *Jean de Giscala* se devise en deux: & *Eleazar* chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du *Temple*. *Simon* d'un autre costé estant maître de la ville, il y avoit en même temps dans *Jerusalem* trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 95
- II.** L'auteur deplore le malheur de *Jerusalem*. 98
- III.** De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans *Jerusalem* les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. *ibid.*
- IV.** Estat deplorable dans lequel estoit *Jerusalem*. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 100
- V.** *Jean* employe à bastir des tours le bois préparé pour le *Temple*. 101
- VI.** *Titus* après avoir assemblé son armée marche contre *Jerusalem*. *ibid.*
- VII.** *Tite* va pour reconnoistre *Jerusalem*. *Furiuse* sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. 103
- VIII.** *Tite* fait approcher son armée plus près de *Jerus.* 105
- Y 5
- IX. Les

TABLE DES CHAPITRES.

- IX.** Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se reünissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion, qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. 106
- X.** Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes. 108
- XI.** Jean se rend maistre par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se réduisent à deux. 110
- XII.** Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. 111
- XIII.** Description de la ville de Jerusalem. 115
- XIV.** Description du Temple de Jerusalem. Et de quelques coutumes legales. 121
- XV.** Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia. 127
- XVI.** Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine. 130
- XVII.** Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux. 132
- XVIII.** Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux. 133
- XIX.** Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques

TABLE DES CHAPITRES.

- Jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.* 135
- XX.** Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur les plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville. 137
- XXI.** Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. 139
- XXII.** Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats. 141
- XXIII.** Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servoit pour tromper Tite. 142
- XXIV.** Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne. 144
- XXV.** Tite pour estonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisiéme mur, & envoie en mesme temps Joseph auteur de cette Histoire exhorter les factieux à luy demander la paix. 146
- XXVI.** Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en font point émens ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre. 148
- XXVII.** Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée, & cruautés incroyables des factieux. 159
- XXVIII.** Plusieurs de ceux qui s'ensuyoyent de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens. 162
- XXIX.** Antiochus fils du Roy de Comagene qui com-

TABLE DES CHAPITRES.

- mandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte. 164
- XXX. Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers, dont on battoit le mur qu'il deffendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite. 165
- XXXI. Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize portes, & ce grand ouvrage fut fait en trois jours. 168
- XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses. 171
- XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 174
- XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le decouvre, & le fait tuer. 175
- XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisoit dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. 176
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesmo de quelques Romains quiouroient le ventre de ceux qui s'ensuyvoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 178
- XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 180

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIÈME.

- CHAP. D** *Ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merueilleuse desolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.* 183
- II.** *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battüe par les beliers des Romains tombe la nuit.* 185
- III.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé.* 187
- IV.** *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.* 188
- V.** *Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinius qui gagna seul le haut de la breche, & il y fut tue.* 191
- VI.** *Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastre durant dix heures.* 193
- VII.** *Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien* 194
- VIII.** *Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchez.* 199
- IX.** *Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.* 198
- X.** *Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple, dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement.* 200
- XI.** *Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple.* 202

TABLE DES CHAPITRES.

- XII.** *Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.* 203
- XIII.** *Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.* 204
- XIV.** *Tite par un exemple de severité empesche plusieurs Cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.* 205
- XV.** *Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius.* 206
- XVI.** *Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.* 207
- XVII.** *Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.* 208
- XVIII.** *Les Romains s'estant engagez inconsiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.* 209
- XIX.** *Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au Chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.* 210
- XX.** *Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.* 211
- XXI.** *Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 213
- XXII.** *Les Romains ne pouvant faire breche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux.*

TABLE DES CHAPITRES.

- peaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 214
- XXIII.** Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. 217
- XXIV.** Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estans d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. 218
- XXV.** Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans, que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 219
- XXVI.** Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 220
- XXVII.** Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit auerefois fait brûler. 223
- XXVIII.** Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. *ibid.*
- XXIX.** Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 225
- XXX.** Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 226
- XXXI.** Signes & preditions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'asolterent point de foy. 227
- XXXII.** L'armée de Tite le declare Imperator. 230
- XXXIII.** Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contrainis par la faim de se rendre

TABLE DES CHAPITRES.

- dre après y avoir passé cinq jours : & Tite les en-
voya au supplice. ibid.
- XXXIV.** Simon & Jean se trouvant réduits à l'extre-
mité, demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince
leur parle. 231
- XXXV.** Tite irrité de la responce des factieux, donne le
pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la
brûler. Ils y mettent le feu. 235
- XXXVI.** Les fils & les freres du Roy Isate, & avec
eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 236
- XXXVII.** Les factieux se retirent dans le Palais, en
chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille
quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient resu-
glex. 237
- XXXVIII.** Les Romains chassent les factieux de la
basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout
ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir:
mais inutilement; & ils continuent leurs horribles
cruautez. ibid.
- XXXIX.** Esperance qui restoit aux factieux, & cruau-
tez qu'ils continuent d'exercer. 239
- XL.** Tite fait travailler à elever des cavaliers pour at-
taquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter
avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie,
& le reste se sauve. Les Romains vendent un grand
nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de
se retirer où ils voudroient. 240
- XLI.** Un Sacrificateur, & le Garde du tresor decouvrent
& donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui
estoit dans le Temple. 241
- XLII.** Après que les Romains eurent elevé leurs cava-
liers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, &
fait breche à quelques tours, Simon, Jean, & les au-
tres factieux entrent dans un tel effroy, qu'ils aban-
donnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Pha-
zaël, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par
famine: & alors les Romains estant maîtres de tout,
font

TABLE DES CHAPITRES.

- font un horrible carnage & brûlent la ville. 242
- XLIII.** Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 245
- XLIV.** Ce que les Romains firent des prisonniers. 246
- XLV.** Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem. 247
- XLVI.** Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. 248
- XLVII.** Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise. 249

LIVRE SEPTIÈME.

- CHAP. T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques
- I. dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne. 250
 - II. Tite tesmoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. 251.
 - III. Tite loüe publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main de recompences, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. 252
 - IV. Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépotuilles. 253
 - V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem. *ibid.*
 - VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 254
 - VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & reservé pour le triomphe. *ibid.*
 - VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son Pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple
font

TABLE DES CHAPITRES.

- font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 256
- IX.** Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. ibid.
- X.** Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 259
- XI.** Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domicien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 261
- XII.** Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 262
- XIII.** De la riviere nommée Sabatique. 263
- XIV.** Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. ibid.
- XV.** Tite passe par Jerusalem, & en deplore la ruine. 264
- XVI.** Tite arrive à Rome, & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son Pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 265
- XVII.** Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 267
- XVIII.** Simon qui estoit le principal chef des sadiens dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 270
- XIX.** Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches depouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la Loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son Palais. ibid.
- XX.** Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodien, 271

TABLE DES CHAPITRES.

- rodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron. 271
- XXI. Assiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envoy pour le rendre fort. 272
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. 273
- XXIII. Des qualitez & vertus estranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. ibid.
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. 274
- XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle estrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue. ibid.
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. 276
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 277
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecuté tres injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. 278
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie. 280
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 281
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place. 283
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. 286
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre
la

TABLE DES CHAPITRES.

- La place. Les assiegez font un second mur avec des portes & de la terre entre deux. Le Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 287
- XXXIV.** Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui deffendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude. 289
- XXXV.** Tous ceux qui deffendoient Massada estans persuadés par le discours d'Eleazar, se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place. 298
- XXXVI.** Les Juifs qui demouroient dans Alexandria voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 300
- XXXVII.** On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrene, & la plupart se tuent eux-mêmes. 303
- XXXVIII.** Horrible mechanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce mechant homme meurt d'une maniere epouvantable. 304

Fin de cette Histoire.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA RESPONSE DE JOSEPH
A APPION.

L I V R E P R E M I E R.

- Avant-propos de Joseph. 307
- CHAP. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on
I. doit ajoûter le moins de foy touchant la con-
noissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont esté in-
struits que tard dans les lettres & les sciences. 308
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps
esté tres-soigneux d'escrire l'histoire. Et que nuls au-
tres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que
les Juifs. 311
- III. Que ceux qui ont escrit de la guerre des Juifs contre
les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-
mesmes : & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que
Joseph en avoit , ny à son soin de ne rien rapporter
que de veritable. 314
- IV. Responce à ce que pour montrer que la nation des
Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs
n'en parlent point. 316
- V. Tesmoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens
touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 318
- VI. Tesmoignages des Historiens Chaldéens touchant
l'antiquité de la nation des Juifs. 325
- VII. Autres tesmoignages des Historiens Pheniciens tou-
chant l'antiquité de la nation des Juifs. 328
- VIII. Tesmoignages des Historiens Grecs touchant la
nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur
race. 329
- IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs.
Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien
a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des
Juifs, & n'a escrit que des fables dans tout ce qu'il a
dit contre eux. 337
- X. Resutation de ce que Manethon a dit de Moïse. 346
- XI. Rg.

TABLE DES CHAPITRES.

- XI. *Refutation de Cheremon autre Historien Egyptien.* 347
 XII. *Refutation d'un autre Historien nommé Lysimaque.* 350

L I V R E S E C O N D.

- CHAP. **C**ommencement de la Responce à Appion. Re-
 I. Responce à ce qu'il dit que Moise estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. 353
 II. Responce à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il sache de justifier la Reine Cleopatre. 358
 III. Responce à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. 363
 IV. Responce à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 365
 V. Responce à ce qu'Appion dit que les Juifs sont serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs : que leurs Loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point en de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne se font point circoncire. 372
 VI. Responce à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moise. Joseph fait voir combien cét admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles Loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies. 376

VII. Suite

TABLE DES CHAPITRES.

- VII. *Suite du Chapitre precedent, où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs Loix.* 384
- VIII. *Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendues Divinités estoient capables. Que les Poëtes, les Orateurs, & les excellens Artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les Philosophes ne l'avoient pas.* 392
- IX. *Combien les Juifs sont obligés de preferer leurs Loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.* 397
- X. *Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des Rois des Juifs.* 400

TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 403

CHAP. I. *S*imon quoy que Juif est cause que Seleucus Nicator Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phénicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son Pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 408

II. Mar-

TABLE DES CHAPITRES.

II. <i>Martyre du saint Pontife Eleazar.</i>	416
III. <i>On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les etonner sous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy respondent.</i>	416
IV. <i>Martyre du premier des sept freres.</i>	419
V. <i>Martyre du second des sept freres.</i>	420
VI. <i>Martyre du troisiéme des sept freres.</i>	421
VII. <i>Martyre du quatriéme des sept freres.</i>	422
VIII. <i>Martyre du cinquiéme des sept freres.</i>	423
IX. <i>Martyre du sixiéme des sept freres.</i>	424
X. <i>Martyre du dernier des sept freres.</i>	425
XI. <i>De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.</i>	426
XII. <i>Loüanges de ces sept freres.</i>	428
XIII. <i>Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la deffence de la Loy de Dieu.</i>	429
XIV. <i>Martyre de la mere des Machabées. Ses Loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar.</i>	434

TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon, sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu.	437
CHAP. D <i>Ans quel incroyable bonheur se passerent les</i>	
I. <i>Sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula.</i>	439
II. <i>L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que</i>	que

TABLE DES CHAPITRES.

- que toutes les Provinces en témoignent, & leur incroya-
ble joye du recouvrement de sa santé. 441
- III.** L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de de-
bauches & de crimes, & par une horrible ingratitude
& une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere
petit fils de l'Empereur Tybere à se tuër luy-mesme. 442
- IV.** Caius fait mourir Macron Colonel des Gardes Preto-
riennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empire.
445
- V.** Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere par-
ce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurire est
suivy de beaucoup d'autres. 450
- VI.** Caius veut qu'on le revere comme un demy Dieu. 452
- VII.** La folie de Caius augmentant toûjours, il veut
estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Ap-
pollon, & Mars. 455
- VIII.** Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils
ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere
comme un Dieu. 459
- IX.** Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'oc-
casion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur fai-
re tous les outrages, toutes les violences, & toutes les
cruautés imaginables. Ils ruinent la plussart de leurs
Oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy
que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous
Auguste ny sous Tybere. Louanges d'Auguste. 460
- X.** Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexan-
drie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit esté escla-
ve & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irri-
te encore par ses calomnies. 468
- XI.** Les Juifs d'Alexandrie deputent vers Caius pour luy
représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de
cette Ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui pa-
roissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y
avoit pas sujet de s'y fier. 471
- XII.** Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit
ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire
Guerre Tome II. Z mes.

TABLE DES CHAPITRES.

- mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. 472
- XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences. 477
- XIV. Petrone fait travailler à cette statuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des deputez vers l'Empereur. 480
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir, écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 484
- XVI. Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem il s'vançoit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. 487
- XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa, mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandria, où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautez de ce Prince. 500
- XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 503

Fin de la Table des Chapitres.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës aux deux volumes de la Guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. Chapitre du second Livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenuë dans le premier volume.

A

ACTIONS EXTRAORDINAIRES DE VALEUR.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiegez dans Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384. 386. 387 405. 422. 464.,
D'un Chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un Capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un Cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniâstré durant dix heures. & un autre qui dura huit heures.	440. & un 447

AGRIPPA Roy de Judée.

Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains:	196
--	-----

TABLE DES MATIERES.

Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286
ALAINS. Font irruption dans l'Empire.	533
ANANUS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens: & son éloge.	319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est faussement accusé par Cesennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien.	532
ANTONIA Forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS.	342
S'estant déclaré pour Vespasien, il défait une armée de Vitellus.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
ASSAULTS furieux.	260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il prend par composition le Chasteau d'Herodion.	523
Et par force celuy de Macheron,	528
BELIER. Machine des Romains.	
Sa description.	254

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.	
	Son

TABLE DES MATIERES.

Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable.	543
CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.	
Il taille en pieces onze mille Samaritains.	264. 352
CESINNA.	369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie.	
194	
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est mal-traité par les Juifs dans sa retraite.	217
218. 220. 221	
CHEBRON. Antiquité de cette ville.	347
COMBAT NAVAL.	284
Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.	
CRUAUTEZ exercées contre les Juifs en diverses villes.	209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 381. 545

D

DESCRIPTIONS.

De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces.	238
De la discipline des Romains dans la guerre.	242
244	
De la ville de Jotapat.	249
De la machine des Romains, nommée Belier.	254
De furieux assauts.	260. 261
D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé.	274. 275
Du Lac de Genezareth: de l'admirable terre qui l'environne: & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le Lac de Genezareth.	
284	
De la ville de Gamala.	286

TABLE DES MATIERES.

De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pays. Du Lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorre.	336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerufalem.	393
Du Temple de Jerufalem, & de quelques coutumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautéz. Et de miseres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
Mere qui mangea son fils.	459
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Du Chasteau de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemans.	512. 513
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

TABLE DES MATIERES.

E

- E GYPTE & PORT d'Alexandrie.**
 Leur description. 361. 362
- E LEAZAR** Chef des Sicairez & parent de Manahem. Voyez Sicairez.
 Il se sauve dans Massada. 206
- En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister, il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539
- E LEAZAR** fils de Simon. 311
 Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Gifcala. 375
 Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388
 Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

- FAMINE.** Voyez description.
 Mere qui mangea à son fils. 459
- F LORUS** Gouverneur de Judée.
 Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200. 222
- FONTAINE** proche de Jericho. 337
 Et autres Fontaines, dont les eaux sont tres-differentes. 527,

G

- GALILE'E.** Sa description. 238
- GALILE'ENS** qui avoient suivy le party de Jean de Gifcala.
 Leurs horribles cruantez & abominations dans Jerusalem. 354

TABLE DES MATIERES.

GAMALA ville assiégée & prise par Vespasien.	
Voyez Vespasien.	
GOMORRE & SODOME.	
Leurs effroyables restes.	340
GRAND SACRIFICATEUR.	397

H

HARANGUES & DISCOURS.

Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux.	267
De Joseph pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite.	
A ses soldats au siege de Tarichée.	281. 282
Aux habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux.	480
De Vespasien.	
A son armée au siege de Gamala.	291
Aux chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem.	325
D'Ananus Grand Sacrificateur au peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs.	306
De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens.	313
& réponse des Iduméens.	314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	538

TABLE DES MATIERES.

I

IDUMÉENS.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. 312

Les Zelateurs les introduisent dans la ville. 318

Cruautéz qu'ils y exercent. 319. 320

Ils se retirent en leur pays. 322

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élevent contre luy, & appellent Simon à leur secours. 355. 356

Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie. 489

JEAN de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.

Il trompe Tite, & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. 296

Il trompe le peuple de Jerusalem. 298

Il le trahit ensuite, & passe du costé des Zelateurs. 310

Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. 355

Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375

Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388

De quelle sorte Tite luy parle & à Simon. 480

Il abandonne pour se sauver les Tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493

Il se rend aux Romains. 499

JERICHO ville & pays d'alentour.

Leur description. 336. 338

JERUSALEM. Sa description. 393

JESUS Sacrificateur.

Son discours aux Iduméens. 315

Il est massacré par eux : & son éloge. 319

JQ.

TABLE DES MATIERES.

JOSEPH auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
Il est étably par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225.
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat, & suite de ce grand siege.	248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262.
La place est surprise durant la nuit.	265.
Il se sauve dans une caverne où il resout de se rendre.	266.
Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux.	267.
Discours qu'il leur fait pour les en empescher.	268.
269. Il leur persuade de jetter au sort ceux qui tuëroient les autres, & le sort ayant esté jetté & n'estant résté que luy & un autre, il est mené prisonnier à Vespasien.	269. 270. 271.
Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il seroit Empereur.	272.
Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443. 485
Il est accusé faussement par les Sicaires.	543
JOTAPAT ville. Sa description.	249
JOURDAIN. Sa source.	283
JUDE'E. Sa description.	238

L

LAC ASPHALTIDE. Sa description.	339
LAC DE GENEZARETH. Sa description.	283

TABLE DES MATIERES.

M

MACHERON chasteau. Sa description.	524
MALC Roy des Arabes.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.	
Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement.	204. 205. 206
MASSADA forte place.	335. 336

N

NERON Empereur.	
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie.	234. Sa mort.
NIGER Peraité.	342 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme	350
--	-----

P

PETUS Gouverneur de Syrie.	
Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene.	532
PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat.	239 243
Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim.	293
Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs.	331
PREDICTIONS des malheurs arrivez à Jerusalem.	476
PRIMUS . Voyez Antonius Primus.	RI.

TABLE DES MATIERES.

R

RIVIERE nommée Sabatique. 513

S

- SABINUS** frere de Vespasien.
 Vitellius le fait tuër 370
- SICAIRE** S ou **Assassins**.
 Se rendent maistres du Chasteau de Massada. 329
 Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux
 de ces Sicaire qui s'estoient retirez à Alexan-
 drie. 540. 541. 542. 543
 Incroyable constance dans les tourmens de ceux
 de cette secte. 540
- SIMON** fils de Gioras l'un des chefs des factieux
 d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233
 Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.
 344. 345. 346. 348. 349. 353
 Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appel-
 lent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
 De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480
 Luy & Jean abandonnent pour se sauver les Tours
 d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493
 Il se trouve contraint de se rendre. 507. 408
 Il est mené en triomphe à Rome & executé pu-
 bliquement. 421
- SODOME & GOMORRE**.
 Leurs effroyables restes. 340
- SOHEME** Roy d'Emeze.
 Il envoie des troupes à Vespasien. 241
- SYLVA** qui commandoit les troupes Romaines
 dans la Judée.
 Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

TABLE DES MATIERES.

T

TEMPESTE.	274. 275
TEMPLE DE JERUSALEM. Sa description.	394
TITE depuis Empereur. Voyez harangues.	
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son Pere.	241
Prend Japha.	263
Emporte Tarichée.	282
Entre le premier dans Gamala.	295
Se rend maître de Giscala.	297
Vespasien après estre reconnu Empereur, l'envoye pour prendre Jerusalem.	373. 374
Il marche contre Jerusalem.	382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince	384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple.	463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	467
Son armée le declare Imperator.	477
Louanges & recompence qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem.	502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
TOURS d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	
Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruïner tout le reste de Jerusalem.	496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	263
TRIOMPHE de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
TUMULTE EPOUVANTABLE.	471
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au sie- de Jerusalem.	363
VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron luy donne le commandement de	de

TABLE DES MATIERES.

de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée , & Sephoris se rend à luy.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de fléche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend.	295
Sa prudence l'empesche d'assieger si-tost Jerusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mesmes.	325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger.	342. 343
Ils'avance seulement vers Jerusalem, & prend diverses places.	351
Son armée le declare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Ils'assure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est receu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
ZELATEURS, qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

F I N.